

T.C.
CUMHURİYET ÜNİVERSİTESİ
SOSYAL BİLİMLER ENSTİTÜSÜ
BATI DİLLERİ VE EDEBİYATLARI
ANABİLİM DALI
FRANSIZ DİLİ VE EDEBİYATI
BİLİM DALI

LE THEME DE LA SOLITUDE
DANS
LES FLEURS DU MAL DE BAUDELAIRE

YÜKSEK LİSANS TEZİ

M.Nedim KULA

Haziran-1986
SİVAS

T. C.
Yükseköğretim Kurulu
Dokümantasyon Merkezi

Bu tez, Cumhuriyet Üniversitesi Senatosu'nun
5.01.1984 tarihli toplantısında kabul edilen tez yazma
yönergesine göre hazırlanmıştır.

Başkan : Yrd. Doç. Dr. Cengiz Ertem

Üye : Doç. Dr. Mehmet Yalın

Üye : Yrd. Doç. Dr. Tuna Ertem

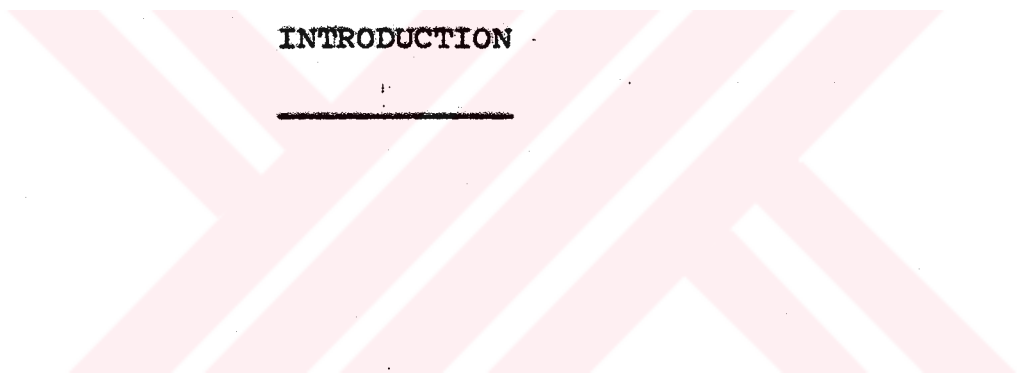


A la mémoire de mon frère Erdem KULA

et

à ma mère.





INTRODUCTION

Si l'on étudie méticuleusement l'histoire de la Littérature Française du XIX^{ème} siècle, il est possible de voir certains poètes qui forcent les confins mystérieux de l'univers poétique pour trouver du nouveau et pour supprimer la soif de l'inconnu. L'Ambition de connaître sa condition terrestre, de s'identifier à la réalité placée hors de lui et de franchir les problèmes de l'homme naturel rejeté sur notre planète comme un fantoche a toujours joué un rôle très important dans la vie artistique des poètes oscillant entre la sensibilité et la fantaisie, entre le naturel et le fantasmagorique. Mais seulement l'un d'entre eux a pu réussir à comprendre le monde, à atteindre l'invisible et à entrevoir l'au-delà: C'était Charles Baudelaire.

Avant de passer au plan de notre sujet intitulé "Le Thème de la Solitude dans les Fleurs du Mal de Baudelaire", nous avons jugé utile de déterminer d'une manière concise les étapes d'épanouissement de son art, de retracer l'influence qu'il a exercé dans la naissance de la poésie moderne turque, afin de mieux dégager le sens profond de ses idées.

Au début de sa carrière littéraire, Baudelaire était resté sous l'influence de l'école romantique. Ce courant étant un mouvement de libération de l'art et du moi, se développait par réaction contre le rationalisme classique. Les poètes qui se sont faits le porte-parole de cette tendance nouvelle réclamaient une littérature plus sentimentale et plus énergique. Au contraire des classiques considérant la raison comme un "guide infallible", les romantiques ac-

cordaient de l'importance à la sensibilité et en jetant l'honnête homme du classicisme sur le pavé, élevaient jusqu'aux nues un autre être révolté contre le monde et la société. Ce nouveau type d'homme (créé par les romantiques), isolé dans la société, vécu avec frénésie, cherchant à trouver son unité originelle à travers l'espace et le temps, excitait l'admiration chez Baudelaire. Les travaux faits pour étendre le domaine de l'imagination et pour pénétrer les secrets de l'âme humaine lui attiraient l'attention.

Baudelaire descendant de Chateaubriand, de Goethe, de Byron, de Pascal s'est sans doute inspiré des poèmes intitulés le Lac, l'Isolement, le Vallon de Lamartine; la Mort du Loup, la Maison du Berger, le Mont des Oliviers de Vigny; la Tristesse d'Olympio et l'Eclaircie de Hugo. Les principaux thèmes romantiques tels que la plainte d'un cœur affligé, l'aspiration à l'éternité, les espérances et les désespoirs, l'inquiétude humaine devant le destin, la hantise de la mort, l'angoisse devant la fuite du temps ont nourri son âme ouverte à toute sorte de nouveautés et lui ont permis de faire des recherches pour construire un nouveau monde par la voie de la création artistique. Le lien qu'ont établi les romantiques entre l'amour humain et l'amour divin attachait Baudelaire à une confidente sensible dite la "Muse" dont le seul but était d'inspirer, de consoler le poète et de lui suggérer une lueur d'espoir. C'est grâce à l'influence prépondérante de ses prédécesseurs que Baudelaire a pu tracer son propre chemin qui menait à la source occulte de l'univers poétique.

Baudelaire était romantique par son désespoir philosophique, son inquiétude religieuse, son exaltation passionnée et sa sensibilité. Selon lui le romantisme qui était "une manière de sentir" et une "intimité" ne devrait pas être cherché en dehors mais bien en dedans; car il le considérait comme une qualité de vision tout à fait subjective et il avait besoin d'un regard tourné vers soi pour pouvoir assumer la responsabilité d'être un visionnaire. Il n'avait d'autre ambition que d'éclairer le monde extérieur à la lumière intérieure de son imagination. L'Esprit romantique tirant toujours profit de la mélancolie et de la ferveur forçait Baudelaire à se retirer dans un labyrinthe spirituel dans lequel le poète essayerait de réaliser une atmosphère de rêve pour nous montrer la réalité invisible. La littérature romantique visant à exprimer d'une part le monde extérieur, les problèmes métaphysiques, psychologiques et sociaux, et d'autre part le moi intime du poète, présentait une poésie personnelle et fluide, qui a joué un rôle dans les réflexions littéraires de Baudelaire et l'a poussé à accorder une grande place à la passion et une signification individuelle à son oeuvre. Baudelaire qui s'est fié toujours à la puissance du sentiment comme Rousseau, en reconnaissant sa propre naissance dans ce courant, a fait gagner au vers français une sonorité si suggestive et une unité rythmique. La rêverie et l'exaltation produite par l'ivresse inspiratrice furent les moyens pour passer à des réalisations artistiques. Baudelaire, dans le sillage de ses prédécesseurs, a ap-

pris à profiter de la Bible qui était l'une des sources importantes du lyrisme romantique, dont la force mystique a suffi à laisser des traces profondes dans l'esprit du poète; car le recours aux sources chrétiennes était très répandu parmi les romantiques. Le poète enfermé en soi s'est aussi adonné à fouiller toutes les contrées cachées de la poésie romantique afin de mieux tracer sa propre voie et d'éclairer l'humanité comme un mage, un guide. Baudelaire, en empruntant "la plénitude sonore" et "l'emphase passionnée" à ses maîtres, a formé un soleil artificiel dont la lumière donnait une force magique aux esprits qui se trouvaient devant l'impasse de la vie réelle. Les romantiques ont exercé une influence considérable sur les pensées du poète; car ils lui ont donné la formule utile à résoudre le problème de l'énigme de la destinée humaine.

Bien que certains critiques citent le nom de Baudelaire parmi les romantiques, il est bon de rappeler que le poète des Fleurs du Mal n'a jamais pris place dans ce courant insuffisant à dévoiler les secrets d'un cœur étouffé dans l'ennui et insatisfait du monde. Les romantiques s'intéressaient aux sujets éternels de l'humanité, mais ils tombaient dans un cercle vicieux, parce qu'au lieu de chercher une explication de la condition humaine, ils donnaient la prééminence aux sentiments personnels. Au lieu de découvrir le côté mystérieux de l'univers et de trouver un sens à son existence, les romantiques s'efforçaient d'animer et transformer le monde grâce à la sensibilité. L'intellectualisme

et l'éloquence qui dominaient sur les poètes romantiques étaient les éléments inutiles à la structure poétique de l'oeuvre de Baudelaire. D'après lui, le but de la poésie n'était ni de philosopher, ni de moraliser, ni de prôner une thèse, mais c'était le pouvoir d'élever l'homme au-dessus de sa condition par l'intermédiaire de l'imagination qui était considérée comme faculté créatrice et révélatrice du poète. Nous avons déjà dit que les romantiques se réfugiaient dans la nature. Car selon eux, la nature avait une fonction inspiratrice et consolatrice, par contre Baudelaire a trouvé dans la ville ce que les romantiques ont cherché dans la nature. Le courant romantique, manque de précision, ne lui servait pas à saisir les correspondances entre le visible et l'invisible. Si Baudelaire se laissait aller à des effusions lyriques comme le faisaient les romantiques, il serait impossible de mettre en lumière les traits essentiels de la nature humaine, de dévoiler les secrets d'une âme exilée du paradis, poussé vers le mal et d'atteindre les horizons de l'Infini pour trouver du nouveau.

Le deuxième mouvement littéraire dont Baudelaire est resté sous l'influence était le Parnasse issu de "l'Art pour l'Art", ayant tendance pour la synthèse de l'esprit positiviste et artiste. Selon les Parnassiens, l'art devait être indépendant de la morale et de la politique. Dans une société où tout se transformait en marchandise, le résultat des sciences a fourni les thèmes nouveaux aux poètes parnassiens pour pouvoir fonder une religion nouvelle. Les représentants de

ce mouvement tels que Leconte de Lisle, Théodore de Banville, Heredia, Théophile Gautier renonçaient aux effusions lyriques et s'attachaient à la nature en décrivant la réalité et la nature extérieure à l'aide de l'histoire ou de l'archéologie; ils formaient ainsi une philosophie pessimiste de la vie. La poésie parnassienne étant à la fois impersonnelle et impassible a rendu sublime la seule valeur qui durait dans un monde périssable: c'était la beauté. Il y avait des obstacles devant le poète; il fallait surmonter des difficultés pour trouver et atteindre la beauté. Le seul ennemi de la poésie était la facilité, il fallait la bannir pour que l'oeuvre soit plus belle. Selon les parnassiens, les sentiments, les civilisations, les croyances ayant un caractère passager, l'artiste devait consacrer tous ses efforts pour conquérir l'éternité, c'est-à-dire l'âme de la beauté. Les poètes de ce mouvement méprisaient la sentimentalité et préféraient aux émotions les sensations et les impressions. La beauté était un culte pour eux, car c'est grâce à celle que le poète pouvait apaiser son inquiétude; pour la saisir, le poète ne devait rien laisser au hasard. La raison la plus importante qui liait Baudelaire à ce mouvement était l'importance accordée aux travaux de la forme et aux recherches techniques. Si nous allons étudier certains poèmes, plus particulièrement le poème intitulé "L'Hymne à la Beauté" de Baudelaire, il est possible de voir toutes les caractéristiques de ce mouvement littéraire que nous avons constaté plus haut. Mais cela ne nous accorde jamais le droit de dire que Baudelaire était

un parnassien. Il n'a admiré que la forme parnassienne et l'idée de parenté de la poésie avec les arts plastiques. Mais il était contre les travaux faits pour réaliser l'union de la science et de l'art, c'est-à-dire l'esprit positiviste du Parnasse.

Baudelaire qui a montré une réaction contre la sentimentalité du Romantisme et contre le positivisme du Parnasse, a pu trouver enfin sa propre personnalité dans le troisième mouvement littéraire le "Symbolisme" dont le but essentiel était de fonder l'art sur une vision symbolique et spirituel du monde. Il a introduit dans la poésie un nouveau langage en s'efforçant à déchiffrer des correspondances entre le monde matériel et le monde spirituel. Baudelaire, considéré comme le précurseur et le véritable ancêtre de ce mouvement, s'inspirant plutôt de la musique, a recherché le vague et l'indécis. Le rôle du poète était de saisir intuitivement les mystérieuses correspondances, de faire découvrir grâce aux signes un univers plus vrai et de créer des poèmes ayant les caractères suggestives, fluides, musicales et incantatoires.

Après avoir brièvement étudié l'épanouissement de l'art de Baudelaire, si l'on jette un coup d'oeil sur la littérature turque, il est possible de voir qu'il n'y avait pas de nombreux travaux et articles parus sur ce génie. Le poète des "Fleurs malades" est resté malheureusement inconnu à nos littéraires, de la deuxième moitié du XIXème siècle jusqu'à la fondation de la république en Turquie. Tevfik Fikret et les autres poètes de Servet-i Fünun se sont contentés d'aller

dans le sillage de quelques parnassiens comme Hérédia, Leconte de Lisle et François Coppée, et ils n'ont pas pu saisir l'importance et la valeur de Baudelaire. Selon Halit Ziya Uşaklıgil, considéré comme le meilleur écrivain turc parmi ses contemporains et ayant une vaste connaissance sur la littérature occidentale, Baudelaire dont les poèmes pernissieux et contagieux ne s'adressaient qu'à un milieu limité, était un poète maudit; le même écrivain, en essayant de faire une comparaison entre les deux oeuvres intitulées Rûbab-ı Sikeste et les Fleurs du Mal, a dit que l'oeuvre de Tevfik Fikret était supérieure à celle de Baudelaire. (I) Ali Kemal, éditorialiste du journal Sabah, fut le premier à parler affirmativement de Baudelaire. Dans l'un de ses articles envoyés de Paris au journal İkdam et publiés plus tard sous le titre de "Edebiyat-ı Hakikiye Dersleri", saluait Baudelaire comme l'annonceur d'une nouvelle poésie et le faisait connaître au lecteur turc en éclairant son oeuvre et sa vie tourmentée. Dans cet article, il l'a qualifié d'un homme d'élite. Mais tous ces efforts qu'a déployés Ali Kemal n'ont pas suscité de grands échos dans la littérature turque. Car il était trop tôt pour préciser l'esprit et le monde intérieur de cet étranger doué d'un haut talent, il fallait de longues années pour pouvoir sentir le parfum délicat répandu par ses fleurs dans sa serre. En 1927, Alişanzâde İsmail Hakkı a traduit tous les poèmes dans Les Fleurs du Mal, mais cette traduction, loine d'être poétique

(I) Halit Ziya Uşaklıgil, Sanata Dair IV, İstanbul 1963, pp. 86-92.

et écrite par un style pompeux, est tombé dans l'oubli en ne laissant aucune trace derrière elle. C'est après la fondation de la république que la poésie de Baudelaire a exercé son influence sur notre littérature grâce à certains poètes turcs comme Ziya Osman Saba, Ahmet Muhip Dranas, Cahit Sıtkı Tarancı. Tous les trois, mettant en lumière le monde plein de mystères et le drame intérieur du poète, ont essayé de refléter l'esprit des Fleurs du Mal dans leurs propres poèmes. Si l'on lit les livres intitulés Sebil ve Güvercinler, Gegen Zaman de Ziya Osman Saba; Şiirler de Ahmet Muhip Dranas; Ömrümde Sükut, Otuz Beş Yaş, Düsten Güzel de Cahit Sıtkı Tarancı, il est indéniable de dire que ces trois poètes, sous l'influence de Baudelaire, ont apporté de l'animation à la poésie turque et qu'ils ont ouvert des horizons nouveaux devant nous. Plus tard, Vasfi Mahir Kocatürk, prenant en considération la traduction faite par Âlişanzâde, a traduit de nouveau tous les poèmes des Fleurs du Mal, mais cet ouvrage est resté insuffisant pour exprimer la sublime voix de Baudelaire. Nous avons déjà dit qu'il n'y avait pas de nombreux travaux à propos du poète; les courtes études faites par Yaşar Nabi et Suut Kemal Yetkin, quelques poèmes traduits en turc par Sabahattin Eyuboğlu, Abdullah Rıza Ergüven et par Erdoğan Alkan ont constitué la base des sources littéraires parues sur Baudelaire. Nous pouvons dire que les milieux littéraires en Turquie ont connu Baudelaire comme un simple poète mais ils n'ont pas pu dévoiler les secrets d'une âme mystérieuse ouverte à l'Inconnu.

II

Dans cette présente étude consacrée au sujet intitulé "Le Thème de la Solitude dans les Fleurs du Mal de Baudelaire", nous avons visé à exprimer nos idées en deux parties afin de mieux présenter les principales caractéristiques susceptibles de nous éclairer. La première partie a été étudiée sous le titre de "L'Homme-La Solitude dans la Vie du Poète". Jusqu'à nos jours, on a écrit beaucoup de choses sur Baudelaire, mais aucun travail n'a suffi à mettre en lumière les traits essentiels de sa personnalité. Baudelaire qui s'est senti toujours seul dans la vie a bien réfléchi sur sa condition terrestre sous la lumière de la pensée chrétienne. Il a vécu le drame intérieur de l'être humain exilé du paradis et il a vu l'absurdité de la vie dans un monde transitoire et limité par la raison. Le germe de sa solitude s'est développé au préalable dans le milieu familial puis dans le milieu social; la solitude matérielle s'est souvent transformée en une solitude métaphysique chez lui. Ici pour avoir la connaissance générale de la notion d'homme et pour donner la vision la moins incomplète possible de son âme nourrie par le sentiment de solitude, nous avons essayé de consulter les ouvrages de certains critiques et de nous appuyer sur les écrits de Baudelaire.

Dans la deuxième partie intitulée "L'Oeuvre-Le Reflet de la Solitude dans Les Fleurs du Mal", nous avons constaté qu'il y avait un lien profond entre la vie et l'oeuvre du poète. En nous basant sur ce lien qui donnait un ton d'unité à la poésie, nous avons voulu mettre en scène

le problème de la solitude en étudiant les plus importants poèmes dans Les Fleurs du Mal en trois rubriques: Spleen et Idéal ; Tableaux Parisiens, le Vin, Fleurs du Mal; la Révolte et la Mort. Baudelaire dont l'ambition était d'élargir sa vie par la communication avec autrui n'a pas pu réaliser son but et il a toujours porté les chaînes de son esclavage devant le destin. Dans son oeuvre considérée comme le plaidoyer de la vie et de la condition humaine, Baudelaire a cherché tous les moyens d'évasion tels que la femme, les stupéfiants, l'art, le voyage et la mort pour se débarrasser de cette vie solitaire dénuée d'Idéal et d'Absolu.

Il faut tout de suite remarquer que cette étude ne vise pas à prétendre être définitive. Car une telle étude à propos d'un poète si difficile à comprendre comme Baudelaire nous présente des difficultés. Il est fort possible que notre travail coure le risque de n'être pas digne de l'importance et de la valeur de ce grand génie. Malgré tout, nous espérons, dans la mesure de nos moyens, avoir apporté une contribution à l'éclaircissement du sujet que nous avons voulu étudier.

Il m'est agréable d'exprimer ici ma très vive gratitude à Monsieur le Dr. Cengiz Ertem qui a contribué à la réalisation du présent travail par ses remarques importantes, me faisant bénéficier de sa grande expérience.

Ma reconnaissance s'adresse également à Monsieur le Dr. Mehmet Yalçın, à Madame le Dr. Tuna Ertem, à Monsieur le Dr. A. Hamit Sunel et à Monsieur le Dr. Abidin Emre qui m'ont encouragé pour cette étude.

PREMIERE PARTIE

L'HOMME-LA SOLITUDE DANS LA VIE DU POETE

CHAPITRE I-L'HOMME ET SA CONDITION TERRESTRE

Baudelaire élevé dans la religion catholique, a toujours réfléchi sur le problème de l'homme et de sa condition terrestre afin de mieux connaître les secrets de son propre être et de trouver une solution à sa solitude dans ce monde sur lequel il se sentait jeté comme une simple marionnette. Le poète touché par la curiosité de l'Inconnu a essayé de résoudre ce problème en un système universel. Il était nécessaire de chercher une réponse à une telle question à laquelle plusieurs philosophes et catéchistes se sont intéressées pendant des siècles, car l'homme, en s'appuyant sur la source occulte de ce sujet éternel, pourrait franchir les difficultés d'une vie damnée et il trouverait le moyen d'échapper à soi-même. Baudelaire ayant la nostalgie d'un paradis perdu avait l'intention de dévoiler le sens caché de son drame intérieur pour atteindre l'au-delà. Le poète effrayé par son néant a bien vu son insuffisance dans la poursuite d'un bonheur perdu et en faisant une analyse minutieuse de la nature humaine, il a tenté de dépasser sa faiblesse par la conscience comme Pascal. L'homme ayant une raison déçue par l'inconstance des apparences dans une atmosphère bornée était obligé de posséder la clé divine de sa condition terrestre pour mettre en liberté une âme guérie de tous ses vices et pour conquérir la vraie béatitude en songeant aux êtres misérables et abandonnés. L'homme vécu dans un chaos de contradictions était à la recherche de sa

première nature non encore souillée par le péché originel qui était l'une des conceptions portant un jugement sur la condition terrestre de l'être.

"Chose étonnante, cependant, que le mystère le plus éloigné de notre connaissance, qui est celui de la transmission du péché, soit une chose sans laquelle nous ne pouvons avoir aucune connaissance de nous-même. Car il est sans doute qu'il n'y a rien qui choque plus notre raison que de dire que le péché du premier homme ait rendu coupables ceux qui, étant si éloignés de cette source, semblent incapables d'y participer. Cet écoulement ne nous paraît pas seulement impossible, il nous semble même très injuste, car qu'y a-t-il de plus contraire aux règles de notre misérable justice que de damner éternellement un enfant incapable de volonté, pour un péché où il parût avoir si peu de part, qu'il est commis six mille ans avant qu'il fût en être? Certainement rien ne nous heurte plus rudement que cette doctrine, et cependant, sans ce mystère, le plus incompréhensible de tous, nous sommes incompréhensibles à nous-même. Le noeud de notre condition prend ses replis et ses tours dans cet abîme, de sorte que l'homme est plus inconcevable sans ce mystère que ce mystère n'est inconcevable à l'homme." (1) disait Pascal sur

(1) Pascal, Pensées et Opuscules, Classiques Larousse, Paris, 1934, p. 53.

la doctrine du péché originel qui constituait la base de la solitude chez Baudelaire, en projetant la lumière sur la condition terrestre de l'homme. Le but essentiel du poète était d'être conscient de sa situation devant son créateur, de s'éloigner de ce monde d'apparences où l'on ne voyait qu'un seul côté des choses pour accéder à un univers spirituel qui était complexe et inaccessible au vulgaire et de saisir les correspondances entre le visible et l'invisible pour réaliser l'universelle unité grâce à laquelle le poète pourrait trouver la voie qui le conduisait à un domaine supérieur dominé par la Réalité Absolue. Le corps souillé par le péché originel était la prison de l'âme; l'homme devait chercher tous les moyens de s'évader de cette prison et rompre les chaînes de son esclavage pour sortir en dehors de sa misérable condition humaine. Baudelaire aspirant à boire de l'eau d'une source inépuisable qui coulait dans un autre monde essayait d'oublier le laid visage de sa première nature en aidant son âme à s'envoler vers l'Infini.

Puisque le sens de la solitude baudelairienne dépendait d'une éducation chrétienne, il nous a paru nécessaire de jeter un coup d'oeil à l'histoire de l'homme d'après la Bible afin de mieux relever les traits essentiels de la création du monde et de l'homme, et de mieux éclairer sa chute et sa condition terrestre. "Au commencement Dieu créa le ciel et la terre." (I) C'est avec cette phrase que commençait

(I) La Bible Illustrée, Einsiedeln en Suisse, 1884, p. I.

l'Ancien Testament. Après le ciel et la terre, la lumière, le firmament, la mer, le jour et la nuit furent créés par le Tout-Puissant. Après avoir créé le monde et les vivants de toutes espèces en six jours, Dieu a voulu faire "l'homme à son image" (1) en formant le corps de sa créature du limon de la terre, il lui a donné une âme immortelle et il l'a régénéré. Dieu l'a mis dans un jardin délicieux et il l'a poussé à mener une vie avec toutes les autres créatures. Le premier homme qui avait le privilège de dominer tous les vivants nous a montré comme il était heureux dans ce paradis terrestre rempli d'arbres aux fruits précieux et parfumés. Au milieu du jardin se trouvaient deux arbres remarquables: l'un s'appelait l'arbre de vie, et l'autre l'arbre de la science du bien et du mal. Le devoir de l'homme mis en Eden était de cultiver ce jardin, et Dieu a dit à son image, à sa ressemblance:

"Vous pouvez manger des fruits de tous les arbres du jardin, mais ne mangez point du fruit de l'arbre de la science du bien et du mal; car aussitôt après que vous en aurez mangé, vous mourrez." (2)

Puis, pour que l'homme ne se sente pas comme un exilé dans ce paradis, le Tout-Puissant a formé de la poussière du sol les bêtes sauvages et les oiseaux diurnes et nocturnes. Mais il était difficile de supporter une telle vie solitaire; Dieu

(1) La Bible Illustrée, Einsiedeln en Suisse, 1884, p. 2.

(2) Ibid., p. 3.

a voulu faire une aide semblable à lui pour que l'homme ne soit pas seul, car seule une femme pouvait lui faire oublier sa solitude. Dieu, en lui envoyant un sommeil profond, lui a enlevé une de ses côtes et il a formé la première femme considérée comme mère de tous les vivants. Grâce à une aide assortie, l'homme ne se sentait pas seul dans le jardin d'Eden. Tous les deux vivaient éternellement heureux dans le paradis à condition d'Obéir à l'ordre divin. Le démon jaloux de la supériorité et du bonheur de l'homme a convaincu la femme de transgresser l'ordre divin et de manger du fruit de la science du bien et du mal. La femme séduite par le serpent considéré comme un animal le plus rusé a mangé enfin du fruit défendu paraissant délicieux et elle en a offert aussi à son mari.

"Aussitôt les yeux des premiers hommes furent ouverts, mais tout autrement qu'ils ne s'y étaient attendus. Ils reconnurent qu'ils étaient nus. Honteux, ils entrelacèrent des feuilles de figuier, et s'en firent des ceintures; ils se cachèrent, remplis de crainte, derrière les arbres du paradis." (I)

Ainsi fut commis le premier péché; tous les deux se sont repentis mais ils étaient obligés de supporter de tristes conséquences entraînées par la désobéissance à l'ordre du Créateur. Après avoir fait un interrogatoire à ces trois inculpés, Dieu en maudissant le serpent l'a condamné à ramper sur

(I) La Bible Illustrée, Einsiedeln en Suisse, 1884, p.4.

son ventre et à manger la poussière de la terre tous les jours de sa vie et il a mis des inimitiés entre lui et l'être humain. La femme a été condamnée à subir les peines de la maternité et à être sous la puissance de son mari. Quant à l'homme, le sol fut maudit à cause de son inclination au mal, parce qu'il avait permis au démon d'avoir porté atteinte à l'intégrité de la vie qu'il menait dans le paradis.

"La terre sera maudite à cause de toi;
elle te produira des épines et des ronces;
tu mangeras ton pain à la sueur de ton front,
jusqu'à ce que tu retournes dans la terre;
car tu es poussière et tu retourneras en
poussière." (I)

C'est ainsi que l'homme et la femme furent bannis du paradis; Dieu a condamné tous les deux à la mort pour avoir mis fin à l'harmonie céleste. Après sa chute, l'homme a perdu son bonheur et sa perfection primitive car les portes de l'Infini et de l'Absolu ont été fermées sur lui; l'homme a été poussé à vivre dans un monde matériel conformément à l'ordre divin. Aussitôt que le mal est entré dans l'humanité, le drame humain a commencé. Les conséquences de cette faute ont exercé une influence non seulement sur le premier couple mais aussi sur leur descendance future c'est-à-dire sur tout le genre humain. Ces deux coupables ayant perdu la confiance et la bienveillance totale de Dieu étaient en proie à l'esclavage du temps et

(I) La Bible Illustrée, Einsiedeln en Suisse, 1884, p.5.

de la matière, à tous les malheurs du péché originel qu'ils ont commis. Le premier couple a assumé la responsabilité de transfigurer la destinée surnaturelle de l'homme en une destinée terrestre et de laisser en arrière la culpabilité permanente et les exilés désespérés. En raison de cette expulsion de l'Eden, l'homme qui a privé de son intégrité absolue et de sa santé spirituelle fut laissé toujours seul dans ses combats contre le satan et fut condamné à vivre dans une atmosphère artificielle. Après la chute, l'homme qui était à la fois pécheur et mortel a voulu obtenir la grâce de Dieu pour accéder au paradis perdu mais à la fin de ses actes, il a constaté qu'il était difficile d'y entrer sans trouver le moyen de mettre à nu le mystère de sa perfection primitive. L'homme étant à la recherche d'un libérateur céleste a tenté de surmonter tous les obstacles pour alléger le poids du péché originel et pour dégager les liens qui unissaient sa solitude à son âme ayant une inclination irrésistible au mal. L'homme déchu et exilé était persuadé qu'il était obligé de comprendre sa condition terrestre avant de mettre fin à sa misère matérielle et spirituelle pour avoir le salut éternel.

"Nous ne pouvons plus échapper à notre corruption, résister à la nature et lutter contre le plaisir et la volupté qui sont les principaux obstacles à notre élévation. Nous ne pouvons plus reconquérir notre harmonie spirituelle et notre pureté primitive.

C'est l'une des conséquences du péché d'Adam à laquelle nul peut échapper. Les hommes nés avec la tache de la culpabilité originelle, soumis dès leur naissance à la fatalité de l'espace et du temps, condamnés à rester prisonniers dans les limites étroites du réel, du monde matériel, durant leur vie terrestre, portent le poids de la chute et doivent, à leur tour, combattre le mal. Dieu les laisse toujours seuls dans leur combats contre le démon." (I) disait M. le Dr. Hamit

Sunel sur la condition terrestre de l'homme. L'homme baudelairien, écrasé sous la puissance du mal et résigné aux souffrances envoyées par son créateur, a essayé de s'élever, par l'aspiration de l'Infini, vers les plus hauts sommets de l'Inconnu, d'atteindre la réalité de l'au-delà où se trouvait la Beauté idéale, et de flâner librement dans le dédale de l'Absolu considéré comme indépendant de la nature et de la morale pour donner la supériorité à son existence étant la source de tous les vices.

Il était nécessaire de dire que l'homme de Baudelaire dont le coeur est successivement devenu le principal champs de bataille de Dieu avec satan, du corps avec l'âme, du bien avec le mal, a toujours lutté pour rétablir

(I) A. Hamit Sunel, les Thèmes de l'Exil et de la Mort dans

l'Oeuvre de Baudelaire, Thèse de doctorat, Ankara, 1972, p. 15.

l'unité primordiale de l'Etre afin de mieux trouver une solution au problème de sa solitude. L'homme a souffert d'être incompris par son créateur, d'être incapable d'entrer par la porte étroite qui le conduirait à prendre conscience du sens de la vie et d'être enfermé dans un monde d'ennui, loin de la région céleste qu'il a cherchée tout au long de sa vie. Baudelaire, divisé entre l'action et l'intention, la réalité et le rêve, a remarqué qu'il y avait à chaque personne une vie de la chair et une vie de l'esprit entre lesquelles se trouvaient un lien de complicité. Il s'est efforcé de parvenir à peser les effets de la double nature de l'homme. Le naturel, sa première nature, est resté prisonnier de son existence corporelle et il s'est réfugié à la réalité qui régnait dans le temps et dans l'espace. Il est entré en communication avec le monde qui l'entourait en utilisant son esprit travaillant dans le concret. L'homme imaginatif ayant la deuxième nature de l'Etre, pouvait déchiffrer et interpréter le monde invisible en s'appuyant sur les éléments de l'universelle analogie. Selon Baudelaire, l'imagination considérée comme reine du vrai portait la lumière sur sa vie terrestre qui s'opposait à la vie idéale en visant à donner une face nouvelle à son univers mental. C'est grâce à l'imagination créatrice que l'homme devenait à la fois artiste et philosophe; celui-ci, par son côté pensant et sentant, se transformait en un être spirituel.

"L'imagination créatrice demeure donc le critère essentiel de la spiritualité de

l'homme baudelairien."(I) disait M. Joseph Melançon. Ce qui constituait la partie spirituelle de l'Etre était les perceptions morales, les sentiments individuels; l'homme ayant une connaissance intuitive par sa seconde nature était capable de percer le mystère du monde invisible en cherchant à réaliser un accord de contraires (entre le naturel et le spirituel), de trouver la voie d'accès à l'au-delà qui lui donnerait l'occasion de dépasser les limites de son existence primitive et d'ouvrir les portes de l'Inconnu sur le monde transfiguré en essayant de faire de la beauté avec de la laideur, de la noblesse avec de la misère, de la grandeur avec de la souffrance, de l'or avec de la boue, de l'espérance avec du désespoir et de l'invisible avec du visible. L'homme, responsable du péché originel et qui avait perdu son bonheur primitive, était obligé d'assumer seul la responsabilité de tous les malheurs dans ce monde où il était condamné à vivre comme un exilé, et de sentir le drame de ses luttes intérieures résultant du combat entre le bien et le mal.

L'homme baudelairien, divisé entre la vie terrestre et la vie idéale, resté seul devant une société qui a perdu sa dignité d'être humain, était à la recherche de sa propre personnalité à travers le combat éternel du bien et du mal en éprouvant le besoin d'Absolu, et d'un nouveau monde où il trouverait une explication à tous les problèmes

(I) Joseph Melançon, *le Spiritualisme de Baudelaire*, Editions Fides, Ottawa, 1967, p. II0.

de sa misérable condition en essayant de franchir les obstacles de la réalité et du matériel. Baudelaire, prenant en considération la lutte incessante entre la tendance au péché et la tendance au bien, exprimait ainsi ses idées sur la dualité de l'homme :

"Il y a dans tout homme, à toute heure, deux postulations simultanées, l'une vers Dieu, l'autre vers Satan. L'invocation à Dieu, ou spiritualité, est un désir de monter en grade; celle de Satan, ou animalité, est une joie de descendre." (I)

Sur cette parole de Baudelaire, nous pouvons constater que le poète a voulu représenter Dieu et Satan, dans l'homme, par l'esprit et la chair. L'homme baudelairien, laissé seul par un Dieu à la fois insensible et incommunicable, l'a toujours considéré comme un éternel confident; mais il est devenu l'instrument de Satan à cause du désintérêt de son créateur. L'homme visant à passer à l'au-delà de soi-même et à s'élever au-dessus de la matière, a décidé de refuser tout matérialisme en séparant l'âme du corps et Dieu du monde pour ouvrir une perspective surnaturelle.

"L'absolu du mal, en effet, malgré toute sa séduction, a partie liée avec l'animalité. La joie qui l'accompagne 'est une joie de descendre', de descendre au fond

(I) Henri Peyre, *Pensées de Baudelaire*, Librairie José Corti, Paris, 1951, p. 54.

de ce gouffre qui l'effraie, et où il trouvera peut-être une certaine forme de repos, mais où se perdra certainement sa dignité d'être humain." (I)

Ainsi interprétait M. Clément Borgal la parole du poète. L'homme, écartelé entre le bien et le mal, et laissé seul devant le tragique de la condition humaine, a tenté d'accéder à l'atmosphère mystérieuse de la Beauté ayant le reflet de la perfection divine en cherchant à franchir les obstacles du réel tels que la pauvreté, la maladie, le guignon et le temps.

Il était nécessaire de retracer la tragédie de l'homme double oscillant entre ces deux postulats simultanées pour trouver le vrai climat dans les régions sacrées de l'Idéale et pour apaiser la douleur d'une âme déchue et exilée de sa patrie. L'homme baudelairien, en nous faisant sentir le pouvoir magique de Satan qui était le seul destructeur de toute l'humanité, a voulu connaître le monde en profondeur et le mettre à nu dans sa double réalité, visible et invisible; il a toujours aspiré à prouver qu'il était semblable à Dieu par voie de l'imagination et de l'inspiration.

Baudelaire dont le but essentiel était de nous montrer la primauté de l'esprit sur la matière, de l'âme sur le corps et la suprématie de l'élément spirituel sur l'élément naturel, a éprouvé une abomination, un dégoût pour le

(I) Clément Borgal, Baudelaire, Editions Universitaires, Paris, 1961, p. 61.

corps qui était la source de tous les péchés.

"Le seul moyen d'échapper à l'asservissement de la chair et d'assurer la primauté de l'esprit sur les sens est de proclamer, sur le plan humain, la dualité de l'âme et du corps." (I) disait M. Marc Eigeldinger. L'âme humaine ayant une origine supra-terrestre et attachée au corps pendant son existence dans ce monde se repliait sur elle-même pour retrouver son identité paradisiaque. L'homme a toujours espéré rejoindre l'unité primordiale en établissant des relations analogiques entre l'animalité et la spiritualité pour assouvir sa soif d'Inconnu. L'homme baudelairien, souffert d'être soumis à la fatalité du temps et opprimé par le réel dans le monde sensible, a fait un effort pour mettre en évidence la communication secrète entre le visible et l'invisible; il a cherché à découvrir les liens occultes attachant son esprit à la matière, le ciel à la terre pour satisfaire son goût de l'éternel et de l'Infini. L'homme était à la recherche d'un miroir magique sur lequel il projeterait son drame intérieur car en saisissant le sens secret de sa vie sur cet écran, il croyait trouver le bonheur et la perfection primitive.

Après avoir brièvement étudié la doctrine du péché originel et projeté la lumière sur la condition

(I) Marc Eigeldinger, le Platonisme de Baudelaire,

La Baconnière, Neuchâtel, 1951, p. 86.

terrestre et la nature de l'homme, il nous a paru nécessaire de dire que l'homme baudelairien, condamné à vivre dans cet univers imparfait et altérant l'harmonie primitive de son existence a toujours aspiré à accéder au jardin de l'Eden dont les portes avaient été fermées par son désobéissance à l'ordre divin, et à résoudre en un système universel le mystère de ce châtement resté inconnu à l'homme. Avec une telle aspiration, il a essayé de trouver une corrélation entre le bien et le mal, l'âme et le corps, la vie terrestre et la vie idéale, le monde naturel et le monde spirituel pour obtenir son unité originelle en regagnant le salut éternel. Mais à la suite de toutes ces tentatives, l'homme qui était incapable de mettre fin à toutes les misères matérielles et spirituelles de sa condition terrestre s'est trouvé éternellement seul dans ce monde borné et transitoire, loin de l'Absolu, de l'Infini et de l'Idéal.

CHAPITRE II -LA SOLITUDE DANS LE MILIEU FAMILIAL

Il nous a paru nécessaire d'avoir une large connaissance de la vie privée de Baudelaire pour dégager le sens profond de ses idées éclairant sa solitude terrestre dans cet univers limité par la raison et pour porter la lumière sur la réalité d'une identification entre la vérité artistique et la vérité biographique en nous appuyant sur les exemples tirés de l'enfance du poète. Il est bon de rappeler tout de suite que notre but n'était pas de faire une étude minutieuse de sa vie et la description du paradis vert de ses amours enfantins, mais à la lumière des informations biographiques, de trouver des arguments utiles à nous donner la clef de son monde secret fondé sur un silence claustral et révoltant. Il fallait jeter quelques éclaircissements sur la période de sa première jeunesse afin de mieux voir l'importance des souvenirs d'enfance dans le devenir du tempérament et de la sensibilité du poète, dont l'esprit animé s'efforçait de transformer le réel matériel, en le noyant dans une atmosphère de rêve. Le conflit entre les forces irrationnelles de l'inconscient et les effets de la volonté humaine, les raisons de son désespoir, le problème de l'inadaptation au monde, le sentiment d'être inutile à ses semblables, la sensation du gouffre comme Pascal, le besoin d'avoir une connaissance intuitive pour pénétrer le mystère de l'au-delà, de l'Idéal nous ont poussé à étudier le poète en lui-même et à travers

les oeuvres qu'il nous a laissées en prenant en considération ses années d'enfance. Il fallait remonter à la source sinon il était impossible de comprendre un tel poète comme Baudelaire, emprisonné toujours dans la fatalité de son propre moi sans déchiffrer les énigmes de sa vie et sans mettre en évidence des obstacles dressés devant lui par sa famille. Sous l'influence d'une enfance malheureuse, Baudelaire attribuant à la poésie un caractère morbide, satanique et troublant, a essayé d'ouvrir la porte d'un monde nouveau en plaçant un soleil artificiel dans les ténèbres de sa première jeunesse, de peindre le vice séduisant avec des couleurs attrayantes, et de refléter l'évasion, le vin, la révolte, l'art, l'exotisme, la mort, la maladie et la santé dans les profondeurs de sa solitude éternelle par voie des symboles et des correspondances; il a réalisé l'évasion de cet univers malsain en se réfugiant dans son paradis artificiel et il a tracé les frontières d'une enfance perdue en accordant une importance aux souvenirs de sa première jeunesse avant la psychanalyse freudienne:

"C'est dans les notes relatives à l'enfance que nous trouverons le germe des étranges rêveries de l'homme adulte; disons mieux, de son génie. Tous les biographes ont compris, d'une manière plus ou moins complète, l'importance des anecdotes se rattachant à l'enfance d'un écrivain ou

d'un artiste. Mais, je trouve que cette importance n'a jamais été suffisamment affirmée (...). Tel petit chagrin, telle petite jouissance de l'enfant, démesurément grossis par une exquise sensibilité devient plus tard dans l'homme adulte, même à son insu le principe d'une oeuvre d'art." (I)

Nous avons bien constaté dans ce passage que Baudelaire accordait une grande importance aux souvenirs de la période d'enfance, car ces souvenirs ont joué un rôle prépondérant dans son idéal esthétique, dans son idéal féminin et ont contribué en même temps au développement de son esprit et de sa vie spirituelle. Il fallait chercher le germe de sa solitude dans son enfance et révéler l'âme du poète en connaissant ses sentiments et ses réactions. Baudelaire, ayant l'ambition de se pencher sur les misères du corps et de l'âme, et d'autre part voulant élever la création humaine à une existence supérieure, n'a pas pu réaliser son désir à cause de ses goûts et ses tendances étranges dans le milieu familial qui suscitait toujours chez lui un sentiment de solitude au lieu d'un sentiment de solidarité. Dans son milieu familial, Baudelaire qui était incapable de trouver une solution à son drame intérieur a cultivé ses dons littéraires en éprouvant le

(I) Cité par A. Hamit Sunel, dans les Thèmes de l'Exil et de la Mort dans l'Oeuvre de Baudelaire, Thèse de Doctorat, 1972, p. 22.

besoin d'un univers fait de rêverie, qui était la seule puissance créatrice de son imagination. Il était enfin arrivé à l'idée qu'il était obligé de remonter à l'enfance même si cette période pouvait rompre tous les liens qui l'attachaient à la vie, car selon lui l'enfance était "le principe des rêveries postérieures"(1) et il nous apportait une autre précision sur ce sujet :

"Tous ceux qui ont réfléchi sur leur propre vie, qui ont souvent porté leur regards en arrière pour comparer leur passé avec leur présent, tous ceux qui ont pris l'habitude de psychologiser facilement sur eux-mêmes, savent quelle part immense l'adolescence tient dans le génie définitif d'un homme. (...) le caractère, le génie, le style d'un homme est formé par les circonstances en apparence vulgaires de sa première jeunesse."(2)

L'atmosphère où Baudelaire a grandi a exercé sans doute une grande influence sur les passions, les divergences de sentiments et surtout sur la naissance de la solitude intérieure chez lui; le poète né d'une femme de vingt-six ans et d'un vieillard de soixante ans s'est

(1) Baudelaire, Un Mangeur d'Opium, Les Paradis Artificiels, Oeuvres Complètes, Seuil, Paris, 1968, p. 608.

(2) Baudelaire, Edgar Allan Poe. Sa Vie et Ses Ouvrages, Art Romantique, Oeuvres Complètes, Seuil, Paris, 1968, p. 321.

senti tombé dans la misère à cause de cette différence d'âge entre ses parents. L'avis de M. François Porché a porté la lumière sur ce sujet :

"Bien que les lois de l'hérédité soient encore mal connues, il est permis de voir dans la grande disproportion d'âge qui existait entre les parents de Baudelaire la première fatalité physiologique qui pesa lourdement sur sa vie. Son tempérament nerveux, son caractère débile et violent aux oscillations perpétuelles trouveraient là un commencement d'explication." (I)

Une telle union considérée comme quasi monstrueuse par certains critiques fut la seule source des douleurs névralgiques durant toute sa vie. L'enfant est resté insuffisant pour réprimer ses troubles d'âme produits par cet accouplement disparate. Cette triste réalité de son enfance à laquelle il avait de la peine à s'adapter a occupé la scène de son univers personnel en se transformant en angoisses qui hantaient l'âme du poète et a formé le trouble du premier âge en le poussant au bord du gouffre devant lequel il éprouvait des vertiges. Baudelaire voulant faire obéir la réalité à ses rêves enfantins pour épuiser toutes les jouissances d'une vie passée dans le milieu

(I) François Porché, Baudelaire-Histoire d'une Ame, Flammarion, Paris, 1944, p. 38.

familial a cherché à reconstruire, à sa fantaisie, un monde nouveau pour assouvir ses passions primitives mais il a connu l'impossibilité de se créer lui-même; le fardeau qu'il a dû porter seul était très lourd pour un enfant qui se voyait comme un être abandonné et incompris par ses semblables. Selon lui, cela était le résultat naturel du mariage entre ses parents malgré une extrême disparité d'âge. Une telle union a condamné Baudelaire à vivre psychologiquement dans une contrainte perpétuelle et à se renfermer dans sa tour d'ivoire pour étudier l'influence de ce phénomène sur sa névropathie. Baudelaire se plaignant toujours d'être né comme le fruit hasardeux d'une mère assez jeune et d'un père âgé a voulu refléter, dans une lettre écrite en 1864 à un de ses amis, avec un aveu pathétique, sa solitude intérieure qu'il éprouvait auprès de sa famille:

"J'ai un tempérament exécrable par la faute de mes parents(...) Je m'effiloche à cause d'eux. Voilà ce que c'est que d'être l'enfant d'une mère de vingt-sept ans et d'un père de soixante-deux ans. Pense donc. Trente-cinq ans de différence. Tu me dis que tu fais de la physiologie avec Claude Bernard. Demande donc à ton maître ce qu'il pense du fruit hasardeux d'un tel accouplement." (I)

(I) Cité par Guillaumin de Bénouville, dans Baudelaire Le Trop Chrétien, Grasset, Paris, 1936, pp. 42-43.

Malgré la première désillusion résultant de la disproportion d'âge entre ses parents et malgré ce phénomène resté toujours vivant dans la mémoire du poète, pour le petit Charles, les premières années de son enfance furent une période heureusement passée dans un paradis terrestre. Baudelaire a reçu une solide formation littéraire grâce à l'aide de son père qui était un homme très cultivé ayant du talent pour les arts plastiques. Vers l'âge de cinq ans, les promenades qu'il a faites au Luxembourg en compagnie de son père ont occupé une place considérable parmi ses souvenirs les plus chers en lui donnant la possibilité d'entendre la voix mystérieuse de sa vie intérieure et d'élargir l'angle de vision d'une existence limitée. Pendant qu'il allait sur sept ans, son vieux père est mort; Baudelaire a perdu ainsi le plus grand précepteur et protecteur de sa vie. Bien qu'il ne nous donne aucun souvenir relatif à la mort, il est évident que l'univers intérieur de l'enfant a été ébranlé par ce deuil mais cette période de souffrance n'a duré longtemps; après que sa mère et lui se sont retirés dans la maison de Neuilly, les journées heureuses ont recommencé. L'enfant menait une vie seule entre deux femmes, sa maman et sa bonne qui prenaient soin de lui. Tout en éprouvant le besoin de tendresse maternelle, il faisait de son mieux pour ne pas perdre la confiance et l'affection de sa mère et pour renforcer leur intimité. Les jours qu'a passés Baudelaire avec sa mère dans une maisonnette avec jardin à Neuilly

nous ont rappelé la vie d'Adam d'avant la connaissance du mal car ce fut une période de calme et de rêverie au cours de laquelle l'enfant s'efforçant de découvrir le monde caché de son enfance a connu la joie d'avoir vécu tête à tête avec sa mère qui brodait ou dessinait.

Baudelaire a attaché une grande importance aux souvenirs de ses premières années d'enfance. Il a évoqué toujours les soins de sa bonne, les jours loins des angoisses, des remords passés dans la campagne où ils étaient allés pour passer les mois chauds d'été, la douceur du foyer familial, les heures de repas si doux, le goût de rencontrer les amies de sa mère venues en visite à la maison, le grand silence qui régnait dans leur résidence. L'enfant a goûté le plaisir dans le milieu familial, au chevet de sa mère dont la tendresse et l'affection l'ont poussé à se plonger dans les contemplations et à se promener dans l'Eden enfantin en songeant aux beaux jours de l'avenir:

"Qu'est-ce que l'enfant aime si passionnément dans sa mère, dans sa bonne, dans sa soeur aînée? Est-ce simplement l'être qui le nourrit, le peigne, le lave et le berce? C'est aussi la caresse et la volupté sensuelle. Pour l'enfant, cette caresse s'exprime à l'insu de la femme, par toutes les grâces de la femme. Il aime donc sa mère, sa soeur, sa nourrice, pour le chatouillement agréable du satin et de la fourrure, pour

le parfum de la gorge et des cheveux,
pour le cliquetis des bijoux, pour le jeu
des rubans, etc. pour tout ce mundus muliebris
commençant à la chemise et s'exprimant
même par le mobilier où la femme met l'em-
preinte de son sexe." (I)

Mais cette période de bonheur partagée par
tous les membres de la famille n'a pas duré longtemps;
le remariage de sa mère avec un brillant militaire,
M. Jacques Aupick a mis fin aux rêves enfantins de Baudelaire
et à son amour passionné envers sa famille. Le remariage
que sa mère a réalisé, après une courte durée de veuvage,
l'a emmené à vivre dans un chaos de contradictions entre
le Bien et le Mal, l'imaginaire et le réel, le rêve et
l'action, l'idéal et les faits en dressant des obstacles
devant lui. Son âme divisée entre le mariage de raison et
le mariage d'amour a été ouverte aux réactions d'un être
névropathe et déchu. L'arrivée de cet étranger pour qui
l'enfant a éprouvé une violente antipathie a détruit
tout l'ordre de cette heureuse période de l'enfance du
poète, bien que cet homme aspire à se montrer bienveillant
et paternel envers son beau-fils. L'enfant croyait que
sa mère se consacrerait à son fils mais elle l'a trahi;
c'est avec cette trahison de sa mère que la solitude et

(I) Cité par René Galand, dans Baudelaire-Poétiques et Poésie,
Editions A.G. Nizet, Paris, 1969, pp. 33-34.

la douleur se sont introduites dans le paradis vert de l'enfance. Baudelaire exprimait ainsi son profond chagrin dans une lettre écrite à sa mère :

"Il y a eu dans mon enfance une époque d'amour passionné pour toi; écoute et lis sans peur. Je ne t'en ai jamais tant dit. Je me souviens d'une promenade en fiacre; tu sortais d'une maison de santé où tu avais été reléguée, et tu me montras, pour me prouver que tu avais pensé à ton fils, des dessins à la plume que tu avais faits pour moi. Crois-tu que j'aie une mémoire terrible? Plus tard, la place Saint André des Arts et Neuilly. De longues promenades, des tendresses perpétuelles. Je me souviens des quais qui étaient si tristes le soir. Ah! ç'a été pour moi le bon temps des tendresses maternelles. Je te demande pardon d'appeler bon temps celui qui a été sans doute mauvais pour toi. Mais j'étais toujours vivant en toi; tu étais uniquement à moi. Tu étais à la fois une idole et un camarade. Tu seras peut-être étonnée que je parle avec passion d'un temps si reculé. Moi-même j'en suis étonné. C'est peut-être parce que j'ai conçu, une fois encore, le désir de la mort, que les

choses anciennes se peignent si vivement
dans mon esprit."(I)

Comme nous avons remarqué dans ce passage, la part du second mariage de sa mère fut considérable dans la naissance du sentiment de la solitude chez lui. Baudelaire n'a jamais pardonné à sa mère de se marier avec M. Aupick, ce jeune militaire qui ayant pris la place de son père lui inspirait une profonde antipathie car il était jaloux de l'affection maternelle. Selon les psychologues, le sentiment de solitude qui prédominait dans tous les souvenirs d'enfance que le poète nous a laissés provenait d'une nécessité de créer une sorte de réalité faite d'imagination et de rêverie, au lieu de s'adapter à la réalité extérieure; comme ses pensées n'étaient pas en accord avec le réel, le sentiment de solitude enveloppait toute son âme sensible en exerçant une grande influence sur son existence et établissait une relation entre l'oeuvre et la vie de Baudelaire. La solitude était le résultat naturel aussi du sentiment de déchéance à cause de son beau-père qui l'avait mis au dehors de l'Eden enfantin. Sa mère en transformant le royaume de l'enfance en un enfer, l'a laissé seul devant la vie, et l'a aidé à prendre conscience de sa condition humaine. Le foyer familial dans lequel il menait une vie

(I) Cité par François Porché, dans Baudelaire-Histoire d'une
Ame, Flammarion, Paris, 1944, p. 48.

dans la béatitude a préparé les circonstances extérieures pour influencer l'orientation de ses idées et pour bien surveiller la nature excessive d'une âme divisée entre les penchants contraires. Baudelaire dont l'âme était d'une exquise sensibilité a toujours souffert d'être incapable de dénouer le mystère de ses conflits intérieurs à cause de la faute de sa mère qui a éveillé en même temps chez lui la sympathie et la méfiance, la tendresse et l'amertume, la curiosité et l'injustice, des regrets passionnés et des reproches continuels. Baudelaire exprimait ces sentiments dans une autre lettre écrite à sa mère qui était à la fois le seul appui et la seule responsable de sa solitude éternelle :

"D'abord je sens un grand besoin de te voir, (...) et ce ne sont pas précisément tes caresses et nos rires que je regrette. C'est je ne sais quoi qui fait que notre mère nous paraît toujours la meilleure des femmes et que ses qualités nous conviennent mieux que les qualités des autres femmes. Il y a un tel accord entre une mère et son fils. Ils vivent si bien l'un à côté de l'autre. (...) il me manque ce que j'aime, un esprit fait comme je l'aime celui de ma mère." (I)

(I) Baudelaire, lettre à sa mère, 16 juillet 1839, Correspondance Générale, Ed. Conard, Paris, 1947-1953, T. I., pp. 3-4.

Mais sa mère, en assumant la responsabilité illimitée de la solitude que le poète a éprouvée durant toute sa vie a rompu tous les liens de cet accord qui était le seul espoir de la période heureuse de son enfance et lui a défendu de respirer l'air du foyer familial et d'avoir ses aspirations à la liberté individuelle en suscitant chez lui la nostalgie de l'Eden. Cet accord qui devait exister entre une mère et son fils, resté seulement dans les chimères enfantines a interposé des obstacles entre le monde extérieur et la sensibilité de l'enfant et a laissé des traces profondément ancrées dans la mémoire de Baudelaire en le privant d'un esprit qu'il aimait. Ce malheur qu'il a subi, causé par le remariage de sa mère, a fermé à tout jamais la porte de l'Eden en le poussant au repliement sur soi-même et a provoqué des bouleversements de sentiments en l'attirant au bord du gouffre au fond duquel le poète voyait les restes d'un paradis perdu et l'âme agonisante d'un être étranger à soi-même, blessé au champ de bataille du Bien et du Mal.

"Sentiment de solitude, dès mon enfance.
Malgré la famille, et au milieu des camarades, surtout, - sentiment de destinée
éternellement solitaire." (I) disait le
poète dans "Mon Cœur Mis à Nu". Avec cette parole, Baudelaire

(I) Cité par Henri Peyre, dans Pensées de Baudelaire, Librairie José Corti, Paris, 1951, p. 9.

a confessé le plus grand secret de sa vie en nous entraînant dans une période de bonheur vécue avec sa mère dans une blanche maison de Neuilly, mais brisée enfin par l'arrivée de son beau-père pour qui il avait toujours éprouvé un profond chagrin et une antipathie refoulée. Le milieu familial qui l'a poussé à osciller entre les deux sentiments contradictoires, affection pour sa mère et rancune pour M. Aupick, lui a donné un choc et c'est grâce à celui que le poète fut capable d'avoir la conscience du malheur et de comprendre que la chute était irrémédiable pour un exilé chassé du paradis de son enfance. M. Hamit Sunel faisait l'exégèse de cette parole ainsi :

"La famille l'aide à prendre conscience de la solitude éternelle. Solitude malgré la famille, solitude au milieu des camarades, c'est une solitude intérieure et métaphysique, c'est la solitude de l'homme condamné à vivre au milieu des semblables qui ne le comprennent et ne le comprendront jamais. C'est la solitude de l'homme tenté par le diable et chassé par Dieu de l'Eden. C'est la solitude éternelle de l'exilé du paradis." (I)

Le sentiment de solitude dont souffrait le

(I) Hamit Sunel, Les Thèmes de l'Exil et de la Mort dans l'Oeuvre de Baudelaire, Thèse de Doctorat, 1972, pp. 32-33.

poète dès son enfance, en changeant la couleur de son monde intérieur, a formé une nouvelle âme trouvant son identité dans la division et la contradiction et a créé un univers nouveau dans lequel Baudelaire pouvait trouver l'explication claire de son existence. Le poète a bien vu qu'il était impossible de regagner la béatitude d'autrefois pour réaliser les rêves édéniques de son enfance à cause de la faute de sa mère qui a ruiné toute sa vie, et d'être en communion d'idées, de sentiment avec sa famille pour une personne qui s'est sentie toujours trahie et perdue dans l'atmosphère où il a passé son enfance.

"Tout enfant, j'ai senti dans mon
cœur deux sentiments contradictoires,
l'horreur de la vie, l'extase de la vie." (I)

écrivait-il dans "Mon Cœur Mis à Nu" tout en mettant à nu son monde intérieur divisé entre ces deux tendances. Baudelaire dont l'âme s'est formée des sentiments contradictoires nés d'un conflit entre le réel et l'idéal, la vie et la mort, l'extase et l'horreur a essayé, à la recherche du monde édénique de son enfance, de trouver une solution à son déchirement intérieur causé par l'extase et l'horreur de la vie en unifiant ces deux tendances qui provoquaient chez lui la joie et l'angoisse, mais ces états opposés l'ont conduit à être seul dans le paradis de son enfance transformé en un enfer; la première douceur du foyer familial n'a pas suffi à sauver cette misérable âme de sa solitude éternelle.

(I) Henri Peyre, Pensées de Baudelaire, Librairie José Corti, Paris, 1951, p. 9.

CHAPITRE III- LA SOLITUDE DANS LE MILIEU SOCIAL

Quand le lieutenant-colonel Aupick a été nommé chef d'état-major de la septième division à Lyon, une nouvelle période a commencé dans la vie de Baudelaire. A Lyon, l'enfant a été installé à la pension Delorme; mais quelques mois plus tard, son beau-père l'a mis comme interne au collège royal de cette ville; car le régime semi-militaire des lycées lui paraissait mieux. Cet internat à Lyon où ses parents menaient une vie paisible l'a conduit à éprouver deux sentiments tout à fait différents: hostilité et solitude. L'enfant dont l'ambition était de reconquérir le paradis perdu voyait malheureusement que l'innocent paradis de son enfance s'éloignait de plus en plus avec sa mère et que l'étranger qui était arrivé au foyer familial avait brûlé les ailes blanches de ses rêves enfantins. Baudelaire poussé dans les profondeurs de la solitude et accablé par la médiocrité de la vie s'est renfermé dans la tour d'ivoire pour apaiser la douleur de ces jours passés loin de sa famille et pour franchir les obstacles de la réalité matérielle. L'enfant, passant des heures à rêver, à atteindre un idéal imaginaire et insaisissable a bien compris que cet internat qui lui donnait un pessimisme profond était bien loin d'éveiller dans son âme une tendresse maternelle. Baudelaire qui s'est senti toujours exilé et maudit par sa mère a essayé d'échapper à cette vie quotidienne car

son âme étouffée dans la matière, dans le réel éprouvait la nostalgie de la perfection originelle pour se promener dans les hautes sphères de l'au-delà. Le collège royal de Lyon était une prison qui l'éloignait de son milieu familial; dans cette prison, Baudelaire a constaté qu'il était impossible de rompre les chaînes de la fatalité. Il fallait démolir les murs de ce petit univers borné pour ne pas être écrasé sous le poids d'une vie réglée par autrui et pour mettre fin au drame intérieur d'un être plongé dans de lourdes mélancolies. L'internat de Lyon où il fut condamné à vivre dans une morne solitude l'a poussé dans un néant absolu en provoquant chez lui l'inquiétude et l'amertume; l'incompréhension de son entourage l'a incité à croire qu'il fallait rompre toutes les relations avec ses semblables empêchant la réalisation de ses rêves pour trouver la voie qui le ramènerait à l'Idéal, à l'Absolu.

"Un enfant de neuf ans, laissé seul avec des camarades de pension, ressentira toujours un choc affectif plus ou moins inquiétant. Il doit trouver en lui-même les ressources nécessaires pour se tailler une place dans cette nouvelle société, sans recours possible à une affection assurée ou à un passé reconnu." (I) disait

(I) Joseph Melançon, *Le Spiritualisme de Baudelaire*,

Editions Fides, Ottawa, 1967, pp. 35-36.

M. Joseph Melançon. Comme le premier visage de la société, l'enfant a vu celui du collège. Il était impossible de savoir presque tous les chagrins de l'enfant pendant ces jours-ci dans le collège de Lyon car cette période de sa vie est restée obscure, mais il en parlait tout de même dans l'une de ses notes :

"Après 1830, le collège de Lyon, coups, batailles avec les professeurs et les camarades, lourdes mélancolies." (I)

Le collège qui fut le premier représentant de la société après la famille, lui a offert des images torturantes en projetant la lumière sur la misère de sa condition humaine, et l'a profondément blessé en le laissant tête à tête avec des souvenirs amers et enfin l'a plongé dans les profondeurs de la solitude en jouant un rôle dans sa prise de conscience de l'horreur de la vie. Mais cette période de sa vie nous a servi de guide en apportant une contribution à la découverte des premiers chocs significatifs de l'enfant contre la réalité. Après le collège royal de Lyon où les mouvements des internes étaient réglés à la baguette, au début de janvier 1836, son beau-père fut nommé chef d'état-major de la première division militaire à Paris. Cette fois-ci Baudelaire est devenu pensionnaire à Louis-le-Grand et fut condamné aussi

(I) Baudelaire, Notes biographiques et bibliographiques, Oeuvres Complètes, Seuil, Paris, 1968, p. 617.

à vivre "dans un caveau dont la clé est perdue"(1),"sous le ciel carré des solitudes"(2).A Louis-le-Grand,avec ses tendances littéraires et ses goûts,Baudelaire se distinguait de ceux qui l'entouraient;il était un élève brillant,mais non conformiste.Par sa nature,il attachait une grande importance à la littérature romantique,car cette littérature nourrissait son âme,mais il était contre la sentimentalité larmoyante de ce courant.A cause de son esprit étrange,il y eut toujours des heurts continuels entre ses professeurs et lui-même,de ce fait il n'a pas pu se lier d'amitié avec les autres.La terreur inspirée par ses maîtres,les regards haineux de ses camarades tyranniques et la solitude éternelle de son âme formaient ses souffrances morales.Comme cet élève n'a pas pu répondre aux exigences insupportables de l'école, il a été expulsé de Louis-le-Grand.Ce foyer d'éducation restait insuffisant pour fournir ses besoins.Son ambition était de franchir les limites de sa condition humaine et de réaliser son désir de pureté et d'absolu.Cette école fut le deuxième contact avec la société;l'enfant ayant une âme d'une sensibilité exquise n'a jamais oublié ces terribles années vécues dans "l'enfer",et sous l'effet

(1) Baudelaire,Châtiment de l'Orgueil,Les Fleurs du Mal, Librairie Mireille Ceni,Paris,1957,p.28.

(2) Baudelaire,Poésies Diverses,Oeuvres Complètes,Seuil, Paris,1968,p.142.

des souvenirs amers, parlerait à sa mère, en 1861, de ces jours anciens qui lui faisaient l'horreur :

"Plus tard tu sais quelle atroce éducation ton mari a voulu me faire. J'ai quarante ans et je ne pense pas aux collègues sans douleurs." (I)

L'âme solitaire de Baudelaire s'est baignée dans une atmosphère où regnaient l'angoisse et l'ennui, et y a connu le sentiment de l'absurdité de la vie car il voyait partout le spectacle du mal et la méchanceté des autres. Les obstacles de la réalité dressés devant lui par ses professeurs après sa famille lui montraient les limites de sa condition terrestre en le poussant au bord d'un gouffre qui s'opposait à la réalisation de ses désirs enfantins. L'enfant éprouvant une haine violente contre son entourage déguisait son vrai visage sous des masques hypocrites et se sentait seul car il portait en lui le mal du siècle. Comme il ne pouvait pas être en communion avec les idées d'autrui, à cause de l'originalité de son esprit, il se considérait comme l'étranger aux aspirations et aux goûts d'une société pleine de cruauté et d'hostilité. Il exprimait son aliénation dans une de ses lettres à sa mère en 1863 :

"Tout en racontant mon éducation,

(I) Baudelaire, Lettre à sa mère, 6 mai 1861, Correspondance Générale, Ed. Conard, Paris, 1947-1953, T. III., p. 284.

la manière dont se sont façonnés mes idées et mes sentiments je veux faire sentir sans cesse que je me sens étranger au monde et à ses cultes."(I)

Baudelaire étant en désaccord avec son beau-père sur le choix d'une carrière s'est perdu une fois encore dans les voies inconnues de la solitude; il avait pris la décision de se consacrer à la littérature. Sa famille voulait que Baudelaire arrive à une haute position sociale en s'engageant dans la diplomatie, mais d'après lui, être diplomate, c'est être un homme utile, et être un homme utile lui paraissait quelque chose de bien hideux et lui donnait toujours de l'insatisfaction. Il était persuadé qu'il fallait tourner le dos aux stériles agitations des hommes pour trouver la voie qui le conduirait à l'Infini, à l'Absolu et qu'il fallait aussi abandonner le milieu familial et ce milieu social qui lui faisaient prendre la vie en horreur pour débarrasser une existence limitée de ses chaînes lourdes et pour changer le climat de son monde intérieur en marchant en dehors des sentiers battus.

Baudelaire désirait mener une vie libre à Paris. Plus tard il a fréquenté le milieu littéraire et s'est lié d'amitié avec certains étudiants comme Le Vavas-

(I) Baudelaire, Lettre à sa mère, 5 juin 1863, Correspondance Générale, Ed. Conard, Paris, 1947-1953, T. IV., p. 168.

seur, Prarond, Chennevière, Buisson; ce fut son premier contact avec la littérature et il s'est efforcé d'étudier les oeuvres qui posaient le problème du mal. Il a constaté que l'absurde dominait sur le trône du coeur humain; pour une personne qui voulait échapper à l'absurdité et qui était à la recherche de l'Idéal et de l'Absolu, ce monde hideux était un lieu d'exil. Les notions comme la faute, la chute ont constitué la base du mal baudelairien et ont commencé à le hanter. Le poète, loin de toute sorte de surveillance, n'a pas tardé à utiliser de l'alcool et de l'opium pour soulager ses douleurs matérielle et spirituelle. Cette vie déréglée l'a poussé à se mettre en relation avec une prostituée nommée Sarah la louchette mais il fut atteint de syphilis; cette maladie a joué un rôle important sur ses idées à propos du corps. Devant la réalité sordide, le poète n'a pas pu s'empêcher d'aller au bord du gouffre, chaque pas l'approchait de l'enfer. Sa famille prenant en considération ses fréquentations dangereuses a pris la décision de faire voyager Charles.

"Nous avons eu alors la pensée, pour donner un cours à ses idées, surtout pour rompre quelques mauvaises relations, de le faire voyager." (I) écrivait sa mère à Charles Asselineau. Ce voyage disciplinaire qui visait

(I) Lettre de Mme Aupick à Charles Asselineau, cité par W.T. Bandy-Claude Pichois, dans Baudelaire devant ses Contemporains, Monaco, Ed. du Rocher, 1957, p. 50.

à arracher le poète à ses dangereuses fréquentations a commencé le 9 juin 1841. Quand le bateau a fait escale à l'île Maurice, Baudelaire a refusé de continuer le voyage car selon M. Hamit Sunel

"Les pays qui enchantent l'esprit des romantiques n'attirent pas Baudelaire, et ce voyage entrepris contre son gré lui apparaît comme une punition, comme un obstacle du réel à la réalisation de ses rêves, comme un autre exil dans l'exil. Les contrées lointaines ne lui offrent que des images torturantes." (I)

Baudelaire éprouvait une solitude profonde devant une telle punition car l'incompréhension de sa famille l'avait profondément blessé. Et Charles a pris la décision une fois encore de rompre toutes les relations avec son beau-père et de quitter le foyer familial. Le motif de ce brusque départ n'était pas seulement les reproches et l'incompréhension de sa famille mais c'était conquérir la liberté matérielle en se débarrassant de l'autorité paternelle, c'était l'extrême importance que Baudelaire accordait à l'indépendance. M. Marcel Ruff disait :

"Il lui fallait son indépendance non seulement en raison de sa mésentente avec

(I) Hamit Sunel, Les Thèmes de l'Exil et de la Mort dans l'Oeuvre de Baudelaire, Thèse de Doctorat, Ankara, 1972, p.45.

son beau-père, mais parce qu'il a toujours attaché un prix extrême à la liberté. Il y voit sur le plan moral un attribut essentiel de la condition humaine et la liberté même matérielle lui paraît indispensable pour la réalisation intégrale de sa destinée." (I)

Il était maintenant libre. Quand il s'est installé dans l'île Saint-Louis, à l'hôtel Pimodan, une autre période commençait dans sa vie dominée par la solitude.

Pendant cette période Baudelaire s'est lié d'amitié avec Gérard de Nerval, Balzac et Victor Hugo. En se présentant aux réunions des littérateurs, il s'est consacré tout à fait à la vie littéraire et à l'art, en se mêlant à la vie de "bohème", il a pris les allures d'un dandy. Selon lui le dandysme extérieur était le symbole du dandysme intérieur. Quant au dandysme intérieur, c'était le symbole de la supériorité spirituelle, un moyen de se distinguer du vulgaire. Le dandysme baudelairien était un moyen de dépassement de la nature humaine, de l'auto-purification et aussi un combat contre la trivialité du monde. Baudelaire nous a expliqué clairement pourquoi il a pris des allures de dandy:

"Le dandysme n'est même pas, comme

(I) Marcel Ruff, Baudelaire, Hatier (Connaissance des Lettres), Paris, 1966, p. 17.

beaucoup de personnes peu réfléchies paraissent le croire, un goût immodéré de la toilette et de l'élégance matérielle. Ces choses ne sont pour le parfait dandy qu'un symbole de la supériorité aristocratique de son esprit. Aussi à ses yeux, épris avant tout de distinction, la perfection de la toilette consiste-t-elle dans la simplicité absolue, qui est, en effet, la meilleure manière de se distinguer. - Qu'est-ce que donc cette passion, qui devenue doctrine, a fait des adeptes dominateurs, cette institution non écrite qui a formé une caste si hautaine? C'est avant tout le besoin ardent de se faire une originalité, contenu dans des limites extérieures des convenances. C'est une espèce de culte de soi-même qui peut survivre à la recherche du bonheur à trouver dans autrui, dans la femme, par exemple; qui peut survivre même à tout ce qu'on appelle les illusions." (I)

Comme nous avons remarqué dans ces lignes, Baudelaire l'a considéré comme un moyen de contrôle sur

(I) Baudelaire, *Le Peintre de la Vie Moderne*, *Curiosités Esthétiques, Oeuvres Complètes*, Seuil, Paris, 1968, p. 560.

lui-même, comme une sorte de culte de lui-même. Grâce à ces allures, le poète pouvait s'élever au-dessus de sa condition humaine et faire une réaction contre sa situation sociale dans un monde qui n'est que matière, dans une humanité corrompue. Le dandysme baudelairien était une sorte d'évasion hors de la réalité, d'une atmosphère plongée dans une morne solitude.

Au retour de son voyage forcé, il a fait la connaissance de Jeanne Duval. Auprès de cette figurante de théâtre, le poète a trouvé la grande inspiratrice de ses poèmes et le bonheur. Cette femme qui était la seule distraction, le seul camarade du poète, lui apparaissait comme la divinité d'un paradis perdu dans ce monde matériel. Selon lui, la femme pouvait exclure de son royaume spirituel la solitude, l'angoisse et le remords de vivre et l'aider à ouvrir la porte de l'Infini. Grâce à

"cet objet de l'admiration et de la curiosité la plus vive que le tableau de la vie puisse offrir au contemplateur, (à ce) parfait exemple d'harmonie." (1)

Le poète pourrait avoir conscience de sa misérable condition humaine. Mais au début de sa liaison avec cette femme, il a compris que cette liaison n'était pas un amour spirituel mais charnel; c'était une possession dia-

(1) Baudelaire, Le Peintre de la Vie Moderne, Curiosités Esthétiques, Oeuvres Complètes, Seuil, Paris, 1968, p. 561.

bolique, une volupté démoniaque, un sentiment gâté par la chair. D'une part, cette femme exerçait une influence sur l'inspiration poétique de Baudelaire mais d'autre part elle jouait un rôle néfaste sur la vie privée du poète. Le sentiment qu'il a éprouvé pour cette femme était une passion charnelle, c'est-à-dire le goût de la prostitution. Dans cette liaison, la concupiscence se mêlait à l'amour. Baudelaire avait désiré la femme pour atteindre l'Absolu et l'Idéal où la solitude terrestre n'existait pas, pour échapper à la prison de la matière. Mais le Satan aussi avait choisi le même objet pour corrompre l'être humain. La femme poussait le poète à s'attacher au corps, à la matière et à la chair. Chez lui la chair restait toujours maudite parce que le poète la considérait comme un obstacle à la purification de l'esprit. Le corps lui apparaissait comme une source du péché. Mais avant il disait à propos de femme :

"La femme est sans doute une lumière,
un regard, une invitation au bonheur, une
parole quelquefois; mais elle est surtout
une harmonie générale." (I)

Il a découvert plus tard que l'amour lui montrait le visage de la souffrance, le visage destructeur de l'angoisse. La femme, cette créature, exploitant la confiance

(I) Baudelaire, *Le Peintre de la Vie Moderne*, *Curiosités Esthétiques*, *Oeuvres Complètes*, Seuil, Paris, 1968, p. 561.

et la faiblesse du poète, le poussait à mener une vie solitaire dans ce baignoire terrestre, en laissant en arrière amertume et déception.

Baudelaire avait dissipé la moitié de son patrimoine, et son capital continuait à diminuer de plus en plus. Sa mère, inquiète des dépenses de ce dandy, prenant en considération l'avenir sombre de Baudelaire, lui a demandé de mettre fin à sa vie irrégulière qu'il a menée à Paris, c'est-à-dire de reformer sa vie privée. Sinon elle pourrait lui imposer un conseil judiciaire pour préserver l'avenir matériel du poète. Mais Baudelaire ne déployant aucun effort pour un tel changement a protesté contre cette injustice faite par sa mère :

"Tu me fais une peine infinie et tu fais une démarche offensante. C'est juste le moment que tu choisis pour me casser bras et jambes. Car comme je te l'ai dit je ne veux pas du tout accepter un conseil. (...) à ce sujet tu es tombée dans une erreur bien plus grave encore (...). J'aime trop ma liberté pour faire une pareille sottise. Maintenant quoi que je ne sois que ton fils tu dois avoir assez de respect pour ma personne, pour ne pas me soumettre à un arbitrage d'étranger. (...) A coup sur, je t'assure ma chère mère que ce n'est point une menace

pour te faire reculer, mais l'expression de ce que je sens.-Le résultat sera juste contraire à ce que tu attends-, c'est-à-dire un abattement complet."(I)

Après le remariage de sa mère, le poète était vaincu une fois encore par la réalité sordide, par la bêtise d'autrui. Sa mère qui a pris la décision d'agir l'a fait doter d'un conseil judiciaire dans la personne de Monsieur Ancelle, notaire à Neuilly. Mais cette décision a exercé une influence désastreuse sur la sensibilité du poète car le conseil judiciaire n'était pas seulement pour lui une question d'argent mais aussi une question de liberté. Le tuteur chargé de gérer la fortune du poète a constitué le commencement d'une époque descendante dans la vie solitaire de Baudelaire.

Le poète humilié par l'atteinte que sa mère a portée à la liberté a ressenti une haine contre sa famille, contre son entourage, contre la société qui le torturait. Pour lui le problème essentiel était celui de l'indépendance. Il disait dans sa lettre:

"Je repousse avec fureur tout ce qui est attentatoire à ma liberté. N'y a-t-il pas une cruauté incroyable à me soumettre à l'arbitrage de quelques hommes que cela

(I) Baudelaire, Lettre à sa mère, (sans date, probablement avant la dation du conseil judiciaire) Correspondance Générale, Ed. Conard, Paris, 1947-1953, T.I., pp.44-45.

ennuie et qui ne me connaissent pas."(I)

Se soumettre à l'arbitrage de quelques hommes, pour celui qui attachait une grande importance à sa liberté, qui prenait conscience de l'absurdité de sa condition terrestre était le pire des malheurs qui puissent arriver à l'homme. Ce conseil judiciaire imposé par sa propre mère a exercé comme nous l'avons dit une grande influence sur la vie matérielle et spirituelle du poète. Il l'exprimait ainsi:

"Le conseil judiciaire! cette épouvantable faute qui a ruiné ma vie, flétri toutes mes journées et donné à toutes mes pensées la couleur de la haine et du désespoir."(2)

Baudelaire pensait que s'il préférait la carrière diplomatique, il gagnerait beaucoup; aux yeux de sa famille, il ne serait pas un être faible. S'il n'était pas un homme de lettres, il serait un conformiste estimé dans la société pour laquelle il éprouvait de la répugnance. Par ce raisonnement, le poète a protesté contre les valeurs matérielles de la société qui jugeait les hommes d'après leurs richesses, d'après leurs revenus. La lumière

(I) Baudelaire, Lettre à sa mère, sans date, Correspondance Générale, Ed. Conard, Paris, 1947-1953, T.I., pp. 40-41.

(2) Baudelaire, Lettre à sa mère, 13 Octobre 1860, Correspondance Générale, T.III., pp. 191-192.

projetée par les jugements de valeur du milieu social sur la misère de la condition humaine a poussé le poète à se renfermer en lui-même et plonger dans une morne solitude devant la réalité qui l'étouffait dans un cercle vicieux. Pendant qu'il s'efforçait d'échapper au monde matériel pour atteindre l'Absolu et l'Idéal, sa famille et son milieu social contribuaient en dressant devant lui les obstacles infranchissables du matériel, de la réalité et du relatif. Le poète a compris que tous les efforts étaient vains car sa liberté était limitée à jamais. Il n'y avait aucune différence entre lui et l'albatros, que pendant son voyage à l'île Bourbon, les marins avaient pris. Comme le poète était le prisonnier de son milieu social, il était voué à la solitude éternelle par son entourage. Comme albatros qui était un jouet dans les mains des matelots, le poète aussi était un objet insignifiant, incompris, méprisé par la foule. La société l'empêchait de faire un voyage dans les sphères de l'Idéal, de pénétrer dans les domaines mystérieux des correspondances entre le matériel et le spirituel et d'atteindre à une vague connaissance en ce qui concerne l'au-delà. Le poète a pris conscience que s'il vendait ses talents au vulgaire qui ne pouvait pas le comprendre, et ses aspirations à la société, il pourrait se débarrasser des liens néfastes de la solitude et remporterait une victoire en trouvant le bonheur terrestre dans ce monde hideux. Il savait bien que s'il cherchait à renforcer ses liens d'amitié avec le milieu social et à

réaliser les désirs de son entourage, il se délivrerait peut-être du sentiment de la solitude mais il ne pourrait pas trouver sa perfection originelle dans le paradis perdu et il serait le prisonnier du relatif temporel. Après la dation du conseil judiciaire, Baudelaire a continué à mener une vie tout à fait déréglée et à contracter des dettes importantes. Dans cette période désordonnée de sa vie, des besoins d'argent, des crises sentimentales, de la mélancolie et de la solitude ont causé la dépravation de la volonté. Dans ce chaos, le poète s'est livré à la drogue et à l'alcool. La description que Senancour a faite dans Oberman reflète justement l'état d'âme de Baudelaire:

"Quand la résistance, quand l'inertie d'une puissance morte, brute, immonde nous entrave, nous comprime et nous retient plongés dans les incertitudes, les dégoûts, les puérilités, les folies imbéciles ou cruelles; quand on ne sait rien, quand tout passe devant comme les figures bizarres d'un songe odieux et ridicule qui réprimera dans nos coeurs le besoin d'un autre ordre, d'une autre nature, (...) tout est froid, tout est vide. On végète dans un lieu d'exil et du sein des dégoûts, on fixe dans sa patrie imaginaire ce coeur chargé d'ennuis, tout ce qui l'occupe, tout ce qui l'arrête n'est plus qu'une charme avilissante.

Pourquoi ce qui n'est point semble-t-il plus selon le coeur de l'homme que ce qui est? Que deviendrai-je s'il faut que je me borne à ce qui est."(I)

Comme nous avons constaté dans ces lignes, Baudelaire a vécu le drame d'une âme déchirée entre l'aspiration à un monde de pureté, à l'Idéal, à l'Absolu, et l'angoisse et la solitude devant la corruption de l'homme par le péché originel. Son but était de franchir la frontière qui séparait la réalité de la rêverie mais dans une telle société, tous ses efforts étaient vains et chaque pas le conduisait à son propre enfer. Chaque jour il vivait le drame de l'humanité enfoncée dans la matière et voyait son insuffisance pour arriver à la Réalité Absolue. Il voulait sonder les abîmes de son âme pour connaître lui-même et pour prendre conscience de son existence. Il savait que au-dessus de ce monde d'angoisse et de solitude, il se trouvait une région sublime dont le poète a gardé la nostalgie. Mais il était impossible d'y aller car une force irrésistible dans son coeur l'attirait aux profondeurs d'un gouffre; le poète ayant une âme isolée se trouvait au bord d'un vide. Dans son écrit intitulé "Chacun sa chimère", le poète a bien reflété sa solitude, son ennui en exposant la tragédie de l'être humain. Il disait:

(I) Senancour, Oberman, Cité par Daniel Vouga, dans "Baudelaire et Joseph de Maistre", José Corti, Paris, 1957, p. II9.

"Sous un grand ciel gris, dans une grande plaine poudreuse, sans chemin(...) je rencontrai plusieurs hommes qui marchaient courbés. Chacun d'eux portait sur son dos une énorme chimère, (...) Je questionnai l'un de ces hommes, et je lui demandai où ils allaient ainsi. Il me répondit qu'il n'en savait rien, ni lui, ni les autres; mais qu'évidemment ils allaient quelque part, puisqu'ils étaient poussés par une invincible besoin de marcher. Chose curieuse à noter: aucun de ces voyageurs n'avait l'air irrité contre la bête féroce suspendue à son cou et collée à son dos; on eût dit qu'il la considérait comme faisant partie de lui-même. Tous ces visages fatigués et sérieux ne témoignaient d'aucun désespoir; sous la coupole spleenétique du ciel, les pieds plongés dans la poussière d'un sol aussi désolé que ce ciel, ils cheminaient avec la physionomie résignée de ceux qui sont condamnés à espérer toujours." (I)

Devant cette misérable condition humaine, le

(I) Baudelaire, Chacun sa chimère, Petits Poèmes en Prose, Gallimard, 1973, pp. 31-32.

poète avait raison d'éprouver de la solitude et de l'an-
goisse. Il ne voulait pas être comme ces hommes qui ne sa-
vaient pas d'où ils venaient et où ils allaient. Dans ce
monde, vivre comme un animal sans avoir pris conscience
de son existence était désastreux pour Baudelaire. Il fal-
lait trouver la vérité et atteindre le bonheur éternel.
Le poète devait vaincre la force irrésistible qui le di-
rigeait vers le mal pour sauver son âme claustrée dans
le spleen. Le poète se sentait toujours seul car il y avait
une distance infranchissable entre lui-même et le milieu
social; vivre dans une telle société lui inspirait de l'
horreur. Il voulait

"aller plus loin encore, (...) encore
plus loin de la vie, si c'est possible. (...)"
N'importe où! n'importe où! pourvu que ce
soit hors de ce monde!" (I)

Comme le poète l'a indiqué, il était difficile
de mener une vie dans une telle société corrompue. Il fal-
lait se débarrasser des chaînes lourdes de cet ennemi fu-
neste pour atteindre l'Absolu et l'Idéal où la solitude
terrestre n'existait pas. La société qui ne déployait au-
cun effort pour forcer les limites de la condition humaine
le poussait au fond du gouffre où la misère et la cruauté
régnaient. Il éprouvait de la solitude dans le milieu so-

(I) Baudelaire, Any Where Out of The World, Petits Poèmes
en Prose, Gallimard, 1973, p. 147.

cial car son entourage était incapable de le comprendre et dressait toujours des obstacles devant lui pour fermer la porte magique ouverte sur des espaces inconnus, c'est-à-dire la société le privait de désir de connaître l'Infini. Le poète ne pouvait pas trouver la possibilité de réaliser ses rêves dans son milieu social. D'après lui,

"Les rêves de l'homme sont de deux classes. Les uns, pleins de sa vie ordinaire, de ses préoccupations, de ses désirs, de ses vices, se combinent d'une façon plus ou moins bizarre avec les objets entrevus dans la journée, qui se sont indiscrètement fixés sur la vaste toile de sa mémoire. Voilà le rêve naturel; il est l'homme lui-même. Mais l'autre espèce de rêve: le rêve absurde, imprévu, sans rapport ni connexion avec le caractère, la vie et les passions du dormeur: ce rêve, que j'appellerai hiéroglyphique, représente évidemment le côté surnaturel de la vie." (I)

Il fallait unir ces deux sortes de rêve dans une harmonie totale pour atteindre le bonheur éternel mais la société, au lieu de l'aider à accomplir son projet, augmentait les tourments physiques et spirituels. Il se

(I) René Galand, Baudelaire-Poétiques et Poésie, Editions A.G. NIZET, Paris, 1969, p. 72.

sentait seul dans ce monde hideux car son entourage lui proposait une vie confortable mais à condition de sacrifier sa liberté à laquelle il attachait une grande importance. Pour Baudelaire, il était difficile de se plier aux exigences d'une telle vie; il devait chercher des moyens d'évasion pour se sauver de cette atmosphère car un univers mystérieux s'étendait à perte de vue; et le seul but du poète était de se réfugier dans cet asile où la solitude terrestre était enchaînée, et d'oublier le passé en sortant en dehors de sa condition terrestre. Et pour trouver cet asile, nous allons étudier les poèmes dans Les Fleurs du Mal en cédant la place au témoin intéressé de la tragédie humaine.

DEUXIEME PARTIE

L'OEUVRE-LE REFLET DE LA SOLITUDE DANS LES FLEURS DU MAL

CHAPITRE I-SPLEEN ET IDEAL

Avant de chercher la source de la solitude chez Baudelaire, il nous a paru utile de dire qu'ici nous n'avons pas visé à grouper les poèmes sous certains thèmes, au contraire il fallait les étudier selon l'ordre dans le livre afin de mieux refléter la vie désordonnée du poète-héros des Fleurs du Mal.

Baudelaire a toujours essayé d'exposer sa solitude matérielle et spirituelle, née d'un conflit entre les valeurs supérieures et les valeurs inférieures, entre la spiritualité et le matérialisme, entre la chair et l'âme, entre le haut et le bas. Avec les poèmes que nous avons étudiés, il a cherché à montrer les symptômes de la maladie de l'esprit et de la volonté. Son but était de délivrer l'humanité du péché suprême, de l'ennui, de la solitude terrestre. Il a participé à la lutte incessante contre les puissances maléfiques pour assurer le salut des hommes. Il nous a dit clairement dans ses poèmes qu'il fallait retourner à la perfection originelle pour mettre fin à la domination d'une morne solitude en ce monde ennuyeux.

Spleen et Idéal, la section la plus importante des Fleurs du Mal, méditation poétique sur la condition et sur la fonction du poète dans ce monde matériel, nous offre un poème intitulé "Bénédictio" qui reflète bien le sujet de notre thèse. Dans cette pièce, la naissance du poète comme celle de Jésus a été donnée par une atmosphère

surnaturelle. Baudelaire a présenté lui-même comme un déshérité, dépaycé dans la société, maudit par sa mère et par la foule qui ne le comprenaient pas car il était pour elle "l'instrument maudit" des méchancetés divines, un "monstre rabougri" auquel elle préférerait un "noeud de vipères". Selon le poète, sa naissance, étant l'expiation d'une joie charnelle, a produit la haine, le blasphème et la malédiction humaine. Comme M. Hamit Sunel l'a indiqué, Baudelaire prenant conscience de son drame intérieur, dû à la dualité de sa propre condition et de la condition humaine, a vu que le poète était, d'une part, grand par sa destinée, et qu'il pouvait s'élever jusqu'aux espaces limpides

"Pourtant, sous la tutelle invisible d'un Ange,
L'Enfant déshérité s'énivre de soleil,
...
Il joue avec le vent, cause avec le nuage,
Et s'énivre en chantant du chemin de la croix"(I)

et d'autre part, ce misérable être était disgrâcié, incompris et méprisé par tous ceux qu'il voulait aimer. Il exprimait ses sentiments dans les vers que voici:

"Tous ceux qu'il veut aimer l'observent avec crainte,

(I) Baudelaire, Les Fleurs du Mal, Librairie Mireille Ceni,
Paris, 1957, pp. 13-14.

Ou bien, s'enhardissant de sa tranquillité,
 Cherchent à qui saura lui tirer une plainte,
 Et font sur lui l'essai de leur férocité."(I)

Ces observations individuelles étaient suffisantes pour le conduire à un pessimisme profond à l'égard de l'humanité. Le poète voué au sarcasme, à l'incompréhension et à la méchanceté des hommes hypocrites et féroces nous a montré dans cette pièce qu'il aspirait à vivre dans les hautes sphères de l'Idéal et dans les domaines mystérieux des correspondances entre le spirituel et le matériel. Mais au moment où il évite l'animalité de la société, il s'est heurté à la cruauté de la femme:

"Sa femme va criant sur les places publiques:
 Puisqu'il me trouve assez belle pour m'adorer,
 Je ferai le métier des idoles antiques,
 Et comme elles je veux me faire redorer;

Et je me soulerai de nard, d'encens, de myrrhe,
 De généfluxions, de viandes et de vins,
 Pour savoir si je puis dans un coeur qui m'admire
 Usurper en riant les hommages divins!

Et, quand je m'ennuierai de ces farces impies,

(I) Baudelaire, Les Fleurs du Mal, Op.Cit., p.14.

Je poserai sur lui ma frêle et forte main;
 Et mes ongles, pareils aux ongles des harpies,
 Sauront jusqu'à son coeur se frayer un chemin.

Comme un tout jeune oiseau qui tremble et qui palpite,
 j'arracherai ce coeur tout rouge de son sein,
 Et, pour rassasier ma bête favorite,
 Je le lui jetterai par terre avec dédain!"(I)

Comme nous avons constaté dans ces vers, le poète a été poussé à mener une vie orientée selon la double postulation du Bien et du Mal dans ce monde matériel; des difficultés personnelles qu'il a rencontrées dans le milieu familial et social étaient une source d'angoisse qui alimentait sa solitude. Le poème "Bénédiction" reflétant la détresse humaine et la vocation divine du poète a exposé le véritable drame baudelairien qui était le résultat naturel d'un conflit incessant entre les valeurs supérieures et les valeurs inférieures, entre la spiritualité et le matérialisme, entre la chair et l'âme, entre le haut et le bas. Baudelaire, cette victime éternelle de la destinée, se sentait seul devant le désordre et l'absurdité de la vie qui ne lui inspirait aucune jouissance, car il était loin d'échapper à l'existence quotidienne qui l'étouffait dans le réel, et de trouver sa perfection

(I) Baudelaire, Les Fleurs du Mal, Op.Cit., p.14.

originelle. Las de souffrir de la misère sur la terre, le poète a aspiré à la mort qui était la seule délivrance d'un exilé pour se débarrasser de la vie terrestre lui paraissant comme un mystère. Il a désiré la mort car il savait bien que

"Dieu gardait une place au poète

Dans les rangs bienheureux des saintes légions." (I)

Selon le poète, l'âme libérée de l'esclavage du corps qui l'empêchait d'atteindre la connaissance de l'invisible obtiendrait une place privilégiée en présence de Dieu et ouvrirait les portes de l'Eden qui était situé hors de l'existence humaine. En attendant l'arrivée de la mort, il fallait franchir les murs de la solitude terrestre pour avoir la solitude idéale qui régnait au-delà.

Dans le poème intitulé "Albatros", Baudelaire nous a raconté un souvenir de voyage qu'il a fait à l'île Bourbon. Le poète a essayé de se comparer à cet oiseau que pendant ce voyage, les matelots avaient pris. Les albatros ayant des ailes de plus de quatre mètres d'envergure, peu proportionnées à la petitesse de leur corps représentaient la souveraineté spirituelle et mystique à laquelle le poète avait aspiré durant toute sa vie. Baudelaire ne trouvait aucune différence entre lui et

(I) Baudelaire, Les Fleurs du Mal, Op.Cit., p.15.

ces créatures sublimes car cet oiseau capturé par les hommes d'équipage était l'image de l'esprit prisonnier dans la matière. Quand les albatros font un élan ascensionnel, ils deviennent le symbole de la pureté avec leurs ailes blanches, mais un mouvement vers le bas les métamorphose en bouffons. Baudelaire partageant le même destin avec l'albatros ridiculisé par les marins a connu en même temps la gloire et la misère. Il disait dans la dernière strophe :

"Le poète est semblable au prince des nuées
Qui hante la tempête et se rit de l'archer;
Exilé sur le sol au milieu des huées,
Ses ailes de géant l'empêchent de marcher." (1)

Dans ces vers, Baudelaire nous a fait sentir le sentiment de solitude qu'il éprouvait en face des foules incrédules. Le poète a constaté qu'il était obligé de vendre ses talents et de plaire à la foule qui ne pouvait pas le comprendre pour éviter la misère où il se trouvait. Il était inutile de se révolter contre l'incompréhension d'une telle société, il fallait se résigner pour l'apaisement de ses souffrances et de son sentiment de solitude.

Dans le poème intitulé "Elévation", l'esprit de Baudelaire essayant de traverser des régions de plus en plus

(1) Baudelaire, Les Fleurs du Mal, Op.Cit., p.16.

inaccessibles(vallons,montagnes,nuages,soleil,étoiles) a voulu trouver la voie du ciel pour accéder au pays de l' Absolu dont il rêvait.

"L'Elévation est la victoire des valeurs spirituelles sur les valeurs matérielles,de 'l'indicible et mâle volupté' sur les 'miasmes morbides',de la lumière et du feu sur les ténèbres et la brume, des éléments ouraniens,virils,et diurnes sur les éléments terrestres,impurs et nocturnes"(I)

disait M.René Galand.Dans ce poème,le poète mêlant son aspiration mystique vers Dieu avec sa joie intellectuelle a réalisé une évasion spirituelle par-delà l'horreur et l'angoisse.Pour oublier sa solitude,il fallait débarrasser son âme des entraves de la réalité et franchir l'obstacle de la matière.Nous avons remarqué dans ce poème que la poésie lui donnait la possibilité de s'élever aux régions mystérieuses de l'Infini où il pourrait trouver son intégrité absolue.Loin de la solitude terrestre,en déchiffrant les correspondances entre le monde apparent et le monde invisible,le poète ouvrirait les portes de l'Eden perdu.L'imagination lui permettait de vivre en dehors de l'enfer de la réalité,son corps était obligé de rester attaché à

(I) René Galand,Baudelaire-Poétiques et Poésie,Editions A.G. NIZET,Paris,1969,p.260.

cet enfer mais son âme sensible et raffinée pouvait s'élever

"Au dessus des étangs, au-dessus des vallées,
Des montagnes, des bois, des nuages, des mers,
Par delà le soleil, par delà les éthers,
Par delà les confins des sphères étoilées"(1)

Le poète qui a essayé la fuite dans le rêve a voulu pénétrer le sens caché des régions sublimes de l'Idéal pour s'évader de l'image laide de la réalité. Dans ce poème, Baudelaire, en s'appuyant sur l'opposition de deux éléments comme le désespoir et l'espérance, a établi une harmonie entre la pensée et l'imagination.

"Derrière les ennuis et les vastes chagrins
Qui chargent de leur poids l'existence brumeuse,
Heureux celui qui peut d'une aile vigoureuse
S'élancer vers les champs lumineux et sereins!"(2)

Avec ces vers, Baudelaire a reflété d'abord sa solitude terrestre, c'est-à-dire son désespoir; puis sa solitude idéale, c'est-à-dire son espérance. Par le moyen de la poésie, le poète a essayé d'échapper à sa condition terrestre qui lui causait un désenchantement inexprimable pour s'éloigner des réalités banales de la vie solitaire. Il a fait un élan

(1) Baudelaire, Les Fleurs du Mal, Op.Cit., p.16.

(2) Ibid., p.17.

ascensionnel en interprétant les correspondances entre le monde apparent et les vérités supérieures afin de mieux comprendre "le langage des fleurs et des choses muettes"(I) dans un monde loin de solitude étouffante.

Dans le poème intitulé "La Muse Vénale", Baudelaire, souffrant toujours de la médiocrité de sa condition, nous a montré la situation désespérée de sa vie quotidienne qui passait au milieu des ténèbres hostiles, de la nuit, de la faim, du froid et de la misère. Envers la communauté qui le torturait, il devait accomplir ses devoirs comme un moine. Pour avoir

"Durant les noirs ennuis des neigeuses soirées
Un tison pour chauffer(ses) deux pieds violets."

et il lui fallait

"(...) pour gagner(son) pain de chaque soir,
Comme un enfant de chœur, jouer de l'encensoir,
Chanter des Te Deum auxquels(il) ne croit guère

Ou, saltimbanque à jeun, étaler(ses) appas
Et (son) rire trempé de pleurs qu'on ne voit pas,
Pour faire épanouir la rate du vulgaire."(2)

(I) Baudelaire, Les Fleurs du Mal, Op.Cit., p.17.

(2) Ibid., p.22.

Baudelaire, loin de l'Idéal représenté par le bleu du ciel dans ce poème, a exposé sa solitude qu'il éprouvait au milieu des hommes de mauvaises volontés, en associant l'idée d'ennui et l'image de la neige par un cruel raffinement d'ironie.

Dans le poème intitulé "L'Ennemi", Baudelaire nous a montré que le temps, notre ennemi se nourrissait de notre vie que nous épuisons. Le temps était l'un des murs de notre prison qui nous enfermait dans le Relatif. Il fallait démolir l'obstacle de temps pour chasser les angoisses de la réalité, c'est-à-dire pour affaiblir sa puissance terrible sur l'homme. Le poète se sentait seul devant la réalité de la vie quotidienne car chaque minute emportait quelque chose de sa jeunesse, de sa vie. Baudelaire, prisonnier dans le temps et écrasé par son poids, exprimait l'angoisse de la fuite du temps en essayant d'exposer sa solitude profonde dans la première strophe:

"Ma jeunesse ne fut qu'un ténébreux orage,
Traversé çà et là par de brillants soleils;
Le tonnerre et la pluie ont fait un tel ravage,
Qu'il reste en mon jardin bien peu de fruits
vermeils." (I)

Selon Baudelaire, c'est après la chute que l'homme a été condamné à être prisonnier du relatif temporel. Le

(I) Baudelaire, Les Fleurs du Mal, Op.Cit., p.23.

temps, c'était

"L'Obscur ennemi qui nous ronge le coeur

Du sang que nous perdons croît et se fortifie"(1)

Le temps, ce fardeau paralysant, ajoutait à ses douleurs la trivialité de la vie et poussait l'homme à la solitude éternelle. Il écrivait dans "La Chambre Double":

"(la souveraineté du temps) avec son démoniaque cortège de Souvenir, de Regrets, de Spasmes, de Peurs, d'Angoisses, de Cauchemars, de Colères, de Névroses s'impose à tous, règne avec une brutale dictature."(2)

Pour se débarrasser de l'esclavage de la matière, le poète a voulu abolir la notion du temps et élargir les murs de sa prison mais l'examen de conscience du poète aggravant l'angoisse de la fuite du temps l'a conduit à un retour sur lui-même. Enfin il a compris que personne n'était exempt de la souveraineté du temps. Pour combattre un tel ennemi, il n'y avait rien à faire pour le moment. Toutes les protections contre cet ennemi éternel étaient illusoire car c'est la loi du temps qui gagnait. Comme il n'a pas pu réussir à ne pas être écrasé sous le poids

(1) Baudelaire, Les Fleurs du Mal, Op.Cit., p.23.

(2) Baudelaire, Petits Poèmes en Prose, Gallimard, Paris, 1973, p.30.

du temps et à s'envoler au-dessus de sa condition terrestre, le pont mystique qu'il a établi entre l'homme et l'Absolu a été détruit, et Baudelaire, étouffé dans la matière, est resté seul devant cet ennemi qui lui rongait le cœur.

Dans le poème intitulé "Le Guignon", Baudelaire, pour mieux exposer la solitude et l'insuffisance de l'artiste devant le temps, a voulu attirer notre attention sur Sisyphe, personnage légendaire de la mythologie grecque, condamné à remonter sans cesse sur une pente un énorme rocher qui, parvenu au sommet, roulait de nouveau aux pieds de la montagne. Le poète, comme Sisyphe, incarnait dans ce monde la volonté absurde de lutter contre l'inévitable:

"Pour soulever un poids si lourd,
Sisyphe, il faudrait ton courage!
Bien qu'on ait du cœur à l'ouvrage,
L'Art est long et le Temps est court." (I)

Comme l'a dit M. René Galand, le guignon a apparu dans les premiers vers comme une fatalité aussi implacable que les lois physiques. Le poète a cherché à décrire l'influence mal du guignon sur sa solitude terrestre car il a vu sa faiblesse devant la force d'écrasement du temps. M. Jean-

(I) Baudelaire, Les Fleurs du Mal, Op. Cit., p. 24.

Pierre Richard dit pour ce poème:

"Si nous voulons pénétrer directement dans le drame intérieur de Baudelaire, relisons les vers magiques du "Guignon"... Baudelaire est bien lui-même ce bijou endormi, enseveli, cet être séparé de son être, cette conscience toujours distante d'elle-même et de son objet, perdue dans l'insondable. Mais cette distance est ambiguë: elle enveloppe une proximité, elle suggère une intimité. Le joyau est seulement endormi, il peut toujours s'éveiller, revenir au jour, s'épanouir, devenir fleur, et c'est alors le mystère d'un parfum qui nous atteint comme un message." (1)

Dans cette lutte continuelle où il n'était pas vainqueur, le poète est tombé dans une morne solitude comme il n'a pas pu trouver l'effort nécessaire pour arracher le joyau aux profondeurs du sépulcre où il était enseveli. Dans un monde où toute lutte était vaine contre un tel ennemi, Baudelaire était obligé de vivre en se sentant seul comme une

"Fleur (qui) épanche à regret

(1) Jean-Pierre Richard, Poésie et Profondeur, Aux Editions du Seuil, Paris, 1955, p. 93.

Son parfum doux comme un secret
 Dans les solitudes profondes."(1)

Dans le poème intitulé "La Vie Antérieure", nous voyons le rêve nostalgique d'un Eden perdu, l'évasion vers un espace et un temps imaginaires, authentifiés par le désir:

"C'est là que j'ai vécu dans les voluptés calmes,
 Au milieu de l'azur, des vagues, des splendeurs
 Et des esclaves nus tout imprégnés d'odeurs"(2)

Avec ces vers, le poète nous a fait sentir sa solitude d'une façon hermétique. Dans le cœur du poète il y avait de la crainte car même s'il revenait à la "vie antérieure" dont il a rêvé, il savait bien que le paradis souhaité n'existait pas sur terre. Pour atteindre une telle atmosphère paradisiaque il fallait franchir les limites du temps et de l'espace. Tout en créant un univers spirituel, le poète voulait contempler le soleil dans l'obscurité des portiques semblables aux grottes basaltiques pour oublier sa solitude. L'angoisse qu'il a sentie dans ce baignoire terrestre l'a poussé à réaliser une harmonie des correspondances entre le monde matériel et le royaume spirituel mais cette atmosphère magique créée par l'ima-

(1) Baudelaire, Les Fleurs du Mal, Op.Cit., p.24.

(2) Ibid., p.25.

gination du poète n'a pas duré longtemps car l'absurdité de la vie quotidienne a effacé le bon souvenir d'un court voyage fait à "La Vie Antérieure".

Dans le poème intitulé "L'Homme et la Mer", Baudelaire a trouvé une analogie entre le gouffre marin et l'abîme du subconscient. D'après lui, la mer et le subconscient symbolisaient la liberté sauvage et indomptable, l'absence de toute loi. Les profondeurs marines et les profondeurs spirituelles étaient à la fois amères et ténébreuses. M. René Galand disait :

"Elles sont aussi la source de biens précieux et jalousement gardés : si la mer préserve ses 'richesses intimes', l'inconscient n'est pas moins jaloux des secrets cachés dans ses abîmes. La lutte éternelle, fraternelle et implacable n'est donc pas essentiellement la lutte qui oppose l'homme et la mer ; elle est surtout le conflit qui, en l'homme, oppose le conscient et l'inconscient, l'intelligence rationnelle et les puissances élémentaires, l'intellect viril et l'inconscient féminisé." (I)

La mer était le seul abri du poète car en contemplant son âme dans le déroulement infini de la lame, il oubliait d'être seul. Baudelaire nous a présenté la mer comme l'image

(I) René Galand, Baudelaire-Poétiques et Poésie, Op.Cit., pp.270-271.

archétypale de la mère, de la femme aimée. Il disait :

"Tu te plais à plonger au sein de ton image;
Tu l'embrasse des yeux et des bras..." (I)

Le poète était obligé de plonger dans les profondeurs de cette femme magique pour sauver son âme nostalgique qui se noyait dans la solitude.

Dans le poème intitulé "Hymne à la Beauté", le poète nous a présenté la beauté sous son double aspect : ange et démon. Comme l'a déjà dit M. René Galand, en la Beauté s'est confondu le ciel divin et l'abîme infernal, le couchant de la mort et l'aurore de la naissance, les astres et le gouffre, la sexualité et la mort, la toute-puissance et l'irresponsabilité, le courage et la lâcheté, la joie et les désastres, l'horreur et le meurtre, le bienfait et le crime. La beauté apparaissant sous la forme d'une femme comme le symbole de la puissance à la fois génératrice et meurtrière du Temps attire notre attention. Dans ce monde matériel, la femme qui projetait la plus grande lumière dans les rêves du poète, lui apparaissait comme la divinité d'un paradis perdu. La femme tâchant d'exclure de cet Eden l'angoisse et la solitude, aiderait le poète à atteindre l'Infini, comme nous l'avons constaté dans ces vers suivants :

(I) Baudelaire, Les Fleurs du Mal, Op.Cit., p.26

"Que tu viennes du ciel ou de l'enfer qu'importe,
 O Beauté!monstre énorme,effrayant,ingénu!
 Si ton oeil,ton souris,ton pieds m'ouvrent la porte
 D'un Infini que j'aime et n'ai jamais connu?"(1)

Dans ce poème,grâce à la beauté,le poète a voulu avoir un esprit libéré de l'esclavage de la matière et du sentiment de la solitude.Il fallait trouver le Beau pour créer un "univers moins hideux et les instants moins lourds."(2) Mais il était impossible de conquérir le Beau dans la plénitude de sa perfection,dans sa réalité absolue.La solitude était indispensable pour un esprit enfermé dans la matière.

Dans le "Parfum Exotique",le poète essayant de montrer la femme comme une déesse authentique a créé une atmosphère purement paradisiaque.La puissance magique de son parfum lui a donné la possibilité de retourner au paradis perdu. L'odeur de la femme supprimant la durée profane a restauré le temps sacré.Le poète disait:

"Quand,les deux yeux fermés,en un chaud soir
d'automne,
 Je respire l'odeur de ton sein chaleureux,
 Je vois se dérouler des rivages heureux
 Qu'éblouissent les feux d'un soleil monotone;"(3)

(1) Baudelaire,Les Fleurs du Mal,Op.Cit.,p.32.

(2) Ibid.

(3) Ibid.,p.33.

Dans ces vers, le poète a imaginé un pays de bonheur sans limite spatiale. Cette terre privilégiée ne connaîtrait que l'éblouissement d'un soleil "monotone" c'est-à-dire aucune limite temporelle ne pourrait menacer sa lumière. L'amour considéré par Baudelaire comme une satisfaction spirituelle, un sentiment de tendresse a réalisé ici une évasion temporelle vers une "île paresseuse".
M. René Galand dit :

"Cette 'île paresseuse' ne peut être que l'Eden. Les hommes n'ont pas à gagner leur pain à la sueur de leur front. Leur corps n'a pas subi les fatales conséquences de la chute, et les femmes, dont 'l'oeil par sa franchise étonne', ne connaissent pas la honte qui fut celle d'Eve lorsqu'elle eut mordu au fruit défendu." (I)

Le poète, par le parfum de la femme aimée, désirait être guidé, être transporté hors des limites du temps et de l'espace, vers un pays de rêve où régnait une harmonie totale. Dans ce lieu sacré, Baudelaire croyait qu'il pourrait trouver l'Infini et l'Absolu, et qu'il se débarrasserait de la solitude terrestre en étant hors de sa misérable condition humaine. D'après M. Robert Vivier :

"L'évocation par le parfum s'unit presque toujours, chez le poète, à l'idée

(I) René Galand, Baudelaire-Poétiques et Poésie, Op.Cit., p.278.

de la femme, si bien qu'on pourrait dire que c'est l'odorat qui a été chez lui la faculté la plus sensuellement exaltée et satisfaite par l'amour. Le parfum devient parfois pour lui le symbole même de l'ivresse amoureuse." (I)

Le parfum exotique suscitant chez Baudelaire le désir de séjour dans des pays d'outre-mer a évoqué les paysages qui ne connaissent ni la nuit ni le froid. Baudelaire évoque le voyage pour ne pas être un voyageur perdu dans la relativité du réel. Quand le charme de l'éloignement a été effacé, l'âme nostalgique de Baudelaire est restée face à face avec sa solitude terrestre.

Dans le poème "La Chevelure", la femme apparaît comme un guide qui permet à son amant de sentir l'extase, comme un spectacle magique et une divinité toute-puissante. La beauté féminine procurant l'équilibre du plaisir sensuel et de la rêverie spirituelle a emporté le poète dans l'Eden primordial. La chevelure de la femme aimée était une "forêt aromatique", une "houle", un "noir océan", une "mer d'ébène". Baudelaire dit :

"O toison, moutonnant jusque sur l'encolure!

O boucles! O parfum chargé de nonchaloir!

(I) Robert Vivier, L'Originalité de Baudelaire, Bruxelles-Palais des Académies, 1965, p. 61.

Extase! Pour peupler ce soir l'alcôve obscure
Des souvenirs dormant dans cette chevelure,
Je la veux agiter dans l'air comme un mouchoir"(I)

Le poète a été enlevé à "l'alcôve obscure" pour être transporté dans l'univers mystique dont il a rêvé. Dans une atmosphère érotisée, la chevelure représentait la féminité maternelle qui berçait et qui nourrissait. Grâce à la rêverie poétique, toute séparation a été abolie entre le présent et le passé, entre l'esprit et les sens, entre le ciel et la terre, entre le feu et l'eau, entre la mer et le soleil, entre l'homme et le cosmos. Comme l'a dit M. René Galand,

"L'Identification de la femme aimée
avec l'univers édénique rend possible
l'union hiérogamique de l'homme avec la
plénitude de l'Etre."(2)

Dans ce poème, l'extase sensuelle et spirituelle réveillant chez le poète le souvenir des jours disparus l'a emporté dans un monde de rêve où la lutte incessante entre l'esprit et la matière, entre le bien et le mal, entre l'Idéal et le Spleen n'existait pas. Le but de Baudelaire était de vivre, loin d'une humanité enfoncée dans la matière, dans les hautes régions de l'Idéal. Mais le parfum de la chevelure de la femme aimée resterait insuffisant pour

(I) Baudelaire, Les Fleurs du Mal, Op.Cit., p.33.

(2) René Galand, Baudelaire-Poétiques et Poésie, Op.Cit.,
p.280.

exercer une grande influence sur le poète qui éprouvait un immense sentiment de solitude devant sa misérable condition humaine.

Dans le poème intitulé "Sed Non Satiata", Baudelaire a exprimé ses sentiments pour une femme aimée qui apparaissait ici sous la forme d'une divinité nocturne, d'une idole adorée:

"Je préfère au constance, à l'opium, aux nuits,
L'élixir de ta bouche où l'amour se pavane;
Quand vers toi mes désirs partent en caravane,
Tes yeux sont la citerne où boivent mes ennuis." (I)

Cette "sorcière au flanc d'ébène" dont les parfums étaient le musc et le havane avait beaucoup d'enchante-ments. La salive de cette magicienne aux pouvoirs redoutables était un élixir d'amour, un philtre érotique. Baudelaire a eu recours aux allusions mythologiques dans ce poème pour animer l'atmosphère mystérieuse et pour mettre en lumière son état d'âme. M. René Galand disait:

"Les allusions mythologiques des tercets suggèrent une sexualité brûlante, insatiable et démoniaque, analogue à celle de Pluton et de Mégère, le déchaînement érotique de la libido souterraine. Elles suggèrent aussi, par l'allusion à Proserpine,

(I) Baudelaire, Les Fleurs du Mal, Op. Cit., p. 36.

l'impossibilité de toute évasion vers le haut, de tout mouvement ascensionnel qui pourrait libérer le moi spirituel asservi par les forces sauvages du subconscient."(1)

Comme toute évasion vers le haut était impossible, Baudelaire a senti en lui l'inquiétude et l'angoisse, et ce pessimisme profond l'a conduit au bord du gouffre de la solitude.

Dans le poème intitulé "Une Charogne", Baudelaire nous a présenté les deux visages opposés de la femme. Elle a apparu à la fois dans son aspect destructeur et dans son aspect créateur. Le poète a voulu montrer par la charogne la puissance destructrice et la fécondité créatrice des forces naturelles et sa solitude devant ces forces inhumaines. Quand le poète a vu la charogne qui subit une métamorphose perpétuelle, il a pensé qu'il serait peut-être semblable à cette ordure au détour d'un sentier. Car il craignait d'attendre dans un néant absolu sans avoir obtenu le moyen d'atteindre l'Infini. Le poète a exprimé sa crainte avec ces vers :

"Les formes (de la charogne) s'effaçaient et
n'étaient plus qu'un rêve,
Une ébauche lente à venir,
Sur la toile oubliée, et que l'artiste achève,
Seulement par le souvenir."(2)

(1) René Galand, Baudelaire-Poétiques et Poésie, Op.Cit., p.282.

(2) Baudelaire, Les Fleurs du Mal, Op.Cit., p.39.

Bien que le devenir cosmique efface les formes, l'artiste les préservait; l'art assurait la pérennité de ce qu'a détruit le Temps. Il y avait une ressemblance entre le poète et la charogne; Baudelaire était seul devant l'absurdité de la vie terrestre comme ce chien pourrissant. Cette fois, Baudelaire s'est demandé si l'essence divine vivrait après la mort dans l'Infini, dans l'Absolu. La mort était peut-être une porte ouverte sur le néant, et le poète des Fleurs du Mal avait raison d'éprouver une solitude profonde devant ces problèmes fondamentaux qui constituaient la base de sa condition humaine.

Dans le poème intitulé "De Profundis Clamavi", Baudelaire a indiqué son état d'âme plongé dans le néant cosmique:

"J'implore ta pitié, Toi, l'unique que j'aime,
Du fond du gouffre obscur où mon cœur est tombé.
C'est un univers morne à l'horizon plombé,
Où nagent dans la nuit l'horreur et le blasphème;"

(I)

Dans ces vers, le poète a valorisé le devenir, la divinité et son idole terrestre, la femme. "Au fond du gouffre obscur", le poète a voulu échapper à l'existence quotidienne qui l'étouffait dans la matière, dans le réel. Les conditions de la vie terrestre qu'il a menée, loin du paradis, ne donnaient aucune satisfaction à l'âme nostalgique de Baudelaire.

(I) Baudelaire, Les Fleurs du Mal, Op.Cit., p.40.

Il a essayé de fuir vers l'illimité pour trouver sa perfection originelle mais le sentiment qu'il a éprouvé contre la réalité l'a conduit à un pessimisme foncier. Selon lui, les âmes tombées "au fond du gouffre obscur" pouvaient s'en dégager par la grâce de l'art, et remonter vers l'esprit. L'Art ayant le pouvoir de faire oublier les limites de la misérable condition humaine donnait la possibilité d'élévation à l'Absolu. Mais nous remarquons dans ce poème que l'art est insuffisant pour apaiser la douleur du poète. Baudelaire, en décrivant les paysages d'un "gouffre obscur", d'un "univers morne à l'horizon plombé", d'un "soleil sans chaleur" et d'un "pays plus nu que la terre polaire" a essayé d'exprimer d'une façon hermétique sa solitude éternelle qu'il a éprouvée devant la réalité sordide.

Dans le poème intitulé "Remords Posthume", Baudelaire a exprimé que la mort n'était ni un châtement, ni une fin brutale, mais la fin de tous les tourments humains. Il disait :

"Le tombeau, confident de mon rêve infini
Car le tombeau toujours comprendra le poète,
Durant ces grandes nuits d'où le somme est banni"(I)

Comme nous l'avons constaté dans ces vers, le poète a considéré la mort comme le but consolant d'un perpétuel

(I) Baudelaire, Les Fleurs du Mal, Op.Cit., p.43.

exil, d'une douloureuse vie. C'était le commencement d'une autre vie où l'esprit trouverait la Réalité Absolue. La mort comme un confident pourrait mettre fin à la solitude terrestre du poète; c'était un passage au spirituel; l'esprit après avoir franchi ce pont commencerait une vie éternelle, c'est-à-dire, l'immortalité de l'âme. En passant de la matérialité à la spiritualité l'homme trouverait l'Absolu. Pour obtenir l'Idéal, l'esprit devait surmonter tous les obstacles de la matière et de la chair souillée par le péché originel. Sinon il serait obligé de s'enfermer dans sa tour d'ivoire où régnait la solitude. Le poète voyait la mort comme la délivrance de la servitude humaine. Pour accéder aux clartés spirituelles, l'âme devait se détacher des entraves du corps. Grâce à la mort, le poète plongeant dans les ténèbres du cœur et souffrant dans les limites de sa condition humaine, trouverait l'apaisement en oubliant la cruauté de la solitude terrestre.

Dans le poème intitulé "Le Balcon", en exposant la beauté du monde sensible et de l'univers spirituel, il exprime la nostalgie d'un passé et l'appel d'un futur dans un présent. Il dit:

"Ces serments, ces parfums, ces baisers infinis,
Renaîtront-ils d'un gouffre interdit à nos sondes,
Comme montent au ciel les soleils rajeunis
Après s'être lavés au fond des mers profondes?
O serments! ô parfums! ô baisers infinis!" (I)

(I) Baudelaire, Les Fleurs du Mal, Op.Cit., p.45.

Le poète a voulu restaurer le passé dans le présent par l'imagination poétique. Ici grâce à la femme, le poète a oublié ses misères matérielles, sa condition humaine et son exil; le temps était aboli et l'espace n'était plus une prison. Selon Baudelaire, l'amour était un état d'extase par lequel on s'élevait et on pénétrait les régions de la divinité pure, par lequel l'esprit s'évadait hors de la prison où il était resté prisonnier depuis des années. Dans ce poème, pour oublier sa solitude, le poète a eu recours à ses souvenirs du passé, à la femme qu'il a aimée jadis. Car la femme était un moyen de libérer son âme de l'esclavage du temps et de l'espace. Seulement auprès d'elle, il pouvait satisfaire son besoin de tendresse et construire un monde de rêveries. Mais à quoi bon d'évoquer ces minutes heureuses de la vie terrestre; remonter dans le passé c'était alimenter les remords et d'après lui le souvenir n'était d'autre chose qu'une souffrance nouvelle. Le temps, cet ennemi éternel, effaçant l'extase de la vie poussait le poète à vivre dans la solitude profonde et éprouver de l'horreur devant la fuite du temps.

Dans le poème intitulé "Le Possédé", Baudelaire nous a montré que l'ennui, la solitude, le remords, le péché régnaient dans les profondeurs de son âme. Il disait dans la première strophe:

"Le soleil s'est couvert d'un crêpe. Comme lui,
O lune de ma vie! emmitoufle-toi d'ombre;

Dors ou fume à ton gré; sois muette, sois sombre,
Et plonge tout entière au gouffre de l'Ennui;"(I)

Le poète était conscient de l'inanité et de l'impuissance d'une existence bornée; l'ennui était un gouffre au fond duquel la nullité et l'absurdité existaient. Pour mettre fin à sa solitude, il a voulu identifier l'ennui et l'angoisse du temps avec la nature de la femme aimée. M. René Galand disait:

"A la montée triomphale des 'soleils rajeunis' succède leur éclipse. Le crêpe funèbre suggère leur mort. Au lieu de se rattacher aux valeurs diurnes et solaires, l'amour du poète cède à l'emprise des valeurs nocturnes et lunaires. La femme aimée révèle sa nature démoniaque: elle est associée à la chute, au gouffre, à l'ennui, à la folie, au crime, à l'érotisme, au triomphe de la divinité satanique"(2)

Devant la fuite du temps qui diminuait l'énergie du poète en l'oppressant, Baudelaire a considéré la femme comme un spectacle recommencé dans un univers de rêve, comme un être balançant entre les deux planètes, soleil et lune. Elle était capable de se transformer à la fois en lu-

(I) Baudelaire, Les Fleurs du Mal, Op.Cit., p.46.

(2) René Galand, Baudelaire-Poétiques et Poésie, Op.Cit., p.292.

mière et en obscurité. Dans ce cas-là, il était normal que Baudelaire ait senti une solitude profonde devant une telle nature changeante de la femme aimée.

Dans le poème intitulé "Le Portrait", le poète a exprimé cruellement la force impitoyable du Temps et à la loi duquel personne n'échappait. Le poète l'a accentué avec ces vers :

"De ses grands yeux si fervent et si tendres,
De cette bouche où mon coeur se noya,

De ces baisers puissants comme un dictame,
De ces transports plus vifs que des rayons,
Que reste-t-il? C'est affreux, ô mon âme!
Rien qu'un dessin fort pâle, au trois crayons,

Qui, comme moi, meurt dans la solitude,
Et que le Temps, injurieux vieillard,
Chaque jour frotte avec son aile rude..." (I)

Le Temps, ce fardeau paralysant comportait quelque chose de sa vie, de sa jeunesse; contre lui, la vie et l'art se sont avérés impuissants. La puissance maléfique du Temps s'y est opposée à la lumière vive de l'amour, de la vie et de l'art mais le Temps, "injurieux vieillard", a remporté la victoire finale. Le Temps resterait toujours pour lui

(I) Baudelaire, Les Fleurs du Mal, Op. Cit., pp. 48-49.

comme une prison qui l'enfermait dans le Relatif. Il fallait démolir cet obstacle pour ne pas être écrasé sous son poids. Le poète devait proclamer sa révolte contre la puissance terrible du temps mais personne ne pouvait être exempt de la souveraineté de cet ennemi éternel; tous les efforts étaient vains contre lui car c'est sa loi qui gagnait. Le poète, irrité par la fuite du temps, a compris qu'il s'efforçait en vain de vaincre ce "noir assassin" qui effaçait l'extase de la vie en le poussant au bord d'un gouffre obscur, plein de solitude.

Dans le poème intitulé "Semper Eadem", Baudelaire a exprimé son angoisse dans la première strophe:

"D'où vous vient, disiez-vous, cette tristesse
étrange,
Montant comme la mer sur le roc noir et nu?
Quand notre coeur a fait une fois sa vengeance,
Vivre est un mal. C'est un secret de tous connu"(I)

Le poète a fait sa vengeance avant qu'il atteigne à l'âge de vingt-cinq ans, c'est-à-dire avant de vivre sa jeunesse, toutes ses idées s'étaient formées et il était conscient de la tragédie de l'être humain. Vivre dans un monde hideux et borné lui donnait de l'horreur. Il était difficile de mener une vie heureuse dans un tel monde. Il fallait libérer l'esprit prisonnier dans la matière pour

(I) Baudelaire, Les Fleurs du Mal, Op.Cit., p.50

s'élever à la région sublime de l'Idéal car insister à vivre avec la chair souillée par le péché originel, c'était plonger au fond du gouffre. Le poète qui oscillait entre les deux sentiments tout à fait opposés comme le dégoût devant la laideur terrestre et l'aspiration à un monde de beauté, de pureté, devait faire de son mieux pour anéantir son angoisse née de la solitude:

"Plonger dans vos beaux yeux comme dans un beau
songe
Et sommeiller longtemps à l'ombre de vos cils!" (I)

Le poète, pour ne pas rester seul dans son enfer, a décidé de se réfugier sous la protection d'un être féminin. Dans ces vers, il a considéré la femme comme un paradis perdu, et les cils de la femme aimée comme les arbres de ce lieu sacré. Le poète a préféré se reposer à l'ombre de ces arbres magiques avec sa bien-aimée pour consoler son âme déchirée et plongée dans une morne solitude.

Dans le poème intitulé "Que Diras-Tu Ce Soir, Pauvre Ame Solitaire", le poète nous a présenté la femme aimée comme un être céleste en la mettant aux nues. Il disait:

"Que diras-tu ce soir pauvre âme solitaire,
Que diras-tu, mon coeur, coeur autrefois flétri,

(I) Baudelaire, Les Fleurs du Mal, Op.Cit., p.50

A la très-belle, à la très-bonne, à la très-chère,
Dont le regard divin t'a soudain refleurî?"(1)

Il a vu la femme comme le symbole de l'autorité souveraine, de la pureté, de la clarté, de la légèreté, de la lumière; elle était pour lui un flambeau vivant, "l'Ange gardien, la Muse et la Madone". La femme aimée, représentant de la fécondité et de la fertilité, portait la lumière sur la voie obscure du poète. La passion toute sensuelle de Baudelaire s'est transformée ici en une adoration mystique qui brillait d'un éclat surnaturel l'âme solitaire du poète. Le regard divin de la femme aimée lui donnait une force mystérieuse pour aller à la source du Beau. Baudelaire ajoutait:

"Que ce soit dans la nuit et dans la solitude,
Que ce soit dans la rue et dans la multitude,
Son fantôme dans l'air danse comme un flambeau"(2)

Par ces vers, le poète a posé le caractère lumineux, aérien et spiritualisé de l'être aimé. Grâce à la femme dont les yeux avaient un pouvoir d'attraction, Baudelaire croyait qu'il trouverait la vérité et le bonheur dans cet enfer terrestre. Son but était d'apaiser son sentiment de

(1) Baudelaire, Les Fleurs du Mal, Op.Cit., p.51.

(2) Ibid., p.52.

solitude et son inquiétude autour de la femme aimée en unifiant les forces diamétralement opposées: l'Idéal et la Matière, l'Absolu et le Relatif, l'Esprit et la Chair dans une harmonie totale.

Dans le poème intitulé "Réversibilité", le poète nous a montré la figure féminine sous la forme de l'Ange qui incarnait la vitalité surabondante. Baudelaire adressait des questions à son ange pour dissiper son ennui et pour apaiser son sentiment de solitude:

"Ange plein de gaîté, connaissez-vous l'angoisse,
La honte, les remords, les sanglots, les ennuis,
Et les vagues terreurs de ces affreuses nuits
Qui compriment le coeur comme un papier qu'on
froisse?
Ange plein de gaîté, connaissez-vous l'angoisse?" (I)

Ici le poète a cherché un amour platonique qui pourrait l'élever à l'Infini, à l'Absolu c'est-à-dire à un lieu mystique où la solitude terrestre n'existait pas. Cet amour spirituel avait un caractère purifiant et consolant, et faisait oublier que nous étions des créatures misérables, déchues. Cette adoration mystique qu'éprouvait le poète pour son ange condamnait la volupté charnelle. La femme angélique qui était pleine de gaîté, de bonté, de santé, de bonheur incarnait pour lui l'idéal de la Beauté ab-

(I) Baudelaire, Les Fleurs du Mal, Op. Cit., p.53.

solue en éclairant son univers intérieur. La femme qui était un moyen d'évasion hors de ce monde hideux ne craignait ni la maladie, ni la destruction du temps. Pour sortir hors des limites du temps et de l'espace et hors de sa misérable condition, il fallait se baigner dans la molle atmosphère de la femme, dans l'odeur de sa chevelure. La femme angélique dont la lumière illuminait la voie ouverte sur l'Eden accordait de la force à la victime de la solitude par les "émanations" de son "corps enchanté".

Dans le poème intitulé "Harmonie du Soir", Baudelaire a exprimé l'influence, à la fois physique et morale, d'un soir d'été sur le poète étouffé par la solitude:

"Un coeur tendre qui hait le néant vaste et noir,
Du passé lumineux recueille tout vestige!
Le soleil s'est noyé dans son sang qui se fige...
Ton souvenir en moi luit comme un ostensor!" (I)

Le poète décrivant son angoisse devant les ténèbres nocturnes nous a dit qu'il se trouvait dans un état de mélancolie et de faiblesse. Contre la solitude, contre le néant et l'oubli, contre l'angoisse et l'horreur, il a voulu affirmer la victoire du souvenir et exposer l'influence de la lumière sur la nuit, de l'art sur le néant, de la vie sur la mort, de l'amour sur le temps, de la spiritualité sur

(I) Baudelaire, Les Fleurs du Mal, Op.Cit., p.56.

la matière. Mais enfin il a bien constaté que seulement les deuxièmes sortiraient vainqueurs du combat et auraient une puissance destructrice sur la vie de l'homme déchû. Baudelaire a fait une promenade nocturne pour trouver une consolation à son ennui, à sa solitude; il a cherché un moyen d'évasion pour s'élever au-dessus de sa condition terrestre mais les murs infranchissables de la réalité se dressaient devant lui. Le soir qui était le temps de faire conscience de soi lui rappelait qu'il était un exilé, un pécheur et qu'il était condamné à la solitude éternelle. Dans une atmosphère où le soleil s'est éteint, le poète ne pouvait pas se contenter d'un souvenir du passé car le soir, malgré son harmonie, serait un miroir tragique dans lequel le poète verrait sa misère intérieure, nourrie par la solitude.

Dans le poème intitulé "L'Invitation au Voyage", Baudelaire a voulu échapper au relatif du temps et de l'espace en voyageant vers un pays dont il rêvait pour trouver l'Infini, l'Absolu. Il disait:

"Mon enfant, ma soeur,
 Songe à la douceur
 D'aller là-bas vivre ensemble!
 Aimer à loisir,
 Aimer et mourir
 Au pays qui te ressemble!
 Là, tout n'est qu'ordre et beauté,
 Luxe, calme et volupté." (I)

(I) Baudelaire, Les Fleurs du Mal, Op.Cit., p.63.

D'après lui, le but de ces voyages n'était pas de chercher un sens à sa vie pleine d'ennui et de solitude, mais de la fuir. Le voyage était un moyen d'évasion pour ne se soucier ni de parent, ni d'amis, ni de patrie car ses parents, ses amis et sa patrie l'entraînaient vers la matière et l'étouffaient dans le mal. Le voyage était nécessaire pour se débarrasser de l'image de la nature humaine et pour ne pas réfléchir sur sa misérable condition. Grâce à l'imagination, le poète a créé un pays où le péché ne pouvait pas entrer, et par la voie du rêve, il a essayé de s'éloigner de la réalité sordide. Par le voyage, le poète pouvait apaiser les douleurs de son exil dans ce bain terrestre et s'élever vers des régions célestes où la solitude n'existait pas. Il était las de voir partout la férocité humaine et la déchéance universelle, sa vie qui était une source d'ennui et de solitude le poussait à la lassitude, au désespoir. Baudelaire a choisi ce voyage pour se sauver de sa situation matérielle car le trouble charnel, le trouble moral et le trouble psychique le jetaient comme une marionnette au fond du gouffre. Pour pouvoir trouver l'atmosphère où il désirait vivre, il lui fallait construire un univers féérique. Le voyage réalisant le déplacement dans l'espace et dans le temps lui fournirait la possibilité de s'envoler vers le pays où

"Tout (...) parlerait

A l'âme en secret

Sa douce langue natale"(I)

C'est-à-dire la langue que l'on parlait dans le paradis perdu. Ainsi Baudelaire, loin de solitude, de volupté charnelle, de corruption, de matière, prendrait du repos éternel.

Dans le poème intitulé "L'Irréparable", Baudelaire nous a montré le temps mortel et destructeur sous les diverses manifestations animales: La fourmi et le termite rongeurs, le ver, le loup dévorant, le cheval et le corbeau funèbres. Le temps, avec "sa dent maudite", réalisait une destruction irréparable dans l'âme sensible du poète et avec ce caractère, il s'identifiait avec "l'énorme Satan". Le poète cherchait une auberge sacrée où brillait l'espérance pour s'y réfugier. Mais contre une telle puissance dite le démon, un misérable être de chair et d'os ne pouvait rien faire car cet ennemi le privait de la force de se défendre. Baudelaire désirait "un être qui n'était que lumière, or et gaz"(I) pour qu'il ait terrassé cette puissance. Il était nécessaire de lutter contre lui pour diminuer les effets maléfiques de la chute originelle et retrouver le paradis perdu dont il rêvait. Dans un monde plein de solitude, écrasé par une sanglante malédiction, toute lutte était impossible et toute espérance était vaine. Personne ne s'opposait à l'action maléfique du démon car il exerçait une grande influence sur le cœur de

(I) Baudelaire, Les Fleurs du Mal, Op.Cit., p.66.

l'être humain. Comme le diable à l'intérieur du cœur humain rendait l'univers plus hideux et les instants plus lourds, le poète était condamné à se promener dans un désert d'ennui "sans lune et sans rayons" et il ne pouvait trouver l'Auberge

"(...) où l'on héberge

Les martyrs d'un chemin mauvais"(1)

Devant le diable, ennemi de la lumière céleste, l'homme, cette faible créature courrait toujours par une force irrésistible vers l'enfer c'est-à-dire vers l'univers tout à fait absurde où dominait la solitude.

Dans le poème intitulé "Chant d'Automne", Baudelaire annonçant la chute dans les "froides ténèbres" a exprimé la force impitoyable du Temps. Il disait:

"Tout l'hiver va rentrer dans mon être: colère,
Haine, frissons, horreur, labeur dur et forcé,
Et, comme le soleil dans son enfer polaire,
Mon cœur ne sera plus qu'un bloc rouge et glacé."
(2)

Le poète a accentué ici sa solitude devant l'approche redoutée de la mort, devant l'approche impitoyable de l'ins-

(1) Baudelaire, Les Fleurs du Mal, Op.Cit., p.65.

(2) Ibid., p.67.

tant fatal. D'après le poète, l'hiver n'a pas seulement représenté la victoire du froid mais aussi les puissances maléfiques comme l'obscurité et la mort. Puisque personne ne pouvait échapper à la loi du temps, c'était l'une des conséquences du péché originel, il était vain de déployer un grand effort pour mettre fin à la souveraineté de cet ennemi. Le poète écrasé sous le poids de la menace temporelle et subissant une peur physique a bien compris qu'il était impossible de trouver la lumière céleste sans avoir la force pour se défendre. Baudelaire était à la recherche de la lumière considérée comme l'étoile de l'espérance; il l'a exprimée avec ces vers en s'adressant à sa bien-aimée:

"J'aime de vos longs yeux la lumière verdâtre,
Douce beauté, mais tout aujourd'hui m'est amer,
Et rien, ni votre amour, ni le boudoir, ni l'âtre,
Ne me vaut le soleil rayonnant sur la mer." (I)

Mais il savait bien que le soleil dont il rêvait ne pourrait pas aider le poète à remporter la victoire sur le temps; et le poète se sentirait toujours seul devant la puissance terrible de cet ennemi et devant les murs de la réalité. Comme il était la victime du temps, il serait privé de la chaleur vitale du soleil et son âme demeurerait prisonnière dans l'hiver.

(I) Baudelaire, Les Fleurs du Mal, Op. Cit., p. 67.

Dans le poème intitulé "Moesta et Errabunda", Baudelaire a exprimé les premières années de son enfance qui furent une période passée dans une pleine béatitude. Il avait la nostalgie des jours passés loin des peines, des remords, des angoisses, de la solitude. Il avait mené une vie

"Loin du noir océan de l'immonde cité,
 (Dans) un autre océan où la splendeur éclate,
 Bleu, clair, profond, ainsi que la virginité...
 Dans le vert paradis des amours enfantines." (1)

Mais cette période de bonheur n'a pas duré longtemps; après la mort de son père, l'arrivée d'un étranger au foyer familial, à qui sa mère disait "mon mari" a détruit les murs de l'innocent paradis. Le poète n'a jamais oublié cette époque de pureté mais ni le wagon ni la frégate, aucun moyen de transport ne pouvaient le conduire au paradis parfumé de son enfance. Il était à la recherche de ce lieu sacré où rien n'avait subi la dégradation consécutive à la chute. Pour ne pas se sentir seul dans ce bain terrestre où la réalité lui offrait la misère de sa condition humaine, il fallait se créer un monde imaginaire par la voie du rêve. Mais le paradis vert de son enfance, nourri par l'imagination "était déjà plus loin que l'Inde et que la Chine". (2)

(1) Baudelaire, Les Fleurs du Mal, Op.Cit., p.74.

(2) Ibid., p.75.

Il était impossible de remporter une victoire sur le temps, et le poète était impuissant à apaiser les douleurs de sa condition présente. Il a compris que le paradis enfantin était resté dans le passé, en ce moment-là, les rêves du poète n'étaient pas de force à percer les portes du pays idéal; avec cet état d'âme, pour se débarrasser de la solitude profonde, Baudelaire a eu recours à l'évasion temporelle et il s'est réfugié, dans le poème, à la vaste mer qui jouait un rôle maternel et consolateur.

Dans le poème intitulé "Spleen" I, Baudelaire a essayé de nous montrer la divinité maléfique du Spleen. L'horreur de la vie qu'a éprouvé le poète en face de la condition humaine était si profonde qu'il fallait emprunter à l'anglais un mot "spleen" pour exprimer son état d'âme car le mot "ennui" ne suffisait pas à refléter ses sentiments et avait un sens moins fort que spleen. Dans ce poème, le poète, accablé sous le poids du temps, disait :

"Pluviôse, irrité contre la ville entière,
De son urne à grands flots verse un froid
ténébreux
Aux pâles habitants du voisin cimetière
Et la mortalité sur les faubourgs brumeux."(I)

Comme l'a indiqué M. René Galand, le poète a cherché à accorder à son Pluviôse les pouvoirs de Jupiter ou de

(I) Baudelaire, Les Fleurs du Mal, Op. Cit., p.83.

Zeus. Ici le Pluviôse a fait songer, plutôt qu'à un mois du calendrier révolutionnaire, aux divinités primitives de la pluie et de l'ouragan. Dans une atmosphère surnaturelle, le froid ténébreux, la pluie, la misère, la brume, la maladie et la mortalité ont été exposés comme les manifestations de la colère divine. La scène qu'a décrite le poète nous a rappelé les villes Sodome et Gomorrhe détruites par une pluie de feu. Il fallait tout de suite sortir de cette atmosphère triste, c'est-à-dire de cette misérable condition temporelle où existaient le vieillissement rapide, la misère et la mort, la dégradation morale et physique. Il était difficile de vivre dans un tel monde, hideux car le spleen, cet infernal destin du poète, ne trouvait aucune solution pour le débarrasser de la chair qui tenait l'esprit prisonnier dans la matière et il restait impuissant à préfigurer le sort qui attendait le poète. En s'évadant de lui-même, Baudelaire a essayé d'échapper à l'obsession du spleen; mais il était impossible de détruire l'empire qu'il a établi. Baudelaire a compris qu'il était vain de transformer la vie terrestre qui limitait l'être dans l'espace et dans le temps. Devant le phénomène tragique de l'écoulement du temps, le spleen pourrait lui donner toujours du chagrin en assurant la permanence de sa solitude éternelle.

Dans le deuxième "Spleen", on a constaté l'état d'âme du poète qui éprouvait un sentiment d'emprisonnement dans la matière. La solitude qu'a ressentie Baudelaire n'était

pas une solitude matérielle,ici elle a pris un aspect métaphysique.Le poète se sentait seul dans

"(...) un immense caveau

Qui contient plus de morts que la fosse commune"(1)

Il était ennuyeux de vivre dans un tel caveau;c'était la prison dont les murs étaient infranchissables.Dans un monde où le mal existait,les pas du poète le conduisaient au bord du gouffre.M.Hamit Sunel disait:

"C'est aussi l'état d'âme de celui qui trouve une distance infranchissable entre les besoins de son âme et l'existence terrestre,de celui qui ne voit partout que le vide et que l'exil humain,ce sont l'état d'esprit de Baudelaire et les traits caractéristiques de son ennui.Par ces caractères,le speen baudelairien nous apparaît non pas comme une langueur extérieure née des événements journaliers,mais comme un ennui d'essence pascalienne,c'est-à-dire, d'essence morale et métaphysique"(2)

Puisque la solitude et l'ennui dominaient partout,

(1) Baudelaire,Les Fleurs du Mal,Op.Cit.,p.84.

(2) A.Hamit Sunel,Les Thèmes de l'Exil et de la Mort dans l'Oeuvre de Baudelaire,Thèse de Doctorat,Ankara,1972, p.79.

l'homme chassé de l'Eden déployait en vain des efforts pour s'élever aux régions sublimes de l'Absolu et pour mettre fin aux tristes conséquences de son exil; il lui fallait fermer les yeux et plonger dans un profond sommeil comme un sphinx dans le Sahara.

Dans le troisième "Spleen", avec la figure du roi déchu, Baudelaire nous a montré la force destructrice des pouvoirs nocturnes. Il disait:

"Je suis comme le roi d'un pays pluvieux,
Riche, mais impuissant, et pourtant très vieux,
Qui, de ses précepteurs méprisant les courbettes,
S'ennuie avec ses chiens comme avec d'autres
bêtes." (I)

Baudelaire, identifiant le roi avec lui-même, a essayé d'exprimer son angoisse et sa solitude. Comme le roi, lui aussi, il était impuissant malgré sa richesse; et vieux malgré sa jeunesse. Son pouvoir pouvait s'étendre sur les humains et sur les animaux mais ni le savoir de ses précepteurs ni la magie de son alchimiste ne suffiraient à le sauver de sa misérable condition humaine et du désespoir nourri par sa solitude profonde. Baudelaire continuait à exposer son drame intérieur avec les vers suivants:

"Du bouffon favori la grotesque ballade

(I) Baudelaire, Les Fleurs du Mal, Op.Cit., p.85.

Ne distrahit plus le front de ce cruel malade;
 Son lit fleurdelisé se transforme en tombeau,
 Et les dames d'atour, pour qui tout prince est
 Ne savent plus trouver d'impudique toilette,^{beau,}
 Pour tirer un souris de ce jeune squelette."(I)

Les ressources de l'art et la chaleur vitale que la femme a rendue au vieux roi étaient également vaines. La pluie de son pays qui l'avait pénétré jusqu'aux moelles, en augmentant sa puissance néfaste, forçait le poète à voir une distance entre la conscience et l'existence humaines, entre la vie terrestre et l'Absolu. Tant que le poète réfléchissait sur sa condition humaine, il plongeait avec les conséquences de sa chute dans la misère de la vie terrestre.

Dans le dernier "Spleen", le caractère pathologique de l'angoisse du poète a été traduit sous une forme allégorique. Il disait dans la première strophe:

"Quand le ciel bas et lourd pèse comme un couvercle
 Sur l'esprit gémissant en proie aux longs ennuis,
 Et que de l'horizon embrassant tout le cercle
 Il nous verse un jour noir plus triste que les
 nuits,"(2)

(I) Baudelaire, Les Fleurs du Mal, Op.Cit., p.85.

(2) Ibid.

Baudelaire a opposé ici les forces des ténèbres à celles de l'esprit. Le ciel, ce noir ennemi, embrassant tout le cercle de l'horizon, assiégeait l'esprit de toutes parts. L'esprit du poète étant la proie des "longs ennuis" ne trouvait aucune possibilité d'évasion hors du réel. Baudelaire s'est ennuyé de vivre dans une telle atmosphère car il n'a pas pu réussir d'être celui qu'il voulait être. La médiocrité de la vie sociale le conduisait à l'abîme. Il pensait que l'homme, d'une part, divisé comme âme et corps, aspirait à l'Idéal mais d'autre part il devait vivre emprisonné dans la matière. Le poète disait dans la dernière strophe :

"Et de longs corbillards, sans tambour ni musique,
Défilent lentement dans mon âme; l'Espoir,
Vaincu, pleure, et l'Angoisse atroce, despotique,
Sur mon crâne incliné plante son drapeau noir." (1)

Le cœur du poète regné par le péché, le remords et l'ennui déployait un grand effort pour se détacher des entraves de la réalité et pour s'élever au-dessus de sa condition mais toute sorte d'action était inutile. Enfin l'ennemi pourrait planter son drapeau funèbre dans le crâne incliné de la victime. Et le poète n'aurait aucune arme pour se défendre contre la menace de cet ennemi. Le poète

(1) Baudelaire, Les Fleurs du Mal, Op.Cit., p.86.

III

entreprenant un combat sans espoir a compris qu'il était condamné de vivre avec ses sentiments complexes dans un monde où les forces nocturnes ont inspiré l'angoisse et la solitude.

Dans le poème intitulé "L'Horloge", Baudelaire a exprimé son angoisse devant la fuite du temps. Il disait:

"Horloge! dieu sinistre, effrayant, impassible,
Dont le doigt nous menace et nous dit: "Souviens-
toi!
Les vibrantes Douleurs dans ton coeur plein
d'effroi
Se planteront bientôt comme dans une cible;" (I)

Le poète éprouvait la solitude devant le temps, cet assassin qui se nourrissait de notre vie et se fortifiait sans cesse. Le temps était une prison qui l'enfermait dans le Relatif; pour se débarrasser des angoisses de la réalité, il fallait démolir tous les obstacles que cet ennemi éternel a dressés devant lui. Chaque minute emportait quelque chose de sa jeunesse, le poète condamné à être prisonnier du relatif temporel a pratiqué l'examen de conscience pour pouvoir supporter l'implacable vie mais enfin il a constaté que cette habitude aggravait l'angoisse de la fuite du temps. Baudelaire disait dans une autre strophe:

"Remember! Souviens-toi! prodigue! Esto memor!

(I) Baudelaire, Les Fleurs du Mal, Op.Cit., p.92.

(Mon gosier de métal parle toutes les langues)

Les minutes, mortel folâtre, sont des gangues

Qu'il ne faut pas lâcher sans en extraire l'or!" (I)

Le temps lui inspirant un profond désespoir a conduit le poète à un retour sur lui-même. Devant la disparition de chaque minute, le poète a brûlé du désir de ne pas perdre une de ces parcelles de temps qui s'écoulait avec une rapidité vertigineuse. Le bruit incessant des heures lui rappelant l'impuissance de son existence bornée l'entraînait vers l'aboutissement funèbre. Pour trouver une solution à son conflit intérieur et pour atteindre le monde de rêve en échappant aux chaînes lourdes de la vie terrestre, il fallait mettre fin à la souveraineté du temps qui s'imposait à tous. Cet ennemi capable de planter "les vibrantes Douleurs" dans un "coeur plein d'effroi" exerçait une influence néfaste et mortel sur le poète. Le temps qui était un miroir reflétant le visage triste de sa misérable condition humaine lui rappelait qu'il était chassé de l'Eden et qu'il était condamné à mener une vie dans une morne solitude. Comme la fuite du temps lui donnait de l'horreur et des remords, il fallait gagner les minutes heureuses de son passé. C'est pourquoi chez Baudelaire, on a constaté un regret du passé, de son enfance. Mais comme nous avons déjà dit, selon lui, le souvenir n'était pas autre chose qu'une souf-

(I) Baudelaire, Les Fleurs du Mal, Op. Cit., p. 93.

france nouvelle, et le retour vers le passé suscitait toujours la solitude, l'angoisse. Le poète écrasé sous le poids du temps nous a montré une fois encore la férocité de cet ennemi avec ces vers:

"Souviens-toi que le Temps est un joueur avide
Qui gagne sans tricher, à tout coup! C'est la loi.
Le jour décroît; la nuit augmente; souviens-toi!
Le gouffre a toujours soif; le clepsydre se vide." (I)

Le poète comparant le temps avec la vie humaine nous a dit que personne n'était exempt de la domination du temps. Toutes les actions contre ce "dieu sinistre, effrayant, impassible" étaient vaines parce que c'est le temps qui gagnait toujours. Avec cet état d'âme, Baudelaire devait laisser le champ libre à un autre ennemi dit la solitude jusqu'à ce qu'il trouve le repos éternel dans le bras de la mort.

(I) Baudelaire, Les Fleurs du Mal, Op.Cit., p.93.

CHAPITRE II- TABLEAUX PARISIENS, LE VIN ET FLEURS DU MAL

Baudelaire a toujours reflété les divers aspects de la vie diurne ou nocturne de la capitale. Dans les spectacles de la fourmillante cité, il a remarqué l'ubiquité du Mal, la souffrance humaine et la fuite du temps. Pour oublier sa solitude profonde, il a essayé d'ouvrir les portes du paradis artificiel en se réfugiant à la puissance bienveillante du vin. Ce breuvage magique lui procurait le pouvoir de nier l'humanité déchue; par l'enchantement du vin, le poète devenait semblable à Dieu. Mais il était impossible de se débarrasser des liens de la solitude terrestre. Sa liaison indestructible avec le mal poussait son âme, restée enfermée dans la matière, au fond du gouffre.

Dans le poème intitulé "Paysage", pour satisfaire son besoin de s'élever au-dessus de la réalité terrestre, Baudelaire a essayé la fuite par le rêve. Par voie de l'imagination, il a cherché à découvrir la correspondance et l'analogie universelle. Par la fraîcheur des rêves, il a voulu s'évader de la réalité et saisir le sens caché de l'univers ouvert sur l'Infini. Il disait:

"Je verrai les printemps, les étés, les automnes,
Et quand viendra l'hiver aux neiges monotones,
Je fermerai partout portières et volets
Pour bâtir dans la nuit mes féeriques palais.
Alors je rêverai des horizons bleuâtres,

Des jardins,des jets d'eau pleurant dans les
 Des baisers,des oiseaux chantant soir et matin,
 Et tout ce que l'Idylle a de plus enfantin."(I)

Le but du poète était d'avoir le pouvoir de sentir les correspondances entre le visible et l'invisible,et de créer un monde féerique.D'après le poète,le seul pays où le péché ne pouvait pas entrer,c'était celui qui était créé par l'imagination;la vraie réalité n'existait que dans les rêves.Dans la réalité physique qui nous entoure, il voyait la misère de la condition humaine et éprouvait de la solitude terrestre,de l'angoisse mais le rêve lui donnait la possibilité de trouver le milieu où il voulait vivre.Par le moyen de rêve,il était possible de construire ce milieu et de recréer le paradis perdu.Le poète,en opposant la fraîcheur de ses rêves à la brutalité du réel, nous a permis de nous évader hors de ce monde actuel qui nous étouffait dans la matière et de faire un élan vers le ciel en prenant en considération les valeurs célestes. Pour construire à sa volonté son paradis,le poète était obligé de se retirer dans sa tour d'ivoire.M.Hamit Sunel disait:

"Pour rêver,le poète éprouve le besoin
 de s'enfermer.Parce qu'il a remarqué que
 dans les moments de grandes rêveries le

(I) Baudelaire,Les Fleurs du Mal,Op.Cit.,p.97.

moi se perd, dans ces moments solitaires
l'homme entre en état d'extase et s'évade
de la réalité étouffante, de l'enfer ter-
restre, vers l'Eden perdu. C'est ainsi qu'
il se disperse tout en restant prisonnier
de lui-même." (I)

D'après Baudelaire, rien n'était plus beau que le pa-
radis créé par l'imagination. Mais avant d'entrer dans ce
paradis où se trouvait l'Absolu, il fallait sortir vainqueur
du combat entre les forces nocturnes et les forces de lu-
mière, entre les puissances de mort et les puissances de
vie, entre l'imagination et la réalité. Il fallait aussi
être libéré de l'esclavage de la matière. Le poète voulait
que ce paradis soit semblable à celui d'où l'être humain
était expulsé. Dans ce poème, Baudelaire a accordé une puis-
sance suprême à l'imagination parce qu'elle lui donnait
la possibilité de changer de place dans le temps et dans
l'espace, et de vivre au-dessus de la nature corrompue de
la réalité visible; grâce à elle, le poète trouvait la force
de percer les portes de l'Infini. Mais pour concrétiser l'in-
définissable et dépasser les limites de la condition hu-
maine par voie de l'imagination, il était nécessaire d'être
loin de la réalité visible qui était le pays du péché,
où la solitude terrestre regnait, et d'atteindre la soli-
tude idéale en se cachant aux profondeurs de son moi. Baude-

(I) A. Hamit Sunel, Les Thèmes de l'Exil et de la Mort dans
l'Oeuvre de Baudelaire, Op.Cit., p.153.

laire savait bien que le paradis qu'il a créé par l'imagination et la vie à laquelle il a aspiré dans les limites de ce paradis n'étaient que momentanés. Le paradis de ses rêves était un paradis artificiel; quand ses rêves prendraient fin, le retour à la solitude terrestre serait inévitable pour lui.

Dans le poème intitulé "Le Cygne", Baudelaire gardant toujours, au fond de son cœur, la nostalgie de l'innocent paradis de son enfance a cherché dans la ville un moyen d'évasion, mais les promenades qu'il a faites en ville étaient loines d'être consolantes pour lui car sur le laid visage de la race parisienne, il avait observé la misère d'être exilé du paradis. En 1862, il écrivait à sa mère les lignes suivantes:

"Tu ne saurais croire jusqu'à quel point la race parisienne est dégradée. Ce n'est plus ce monde charmant et aimable que j'ai connu autrefois. Tout ce monde devenu abject inférieur peut-être aux gens du monde(...) j'ai l'horreur de la vie. Je le répète: je vais fuir la race humaine." (I)

La ville où il est née, au lieu de lui procurer les moyens de fuir sa condition terrestre, le poussait au fond du gouffre. Dans cette ville, Baudelaire a fait des prome-

(I) Baudelaire, Lettre à sa mère, 10 août 1862, Correspondance Générale, T. IV., Op. Cit., p. 99.

nades nocturnes et diurnes pour trouver une consolation à sa solitude, à son ennui; il a voulu revivre les premières années heureusement passées de son enfance: pendant qu'il était tout enfant, son père l'emmenait au jardin du Luxembourg. Durant ces promenades, l'air pur du parc qu'il respirait l'emportait dans un monde imaginaire et l'enfant se sentait heureux à côté de son père. Mais tout était resté dans le passé, après tant d'années tout était changé; il était impossible de trouver ce qu'il cherchait dans cette grande ville. Le Paris de son enfance lui rappelait maintenant qu'il était un exilé, un pêcheur comme tous les êtres humains et dressait devant le poète les murs infranchissables de la réalité. Le poète nous a exprimé avec ces vers son étonnement éprouvé devant ce tableau:

"Paris change! mais rien dans ma mélancolie
N'a bougé: palais neufs, échafaudages, blocs,
Vieux faubourgs, tout pour moi devient allégorie,
Et mes chers souvenirs sont plus lourds que
des rocs." (I)

La ville qui a exercé une grande influence sur la personnalité et sur la vie de Baudelaire a commencé plus tard à lui paraître ennuyeuse car elle lui montrait l'incarnation de la misérable condition humaine; elle était le reflet du drame intérieur du poète. Dans cette ville de son enfance,

(I) Baudelaire, Les Fleurs du Mal, Op.Cit., p.102.

le poète a vu le règne du mal, le gouffre, le péché. Pour oublier sa solitude et les cruautés du monde, il a voulu se mêler à la foule de la ville, mais rien ne pouvait enchanter son esprit parce qu'un décor de tristesse et de laideur dominait partout. Il était difficile de soulager ses douleurs et de guérir sa maladie morale dans une telle atmosphère. Tout ce qu'il a observé dans cette ville, l'entraînant vers la matière, l'étouffait dans le mal. Le petit voyage qu'il a fait dans le temps et dans l'espace n'a pas satisfait l'âme mystérieuse de Baudelaire; il a vu que l'homme était condamné à souffrir dans toutes les contrées réelles. Le poète a compris qu'il était impossible d'échapper à la solitude, à l'ennui. La ville dans laquelle il s'est promenée était un miroir tragique qui reflétait sa propre misère intérieure; il voyait partout la débauche et la misère. Il était vain d'évoquer les jours passés car l'innocent paradis de son enfance était resté derrière les murs infranchissables de la réalité.

Dans ce poème, le poète, en s'identifiant avec le cygne, a exprimé sa solitude profonde et a cherché des moyens d'évasion de la condition humaine. Il disait:

"Un cygne qui s'était évadé de sa cage,
Et, de ses pieds palmés frottant le pavé sec,
Sur le sol raboteux traînait son blanc plumage...
Près d'un ruisseau sans eau la bête ouvrant le
bec

Baignait nerveusement ses ailes dans la poudre,
 Et disait, le coeur plein de son beau lac natale:
 "Eau, quand donc pleuvras-tu? quand tonneras-tu,
 foudre?" (I)

Le poète nous a montré le cygne évadé de sa cage comme l'image de l'humanité; le cygne était l'image de tous les exilés. Le poète était à la recherche du paradis perdu, d'une pureté primitive, d'une intégrité absolue comme cet oiseau. Mais les limites de sa condition terrestre le forçaient à mener une vie dans une cage, c'est-à-dire, dans ce baignoire terrestre. Il fallait se sauver de cette cage pour s'élever à la région céleste de l'Absolu et trouver la clé qui lui ouvrirait la voie du ciel, de l'Idéal. Comme le cygne ayant la nostalgie de son beau lac, Baudelaire devait chercher sa vraie patrie pour désaltérer sa soif d'Infini et pour mener une vie éternelle. Il pensait que s'il mettait fin à la tyrannie du temps et de l'espace, il pourrait ouvrir les portes du paradis perdu d'où il était expulsé. Mais les obstacles dressés par la réalité et l'incompréhension de son entourage ont brisé les ailes du poète sensible pour qu'il reste dans ce monde hideux et pour qu'il ne puisse pas faire un élan ascensionnel vers des espaces inconnus où il trouverait l'Absolu. Le cygne était, pour lui, l'incarnation de l'humanité déchue. M. René Galand disait:

"Le malheureux cygne semble exécuter un

(I) Baudelaire, Les Fleurs du Mal, Op. Cit., pp. 101-102.

rituel destiné à provoquer la venue de la pluie, le retour, au sein de l'exil, du paradis perdu que lui procureraient les eaux vivifiantes. Mais le 'ciel ironique et cruellement bleu' ne lui donne qu'une caricature satanique de ce qu'il désire. (...) Sous les pieds palmés du cygne, le pavé reste sec, et, sous son blanc plumage, le sol raboteux. Pour son bec, le ruisseau est sans eau, et il n'a, pour y baigner ses ailes, qu'une aride poussière. (...) le symbole de l'homme qu'un Dieu cruel a exilé, de l'Eden pour lequel il était fait. Mais contre un destin si injuste l'homme semble garder un recours"(1)

Le cygne (l'homme) a entrepris un combat contre l'enfer où un sort cruel l'a emprisonné. Le poète a déployé des efforts pour abolir le lieu de l'exil et lui substituer le paradis perdu mais il était impossible de remporter une victoire sur le Dieu cruel. Le poète, comme le cygne, devait chercher sa vraie patrie en s'éloignant du laid visage de l'humanité dégradée. Il fallait changer la réalité visible, souillée par le péché originel, par la réalité invisible pour ne pas sentir l'horreur de la condition humaine, l'horreur de la vie. Mais comme le cygne, il était obligé de rester enfermé dans les limites d'une cage, même s'il s'évadait

(1) René Galand, Baudelaire-Poétiques et Poésie, Op.Cit., p.361.

de sa prison, il ne pourrait pas trouver l'élixir pour désaltérer sa soif de bonheur. Rien ne pouvait consoler son âme solitaire. Il était vain d'essayer de sortir de cet enfer et d'annuler les conséquences de l'exil, comme le cygne évadé de sa cage, le poète aussi était privé d'un moyen de s'élever au-dessus de ce monde hideux, il était condamné à vivre dans une morne solitude et il était obligé d'attendre la délivrance suprême pour oublier sa solitude et son angoisse qui régnaient ici-bas.

Dans le poème intitulé "Les Sept Vieillards", Baudelaire a voulu nous montrer que ces sept vieillards venus du même lieu infernal représentaient les péchés capitaux qui engendraient l'orgueil, la paresse, la gourmandise, l'avarice, l'envie, la colère et la luxure. Ces sept maux ont apparu comme la divinité satanique en sept personnes. Dans ce décor infernal, le poète, en exprimant sa solitude, disait qu'il était l'innocente victime d'une fatalité aveugle. Dans les dernières strophes, il a reflété sa douleur humaine et sa solitude profonde devant le néant et l'absence. Il disait:

"Exaspéré comme un ivrogne qui voit double,
Je rentrai, je fermai ma porte, épouvanté,
Malade et morfondu, l'esprit fiévreux et trouble,
Blessé par le mystère et par l'absurdité!

Vainement ma raison voulait prendre la barre;
La tempête en jouant déroutait ses efforts,

Et mon âme dansait,dansait,vieille gabarre
 Sans mâts,sur une mer monstrueuse et sans bords!"(I)

Le poète a compris la vanité de toute lutte contre les puissances maléfiques qui l'entraînaient au bord du gouffre. A cause de son âme,Baudelaire se sentait seul comme un navire en pleine mer car l'âme humaine s'est éprise de la matière qui lui paraissait belle parce qu'elle était faite à l'image de son Créateur.L'âme préférant la matière à l'esprit a accéléré la chute originelle et a créé sa propre prison et sa propre misère où régnaient la solitude et l'angoisse. Il était seul devant les puissances mystérieuses qui le poussaient à vivre dans les limites de sa condition terrestre pour qu'il reste prisonnier dans cet enfer.

Dans le poème intitulé "Le Crépuscule du Soir",Baudelaire a considéré la nuit comme le lieu du crime,du désordre et de l'agitation chaotique.Il disait:

"La Prostitution s'allume dans les rues;
 Comme une fourmilière elle ouvre ses issues;
 Partout elle se fraye un occulte chemin,
 Ainsi que l'ennemi qui tente un coup de main;
 Elle remue au sein de la cité de fange
 Comme un ver qui dérobe à l'Homme ce qu'il mange.

(I) Baudelaire,Les Fleurs du Mal,Op.Cit.,p.105.

On entend çà et là les cuisines siffler,
 Les théâtres glapir, les orchestres ronfler;
 Les tables d'hôte, dont le jeu fait les délices,
 S'emplissent de catins et d'escrocs, leurs complices,
 Et les voleurs, qui n'ont ni trêve ni merci,
 Vont bientôt commencer leur travail, eux aussi,
 Et forcer doucement les portes et les caisses
 Pour vivre quelques jours et vêtir leurs maît-
 resses."(I)

Il était impossible dans une telle atmosphère de libérer son âme de l'obstacle de la matière pour trouver l'Absolu, parce que la solitude, l'angoisse et l'ennui régnaient partout. Tout ce qu'il a vu dans ce monde lui rappelait la misérable condition humaine. Après avoir vu la misère terrestre, le poète a constaté que le silence éternel de la nuit était loin d'apporter un apaisement à son âme sensible et loin de trouver une consolation à son ennui. En apparence, l'atmosphère nocturne semblait donner du calme et de la paix au poète mais en vérité, elle était une inépuisable source qui nourrissait les puissances néfastes, et elle poussait le poète à réfléchir sur sa condition terrestre. Elle lui rappelait qu'il était condamné à l'esclavage de la matière, du temps et de l'espace. Dans une telle atmosphère, le poète était persuadé qu'il pourrait se débarrasser du sentiment de la solitude à condition qu'il traverse les téné-

(I) Baudelaire, Les Fleurs du Mal, Op.Cit., p.II2.

breux orages de la vie terrestre.

Dans le poème intitulé "Je n'ai pas oublié...", Baudelaire a eu recours à l'évasion temporelle pour oublier sa solitude et il a fait un retour aux jours qu'il a passés avec sa mère dans la petite maison de Neuilly. Il disait:

"Je n'ai pas oublié, voisine de la ville,
Notre blanche maison, petite mais tranquille;
Sa Pomone de Plâtre et la Vieille Vénus
Dans un bosquet chétif cachant leurs membres nus,
Et le soleil, le soir, ruisselant et superbe,
Qui, derrière la vitre où se brisait sa gerbe,
Semblait, grand oeil ouvert dans le ciel curieux,
Contempler nos dîners longs et silencieux,
Répandant largement ses beaux reflets de cierge
Sur la nappe frugale et les rideaux de serge." (I)

Cette maison a occupé une place considérable dans la vie du poète car ce fut une période de bonheur, de rêverie et de calme avant la connaissance du mal. Le poète, loin des déchirements intérieurs et de la solitude, avait mené une vie heureuse dans le vert paradis de son enfance. Dans cette époque de pureté et d'innocence, il avait connu l'extase de la vie. Dans l'Eden enfantin, loin des angoisses, des remords, sa mère était son seul appui, grâce à la tendresse maternelle,

(I) Baudelaire, Les Fleurs du Mal, Op.Cit., p.II7.

il n'était pas conscient de la dualité entre l'esprit et la matière, entre l'âme et la chair, entre le bien et le mal. Mais cette période de bonheur n'a pas duré longtemps, après le remariage de sa mère, le paradis de son enfance s'est transformé en enfer. Comme nous l'avons dit, le poète, en voyant dans toute sa nudité la misère de sa condition terrestre, a essayé de se procurer les moyens de fuir sa misère humaine.

Dans ce poème, Baudelaire s'est réfugié à ses chers souvenirs pour trouver du repos, de l'innocence, de l'affection féminine mais comme toutes les évasions, cette évasion aussi n'a duré qu'un moment. Quand il est retourné dans le présent, il a vu qu'il se trouvait au fond du gouffre, dans le pays du péché où une morne solitude l'attendait.

Dans le poème intitulé "Rêve Parisien", Baudelaire a tenté, à nouveau, de s'évader de l'image hideuse de la réalité par voie de rêve et de forcer les portes de l'Infini en pénétrant le sens caché de l'univers. En métamorphosant le réel, le poète a créé un paysage artificiel pour trouver une consolation à son ennui et pour vivre en dehors de ce monde actuel qui l'étouffait. Dans cet univers construit par la force onirique, Baudelaire a voulu enfermer la matière dans les limites d'un tableau qu'a fait un peintre. Il disait :

"Et, peintre fier de mon génie

Je savourais dans mon tableau

L'énivrante monotonie

Du métal, du marbre et de l'eau

...Architecte de mes féeries,
 Je faisais, à ma volonté,
 Sous un tunnel de pierreries
 Passer un océan dompte;"(1)

En tentant la fuite par le rêve et en prenant la matière sous sa domination, le poète a satisfait son besoin de se voir au-dessus de la réalité terrestre et de s'élever aux sublimes régions de l'Idéal. Par le rêve, il avait créé, selon ses désirs, l'univers mystérieux dans lequel il voulait vivre et il s'était évadé en peu de temps de l'enfer terrestre. Mais l'évasion éternelle était impossible dans ce bagne terrestre car le Temps, ce vieil ennemi cherchait à l'attirer dans un guet-apens. Quand l'horloge a sonné tous les projets réalisés par le rêve étaient finis. Il disait:

"En rouvrant mes yeux pleins de flamme
 J'ai vu l'horreur de mon taudis,
 Et senti, rentrant dans mon âme,
 La pointe des soucis maudits;

La pendule aux accents funèbres
 Sonnait brutalement midi,
 Et le ciel versait des ténèbres
 Sur le triste monde engourdi."(2)

(1) Baudelaire, Les Fleurs du Mal, Op.Cit., pp.119-120.

(2) Ibid., p.121.

Ce poème était le produit du sommeil. Quand il s'est réveillé il a vu l'horreur de son taudis c'est-à-dire l'horreur de sa misérable condition humaine et une fois encore il a sombré dans les profondeurs de la solitude devant la réalité qui le poussait au pessimisme foncier. Le poète a compris qu'il était vain de se procurer des moyens d'évasion pour s'évader hors des limites de ce monde hideux; il devait vivre en exil.

Dans le poème intitulé "L'Ame du Vin", Baudelaire a cherché dans le vin un moyen d'évasion à sa solitude, à son angoisse et aux tourments de sa condition terrestre. Selon lui, le vin était un moyen de gagner le paradis perdu; par voie des stupéfiants il trouvait un soulagement à ses douleurs physiques et le pouvoir de chasser les soucis. Le poète disait:

"Un soir, l'âme du vin chantait dans les bouteilles:
 'Homme, vers toi je pousse, ôcher déshérité,
 Sous ma prison de verre et mes cires vermeilles,
 Un chant plein de lumière et de fraternité!'" (I)

Le vin était un chant magique qui assurait le bonheur d'un homme solitaire. Il faisait naître en lui l'enthousiasme. En se réfugiant dans les paradis artificiels des stupéfiants, le poète a voulu dépasser les limites de sa misère humaine et mettre fin à la tyrannie du temps et de l'espace. Avec

(I) Baudelaire, Les Fleurs du Mal, Op.Cit., p.125.

ses vertus médicinales, le vin lui donnait la force de supporter la vie ennuyeuse qu'il a menée dans ce monde hideux et le sauvait d'une vie chaotique; c'était un breuvage sacré. Ce dieu puissant disait:

"J'allumerai les yeux de ta femme ravie;
A ton fils je rendrai sa force et ses couleurs
Et je serai pour ce frêle athlète de la vie
L'Huile qui raffermirait les muscles des lutteurs." (I)

Baudelaire, sous l'influence du vin, a créé une atmosphère conforme à ses désirs; il a noyé son désespoir dans l'ivresse. D'après lui, le vin ouvrait la perspective d'un univers mystérieux, apaisait les remords et l'aidait à s'élever vers des régions célestes. Dans la vie actuelle, ni l'art ni la femme ne pouvaient supprimer la solitude du poète; le paradis créé par l'imagination n'était que momentané. Mais la vie devenait moins insupportable par les stupéfiants. Il était obligé d'être ivre car l'ivresse, en effaçant l'horreur de la vie qui régnait dans son cœur, l'aidait à fuir de la prison de la réalité et avivait ses chers souvenirs d'enfance. L'ivresse avait des pouvoirs surnaturels qui arrachaient l'homme à la méditation sur sa condition terrestre et qui ne lui permettaient pas d'être écrasé sous le poids du temps. Le poète célébrait le vin comme une

(I) Baudelaire, Les Fleurs du Mal, Op.Cit., p.125.

boisson consolante, comme un remède magique à sa solitude.

Quand il était ivre

"Toute contradiction s'efface, tous les problèmes philosophiques deviennent limpide ou du moins paraissent tels. Tout est matière à jouissance. La plénitude de sa vie actuelle lui inspire un orgueil démesuré. Une voix parle en lui (hélas c'est la sienne) qui lui dit: Tu as maintenant le droit de te considérer comme supérieur à tous les hommes; nul ne connaît et ne pourrait comprendre tout ce que tu penses et tous ce que tu sens; ils seraient même incapables d'apprécier la bienveillance qu'ils t'inspirent. Tu es un roi que les passants méconnaissent et qui vit dans la solitude de sa conviction: mais que t'importe? Ne possèdes-tu pas ce mépris souverain qui rend l'âme si bonne?" (I)

Tels étaient les effets bienfaisants des stupéfiants selon lui. Le vin, en lui donnant l'énergie nécessaire pour se libérer des limites de sa condition terrestre, le forçait à ouvrir toutes les portes de l'Infini. En se livrant à l'usage du vin, le poète a essayé d'oublier qu'il était une misérable créature dans ce monde vilain, de mettre fin à la domination du mal dans son cœur qui vivait dans un état

(I) Baudelaire, Le Poème du Haschisch, Les Paradis Artificiels, Oeuvres Complètes, Op.Cit., p.581.

d'exil, et de transformer le désert d'ennui en paradis perdu où la misère et la cruauté n'existaient pas. Sur les ailes de l'ivresse, le poète a pu trouver la possibilité de se débarrasser de l'esclavage du temps et de l'espace au moins pour quelques heures et il a réussi à entrer par la porte ouverte sur le paradis perdu en élevant son âme à une existence surnaturelle. Par l'enchantement de l'ivresse, le poète, en se baignant dans l'eau du Léthé, a laissé en arrière tout son passé plein de solitude et d'angoisse.

Dans le poème intitulé "Le Vin des Chiffonniers", Baudelaire a accordé une puissance bienveillante au vin. Il lui donnait le pouvoir de nier la réalité déchue. Comme un remède efficace, le vin ne connaissait pas de bornes; c'était un souverain. Le poète disait:

"C'est ainsi qu'à travers l'Humanité frivole
Le vin roule de l'or, éblouissant Pactole;
Par le gosier de l'homme il chante ses exploits
Et règne par ses dons ainsi que les vrais rois." (1)

Le poète créant en lui une sorte de divinité par le vin, a pu faire un élan ascensionnel vers l'Idéal. Le vin supprimant la solitude et menant le poète jusqu'aux rivages de l'Absolu a effacé la laideur humaine et a fait oublier la cruauté du monde matériel. En établissant un lien mystique

(1) Baudelaire, Les Fleurs du Mal, Op. Cit., p. 127.

entre l'homme et la divinité, il fut, pour le poète, le symbole de la vie éternelle et de la lumière. Le poète a considéré le vin comme un dieu puissant qui lui donnait une inspiration, une consolation pour ses tourments intérieurs. Ce souverain lui apportait le vent frais du paradis artificiel loin de l'horreur, de la solitude, de l'ennui, de la misère et des soucis, et lui permettait de construire ses féeriques palais dans un monde onirique. Le poète remportant une victoire sur les puissances ténébreuses du mal trouvait la possibilité de satisfaire ses moindres désirs dans cet univers qu'il a créé à son gré. Par l'ivresse du vin, il dissipait son ennui et son angoisse qui régnaient ici-bas et il pouvait sortir de son enfer en s'échappant de la condition humaine. Le poète savait bien qu'il était impossible de parvenir à l'Eden d'où il était chassé sans se livrer au pouvoir magique des stupéfiants. Il pensait que seul le vin mettrait fin à son exil dans ce monde hideux; grâce à cet élixir, le poète aurait le courage de plonger aux profondeurs de l'Infini en s'élevant vers des régions célestes et il y trouverait l'énergie nécessaire pour le dynamisme prométhéen. Il fallait boire pour bannir le chagrin et embellir la vie; le poète, créant un univers mystérieux dans son verre, devenait semblable à Dieu. Il disait dans la dernière strophe:

"Pour noyer la rancoeur et bercer l'indolence
De tous ces vieux maudits qui meurent en silence,
Dieu, touché de remords, avait fait le sommeil;

L'Homme ajouta le Vin, fils sacré du Soleil!"(I)

Dans son verre, le poète voyait tout ce qu'il voulait voir; le vin le déifiait en élevant au-dessus de sa condition terrestre et en multipliant les facultés de l'esprit lui ouvrait les horizons de l'Infini. Ce breuvage sacramentel fut pour lui un moyen d'évasion de la solitude, de l'ennui. Dans la nature magique de cette boisson, l'imagination du poète, enflammée par l'ivresse, a réalisé son vol onirique vers le paradis artificiel d'où la solitude et toutes les puissances maléfiques du mal étaient bannies et elle a effacé d'un seul coup la tragédie de l'homme chassé de l'Eden.

Dans le poème intitulé "Le Vin du Solitaire", le poète a essayé, à nouveau, d'obtenir le moyen d'échapper à sa condition terrestre et de trouver toutes les portes ouvertes sur l'Infini, sur l'Absolu. Il s'est enfin réfugié dans l'usage des stupéfiants pour supprimer sa solitude et pour créer un univers conforme à ses désirs. Sous l'influence du vin, le poète pouvait s'élever vers des régions célestes en élargissant les murs de sa prison et mettre fin à la lutte incessante entre le bien et le mal, l'esprit et la matière, l'Idéal et le Spleen. Ce breuvage magique, en chassant les angoisses de la réalité, lui faisait oublier son existence quotidienne qui l'étouffait dans la matière. Par cette boisson, le poète atteignait à une large connaissance de l'Absolu

(I) Baudelaire, Les Fleurs du Mal, Op.Cit., p.127.

et ainsi il se sauvait de l'incompréhension et la férocité de l'humanité déchue. Par l'enchantement du vin, le poète oubliant le désordre et l'absurdité de la vie quotidienne s'efforçait de ressusciter les années heureuses de son enfance pour satisfaire son âme déchirée. Selon le poète, c'est seulement l'ivresse qui chassait ses ennuis et qui l'arrachait à la méditation sur sa condition terrestre car elle avait le pouvoir d'apaiser les remords et de supprimer la solitude qui le poussait au fond du gouffre où régnaient les puissances maléfiques. L'ivresse lui paraissait comme la meilleure source de consolation, comme une invitation à l'au-delà. Par la fascination du vin, le poète condamné à être prisonnier dans le Relatif, s'envolait au-dessus de son existence humaine, hors de ce monde des réalités qui lui présentaient les tableaux sombres de sa condition terrestre. Dans ce poème, le vin a été préféré à tous les autres moyens d'évasion comme le voyage, la femme car

"(le Vin) lui verse l'espoir, la jeunesse et la vie,
Et l'orgueil, ce trésor de toute gueuserie,
Qui nous rend triomphants et semblables aux Dieux!"

(I)

Le vin lui assurait l'illusion de sa propre divinité et la conquête de l'Idéal. Le poète déifié par ce breuvage magique s'est libéré du contrôle de l'examen de conscience

(I) Baudelaire, Les Fleurs du Mal, Op.Cit., p.129.

qui le poussait aux profondeurs de sa misère humaine et et il a remporté une victoire définitive sur son propre moi. Le poète, en s'identifiant à Dieu, a satisfait son goût de l'Infini et a ouvert les portes de son paradis artificiel. Dans l'univers du vin, Baudelaire, loin de ses sentiments refoulés dans l'inconscient, a trouvé une libération intérieure car il avait le pouvoir de transformer la réalité et de multiplier son individualité. Le poète a regagné le paradis perdu où n'existaient pas les notions du temps et de l'espace. Le temps qui le poussait à mener une vie dans sa prison était vaincu :

"Le temps avait complètement disparu. Tout à l'heure c'était la nuit, maintenant c'est le jour. Ai-je dormi, ou n'ai-je pas dormi? Mon ivresse a-t-elle duré toute la nuit, et la notion du temps étant supprimée, la nuit entière n'a-t-elle eu pour moi à peine que la valeur d'une seconde? ou bien, ai-je été enseveli dans les voiles d'un sommeil plein de vision? Il était impossible de le savoir." (I)

Quand il était ivre, le poète se sentait libre, loin de solitude car il n'était pas écrasé sous le poids du temps et de plus en plus les murs de sa prison s'élargissaient. Et ainsi le poète, en se débarrassant de l'esclavage de la

(I) Baudelaire, Du Vin et du Hachisch, Oeuvres Complètes, Op.Cit., p.311.

matière, trouvait la possibilité de transcender sa condition terrestre. Mais malgré les effets bienfaisants de cette boisson sacrée, le poète était conscient que cette sorte d'évasion ne serait que momentanée comme tous les autres moyens d'évasion. Après s'être dégrisé, le poète plongerait une fois encore dans les profondeurs d'une morne solitude.

Dans le poème intitulé "La Destruction", Baudelaire nous a montré que l'amour dont le véritable objet était la chair n'élevait pas le poète au-dessus de sa condition humaine. Le poète voyait dans l'amour l'humiliation et le dégoût, et éprouvait un plaisir charnel angoissé. Baudelaire était à la recherche d'un amour qui ne le poussait pas à la matière. Mais il a compris que l'amour auquel il s'est réfugié pour satisfaire son besoin de tendresse et pour oublier sa solitude profonde le tenait prisonnier dans la matière. Au lieu de le transporter hors des limites du temps et de l'espace, et hors de sa misérable condition

"Il (le) conduit ainsi, loin du regard de Dieu

Haletant et brisé de fatigue, au milieu

Des plaines de l'Ennui, profondes et désertes

Et jette dans (ses) yeux pleins de confusion

Des vêtements souillés, des blessures ouvertes

Et l'appareil sanglant de la Destruction!" (1)

(1) Baudelaire, Les Fleurs du Mal, Op.Cit., p.133.

Cet appareil, c'était la chair; et la convoitise de la chair étouffait les aspirations de son âme. Le poète condamné à vivre dans un désert d'ennui et de solitude, était entraîné par la femme dans le péché, dans la débauche, dans les ténèbres de l'enfer. La femme qui lui offrait une volupté charnelle au lieu d'une volupté spirituelle était loin de le conduire au pays de l'Absolu et de mettre fin à son exil. L'amour charnel était un miroir magique dans lequel le poète voyait le spectacle de la misère humaine, de son existence terrestre. L'amour charnel était une destruction car il conduisait le poète à la dégradation spirituelle, à l'amertume et à la solitude. Baudelaire savait bien qu'il était impossible de conquérir l'Absolu par la volupté charnelle. Il avait choisi la femme pour s'élever aux sublimes régions de l'Infini, pour atteindre l'Absolu et l'Idéal, et pour échapper à la prison du réel mais il a vu qu'elle était un obstacle à la purification de l'esprit. La femme obligeait le poète à s'attacher au corps, à la chair; selon lui le corps était la source du péché. L'amour devait être un effort de pureté, une délivrance. Mais le poète a remarqué que l'amour lui ouvrait les portes de l'enfer, de la volupté non pas celles du paradis perdu. Il écrivait à sa mère pourquoi il avait subi de terribles destructions et plongé dans les profondeurs d'une morne solitude:

"Je suis obligé de travailler la nuit
afin d'avoir du calme et d'éviter les in-
supportables tracasseries de la femme avec

laquelle je vis. Quelquefois je me sauve de chez moi afin de pouvoir écrire. Jeanne est devenue un obstacle, non seulement à mon bonheur, mais encore au perfectionnement de mon esprit... Jadis elle avait quelques qualités, mais elle les a perdues et moi, j'ai gagné en clairvoyance. Vivre avec un être qui ne vous sait aucun gré de vos efforts, qui les contrarie par une maladresse ou une méchanceté permanente, qui ne vous considère que comme son domestique et sa propriété, avec qui il est impossible d'échanger une parole politique ou littéraire, une créature qui ne veut rien apprendre quoique vous lui ayez proposé de lui donner vous-même des leçons, une créature qui ne m'admire pas et qui ne s'intéresse même pas à mes études... Je ne la verrai jamais. Elle fera ce qu'elle voudra. Qu'elle aille en enfer si elle veut y aller. J'ai épuisé dix ans de ma vie dans cette lutte. Toutes les illusions de mes jeunes années ont disparu. Il ne m'est resté qu'une amertume peut-être éternelle." (I)

Comme nous voyons dans ces lignes, Baudelaire ayant une âme nostalgique a subi un échec à l'évasion dans un

(I) Baudelaire, Lettre à sa mère, 28 mars 1852, Correspondance Générale, T. I., Op. Cit., pp. I6I-I63.

monde de pureté. Il est tombé au fond du gouffre, dans le vide car il n'a pas pu réussir à établir l'équilibre entre le plaisir sensuel et la rêverie spirituelle. Le poète, en fermant les oreilles au chant voluptueux de la femme, a cherché à trouver un autre moyen d'évasion pour supprimer sa solitude et pour mettre fin à cette destruction qui l'avait empêché de s'élever au-dessus du vulgaire.

Dans le poème intitulé "Un Voyage à Cythère", le poète a fait un voyage allégorique vers un univers de légende, à l'île de Vénus, déesse de l'amour. Ce voyage qu'il a fait pour oublier sa solitude et la cruauté du monde matériel l'a conduit vers lui-même. Il a compris que la conquête de l'Infini était illusoire et qu'il était impossible de trouver la voie mystérieuse qu'il croyait s'ouvrir sur l'Absolu. Selon lui, rien dans ce monde n'avait le pouvoir de transformer la réalité et il n'y avait aucun moyen de fuir sa solitude, ses ennuis. Dans ce bagne terrestre où sa condition humaine et ses souffrances morales lui étaient insupportables, le poète était obligé de plonger de nouveau dans son taudis malsain. Devant la dépravation de son corps et de son esprit, il ne trouvait pas la force de transformer l'enfer de la vie terrestre en paradis perdu. Aucun voyage ne suffisait à le sauver du sentiment d'être exilé, et à affranchir les murs de sa prison. Rien ne pouvait consoler son âme déchirée par les contrastes d'une vie déréglée; sa vie était une source d'ennui, de solitude. La lutte incessante entre l'Idéal et l'ennui lui a causé la solitude, la

déception qui l'entraînait à s'enfermer dans un caveau d'angoisse et le poète éprouvait dans son coeur une haine, une indignation contre toute l'humanité déchue, contre sa misère humaine, contre les tristes conséquences de son exil. Il était difficile de s'éloigner de la réalité terrestre et de laver les taches du péché originel. Pour ne pas voir la férocité de l'humanité, il fallait attendre l'arrivée de la mort ou bien de se donner la mort. Il était impossible de trouver l'état de béatitude dans ce monde vilain où les puissances maléfiques régnaient partout. Dans ce poème, avec cet état d'âme, le poète s'est considéré comme un condamné pendu. Le poète, en s'identifiant à lui, disait :

"Ridicule pendu, tes douleurs sont les miennes!
Je sentis, à l'aspect de tes membres flottants,
Comme un vomissement, remonter vers mes dents
Le long fleuve de fiel des douleurs anciennes;

Devant toi, pauvre diable au souvenir si cher,
J'ai senti tous les becs et toutes les mâchoirs
Des corbeaux lancinants et des panthères noires
Qui jadis aimaient tant à triturer ma chair." (I)

En opposant aux symboles de la vie, de la clarté et de l'élévation ceux de la mort, des ténèbres et de la chute, le poète a exprimé son inquiétude devant la misère humaine.

(I) Baudelaire, Les Fleurs du Mal, Op.Cit., p.141-142.

Il a compris qu'il était vain de chercher à créer à sa volonté le paradis perdu dans lequel il voulait vivre. Dans ce voyage allégorique, tout en restant prisonnier de lui-même, le poète a étudié sa misérable image qui aspirait à s'évader hors de ce monde actuel et à se débarrasser de l'esclavage du temps et de l'espace. Il a observé une fois encore qu'il était impossible de percer les portes de l'Infini en s'élevant au-dessus de sa condition terrestre et de saisir le sens caché d'un univers mystérieux. Tout était vain; le poète était tombé dans le désespoir. Dans les dernières strophes, il nous montre clairement cet état d'âme:

"Le ciel était charmant, la mer était unie;
Pour moi tout était noir et sanglant désormais,
Hélas! et j'avais, comme un suaire épais,
Le coeur enseveli dans cette allégorie.

Dans ton île, ô Vénus! je n'ai trouvé debout
Qu'un gibet symbolique où pendait mon image...
Ah! Seigneur! donnez-moi la force et le courage
De contempler mon coeur et mon corps sans dégoût!"

(I)

Dans ce monde borné et transitoire où régnaient le remords, la solitude, l'angoisse et le péché, le poète ne pourrait pas sauver son âme souillée par le péché originel.

(I) Baudelaire, Les Fleurs du Mal, Op.Cit., p.142.

Dans une telle atmosphère, il était impossible d'arriver à la fin de son esclavage maudit. Il savait bien qu'il était une misérable créature et tant qu'il vivait il était obligé de nourrir son âme par le dégoût de la vie terrestre et d'éprouver la solitude, car la solitude avait été donnée à ce dieu déchu par le Dieu des Cieux comme un châtement éternel pour qu'il reste enfermé dans la prison de la matière. Et enfin il lui fallait attendre la mort pour se délivrer de ses liens terrestres.



CHAPITRE III- LA REVOLTE ET LA MORT

Baudelaire a toujours exprimé le refus d'un "monde où l'action n'est pas la soeur du rêve" et a clamé sa révolte religieuse contre un Dieu insensible, jaloux de sa puissance. C'était une lutte contre un Dieu tyrannique qui lui a fermé l'Infini en le poussant à mener une vie solitaire. Dans ses poèmes, il a essayé de trouver un équilibre entre la spiritualité et l'animalité pour satisfaire son âme déchirée qui désirait se baigner dans une atmosphère surnaturelle loin de la solitude terrestre. Et maintenant il ne lui reste que de se réfugier à la dernière asile, c'est-à-dire, à la mort libératrice pour passer à l'Infini et pour résoudre les secrets de l'au-delà. Seule la mort pourrait mettre fin à la domination de la solitude terrestre qui régnait en ce monde hideux.

Dans le poème intitulé "Le Reniement de Saint Pierre", Baudelaire, sous le personnage de Jésus-Christ, a reflété sa propre solitude en clamant sa révolte contre le Dieu tyrannique et il a exprimé la haine d'une création maudite par son Créateur. Dans ce monde vilain, comme Baudelaire, Jésus-Christ non plus ne pouvait pas sortir vainqueur de la lutte incessante entre l'Idéal et le Spleen, le bien et le mal, l'esprit et la matière. Lui aussi, il avait constaté qu'il était impossible d'arriver à la Réalité Absolue en menant une vie dans une société enfoncée dans la matière. Mais il savait bien qu'il y avait une région sublime

au-dessus de ce désert d'ennui, de solitude. Il devait se procurer le moyen de s'élever à cette région mystérieuse et il devait y purifier son âme sensible claustrée dans le mal. Il fallait franchir les murs de sa condition humaine pour ne pas voir le drame de l'humanité corrompue et la misère de l'homme écartelé entre les deux forces diamétralement opposées comme l'Idéal et la Matière, l'esprit et la chair, l'Absolu et le Relatif. Mais tous les efforts qu'il a déployés étaient vains car le Dieu jaloux de sa puissance, de son autonomie ne lui a pas accordé la force de mettre fin à la domination du péché, au contraire, il l'a poussé au bord d'un vide. Jésus-Christ, loin d'arracher le péché qui existait dans le cœur humain et de profiter de l'intégrité avant l'exil, a eu un destin tragique à la fin de ce combat. Il croyait que Dieu répondrait à ses prières mais son créateur insensible, en fermant les portes de son royaume sur lui, l'a laissé seul devant les bourreaux dans un monde tout à fait absurde. Baudelaire était incapable de réprimer sa révolte qui régnait dans son cœur, il disait :

"Ah! Jésus, souviens-toi du Jardin des Olives!
 Dans ta simplicité tu priais à genoux
 Celui qui dans son ciel riait au bruit des clous
 Que d'ignobles bourreaux plantaient dans tes
 chairs vives.
 Lorsque tu vis cracher sur ta divinité
 La crapule du corps de garde et des cuisines,

Et lorsque tu sentis s'enfoncer les épines
 Dans ton crâne où vivait l'immense Humanité;

 Quand de ton corps brisé la pesanteur horrible
 Allongeait tes deux bras distendus, que ton sang
 Et ta sueur coulaient de ton front pâissant,
 Quand tu fus devant tous posé comme une cible"(I)

Le poète a clamé sa révolte contre un Dieu insensible aux prières de Jésus dans son agonie. En s'identifiant avec la solitude de Jésus, il a compris qu'il était difficile de trouver un moyen définitif pour fuir hors de sa misérable condition humaine. Le péché régnait partout et la tendance au bien était toujours vaincue par la tendance au mal. Le créateur restait sourd à la misère de ses créatures et les forçait à passer par la porte étroite ouverte sur le néant. Les vivants étant un jouet dans la main du Diable souffraient sur la terre. Mais une telle sorte de révolte, au lieu d'apaiser son inquiétude, a poussé le poète à s'enfermer dans sa tour d'ivoire et à sonder les abîmes de sa vie intérieure. Le poète a constaté qu'il était vain de chercher à effacer la tragédie de l'être humain avec une telle révolte religieuse, il croyait que seulement la mort, le dernier moyen d'évasion, le débarrasserait de ce "monde où l'action n'est pas la soeur du rêve."(2)

(1) Baudelaire, Les Fleurs du Mal, Op. Cit., p. I47.

(2) Ibid., p. I48.

Dans le poème intitulé "La Mort des Amants", Baudelaire, torturé par une condition malheureuse, étouffé par une morne solitude, a essayé de faire son dernier voyage dans ce bagne terrestre et il a eu recours à l'évasion absolue, c'est-à-dire, à la mort pour libérer son âme des entraves du corps, de la matière. Dans ce poème, le poète nous a présenté la mort sous des aspects consolants comme une seconde naissance. Il disait :

"Nous aurons des lits pleins d'odeurs légères,
Des divans profonds comme des tombeaux,
Et d'étranges fleurs sur les étagères,
Ecloses pour nous sous des cieux plus beaux.

Usant à l'envi leurs chaleurs dernières,
Nos deux coeurs seront deux vastes flambeaux,
Qui réfléchiront leurs doubles lumières
Dans nos deux esprits, ces miroirs jumeaux." (I)

Le poète a créé une nouvelle atmosphère en identifiant la chambre nuptiale avec le tombeau; tout d'un coup la vie physique s'est transformée en vie spirituelle. Baudelaire savait bien qu'il fallait former une telle atmosphère pour se débarrasser des liens de la solitude, de la matière et de la chair souillée par le péché originel. La vraie patrie

(I) Baudelaire, Les Fleurs du Mal, Op. Cit., p. 155.

de l'homme, c'était l'Infini; c'était l'Absolu. Pour y aller, l'esprit devait franchir les limites de la chair. La mort, c'était la seule issue. Elle n'était ni une fin brutale de la vie, ni une annihilation complète, mais la séparation de l'âme et du corps, l'identification avec l'Infini. L'âme, après avoir quitté le corps, vivait indépendamment de la matière et ainsi s'identifiait à l'Absolu, à l'Infini. Dans ce nouveau monde, il n'y avait ni une morne solitude, ni angoisse métaphysique, ni un pessimisme foncier et ni l'horreur de la condition humaine. Selon le poète, la mort n'était pas la chute dans le néant, mais c'était le commencement d'une vie spirituelle où l'esprit trouverait la Réalité Absolue. L'esprit, après avoir réalisé le passage au spirituel, pourrait mener une vie éternelle, loin de solitude. Le poète a considéré la mort comme un remède magique à ses tourments physiques, à l'exil humain. Selon lui, la mort n'était pas un châtement mais une récompense de la misère humaine. C'est grâce à la mort que le poète pourrait résoudre le mystère de l'au-delà et trouver le repos éternel. Le poète devait attendre la mort pour désaltérer sa soif de bonheur et d'Infini, et atteindre l'Idéal et l'Absolu. Il était vain d'en avoir peur car elle était le destin de tous les vivants, et aucune puissance dans le monde ne pouvait empêcher son arrivée. Elle était le seul moyen pour rentrer dans le paradis d'où il était chassé et pour s'élever au-dessus du vulgaire. Seule la mort pouvait l'éloigner de la réalité sordide et laver les taches du péché originel. Dans ce poème,

Baudelaire a réalisé son désir par voie d'imagination. Nous remarquons que les amants ont trouvé le repos éternel dans le sépulcre transformé en une chambre nuptiale. Quand ils sont morts, ils se sont délivrés de la prison de la vie terrestre, de l'esclavage de la matière et ils ont affranchi les limites de la solitude qui les étouffait. Le poète aspirait à la mort car il savait bien que seule la mort lui fournirait l'énergie nécessaire pour sortir de son enfer, pour oublier la misère de sa condition terrestre et pour mettre fin à la tyrannie du temps et de l'espace qui régnaient ici-bas. La mort était le dernier moyen pour fuir sa solitude, ses ennuis et la cruauté du monde matériel. C'est au moment de la mort que les amants se libéraient des obstacles de la matière et du corps. Il était vain de se plaindre de la mort car un tel comportement était le signe de la faiblesse humaine. La mort était une asile sacrée pour celui qui souffrait et forçait les limites de sa condition humaine. Elle était la seule clé qui lui ouvrirait la voie lumineuse de l'Idéal, de l'Absolu et libérerait son esprit en l'éloignant de ce monde matériel. Si la mort n'existait pas, le poète dont l'esprit restait prisonnier dans la matière continuerait à vivre en plongeant au fond du gouffre dans un monde dominé par le mal. Selon le poète, la vie était l'incarnation de l'âme et pour s'identifier à l'Absolu, à l'Infini, l'âme devait s'affranchir des limites du corps mais il était impossible de réaliser une telle action dans ces conditions terrestres, et cette identification ne serait

possible qu'au moment de la mort. Dans ce poème, Baudelaire a permis aux amants de passer de la matérialité à la spiritualité en créant une atmosphère surnaturelle. Pour eux, la mort est devenue une seconde naissance:

"Un soir fait de rose et de bleu mystique,
 Nous échangerons un éclair unique,
 Comme un long sanglot, tout chargé d'adieux;

 Et plus tard un Ange, entr'ouvrant les portes,
 Viendra ranimer, fidèle et joyeux,
 Les miroirs ternis et les flammes mortes." (I)

Quand les amants sont morts, ils resteraient peut-être dans les ténèbres, là il n'y aurait ni feu ni lampe mais par les portes entr'ouvertes, ils pourraient passer dans l'éternité et trouver l'Absolu. Les flammes ranimées éclairaient la voie qui menait à l'Infini les pousseraient à commencer une vie éternelle, loin de solitude terrestre. La plupart des hommes ont considéré la mort comme un moment terrible mais selon Baudelaire, ce n'était pas quelque chose d'angoissant, car elle était la fin heureuse d'une vie douloureuse, d'un perpétuel exil; c'était la fin de tous les tourments humains. La mort était la seule délivrance pour celui qui était condamné à vivre dans ce monde hideux.

(I) Baudelaire, Les Fleurs du Mal, Op.Cit., p.155.

Grâce à la mort, le poète pouvait trouver la voie qui le conduirait aux régions sublimes de l'Idéal. Dans l'au-delà il n'y avait rien à craindre car le poète y aurait tout ce qu'il a cherché ici-bas. Les vivants étant un jouet dans la main du Diable souffraient sur la terre mais les morts loin de la médiocrité terrestre s'efforçaient de purifier leurs âmes souillées par le péché originel dans l'eau magique du Léthé et devenaient immortels. Selon le poète, ces amants morts sortis de la terre retourneraient à la terre et ce serait la fin de la vie sur ce monde. M. Michel Truffet disait sur ce sujet :

"La mort est la seule réplique certaine au malheur de vivre, la seule issue. Quand toutes les tentatives de libération sont douteuses, quand tous les élans vers l'Idéal se paient d'une chute douloureuse, quand toute adhésion à une croyance est un pari qui limite la liberté de l'être pour un gain problématique, la mort est la seule certitude. Elle seule propose le vrai voyage, définitif, "out of the world", promet des sensations neuves à celui qu'ont blasé les spectacles usés d'un univers sans surprise, flétri par la connaissance." (I)

Comme nous constatons dans ces lignes, la mort consi-

(I) Michel Truffet, Les Fleurs du Mal-Baudelaire, Librairie Hatier, Paris, 1973, p. 91.

dérée comme un moyen de libération mystique était une porte qui s'ouvrait sur des régions célestes. Elle était un royaume bâti sur des espaces inconnus. La mort apparue comme le siège des espoirs spirituels fut une consolation pour le poète qui était hanté par le sentiment d'être exilé du paradis perdu et le seul remède à sa solitude matérielle et métaphysique, à son angoisse et à la misère de sa condition terrestre. Grâce à cette évasion suprême, Baudelaire oubliant sa solitude terrestre a passé de la matérialité à la spiritualité et contre l'horreur de la vie quotidienne, il y a trouvé le bonheur orné de beaux songes.

Dans le poème intitulé "La Mort des Pauvres", Baudelaire nous a montré la mort comme le seul espoir des pauvres. Sous ce nom, le poète n'a pas voulu désigner seulement les gens démunis d'argent mais tous les hommes qui avaient une aspiration à l'Infini. Le pauvre, c'était celui qui fut exilé de l'Eden et qui fut hanté par le dégoût de la vie terrestre. Le pauvre, c'était celui qui cherchait à mettre fin à l'interminable agonie de l'être humain, c'était celui qui refusait d'être un jouet dans la main du Diable. Pour tous ces hommes, la mort était un breuvage magique qui leur permettait de supporter les tristes résultats d'une vie douloureuse. Baudelaire disait:

"C'est la mort qui console, hélas! et qui fait vivre;
C'est le but de la vie, c'est le seul espoir
Qui, comme un élixir, nous monte et nous énivre,

Et nous donne le coeur de marcher jusqu'au soir;

A travers la tempête, et la neige, et le givre,

C'est la clarté vibrante à notre horizon noir;

C'est l'auberge fameuse inscrite sur le livre,

Où l'on pourra manger, et dormir, et s'asseoir;"(I)

Selon Baudelaire, ce que les pauvres ont attendu de la mort, c'était la récompense de leur dénuement. La mort leur donnait une clarté qui les conduisait à une auberge où ils pourraient se reposer, et leur apportait le repos éternel qu'ils ont espéré durant leur vie. La mort était la dernière asile de l'homme car rien ne pouvait le déranger sous la terre, et les taches du péché originel n'y existaient plus. La mort n'était ni une prison où l'esprit serait enfermé ni la prolongation de cette vie hideuse dans un autre monde, mais c'était une porte ouverte sur l'Infini, une fin de l'interminable exil, la révélation de la Réalité Absolue, le seul espoir qui consolait les pauvres, et une source inépuisable qui nous procurait la liberté. Grâce à la mort, les pauvres hantés par le besoin d'Infini pourraient s'évader hors de ce monde corrompu et accéder à l'au-delà. M. Hamit Sunel disait:

"La mort est qualifiée de seul espoir
des pauvres. Quand la mort viendra ils ces-

(I) Baudelaire, Les Fleurs du Mal, Op.Cit., pp.155-156.

seront de souffrir de la misère. Ce poème nous montre la mort comme un breuvage magique qui éivre l'homme et lui donne le courage et la force de vivre. Le pauvre, d'après Baudelaire, sait bien que la mort sera la fin de sa vie misérable et vile, et de son exil. Pour un pauvre il ne faut pas parler de l'horreur de la mort, parce que la vie qu'il mène est si dure que l'horreur de cette vie change en douceur l'horreur de la mort. En outre, il ne faut pas avoir horreur de la mort qui nous ouvrira les portes de l'Absolu, qui mettra fin à notre long exil. Le corps pour lui, c'est la matière qui retient l'homme dans ce monde, c'est-à-dire dans l'exil. Seul un arrachement peut nous sauver des ténèbres affreuses de l'existence, de l'esclavage de la matière et de nos passions. Quant à l'arrachement à cette existence corporelle, c'est la mort qui est le seul espoir de tous les hommes et des pauvres en particulier." (I)

Comme nous comprenons de ces lignes, la mort était la seule délivrance pour celui qui se sentait seul sur la terre, qui était condamné à vivre comme un esclave et à souffrir

(I) A. Hamit Sunel, Les Thèmes de l'Exil et de la Mort dans l'Oeuvre de Baudelaire, Op. Cit., p. 89.

comme un moine plongé dans les profondeurs de son propre moi, et qui cherchait un remède consolant à sa vie pleine de solitude et d'angoisse.

Les pauvres se sont réfugiés à la mort pour mettre fin à la domination de la solitude terrestre. La mort était nécessaire pour ouvrir les portes de l'Inconnu où existait l'Absolu. Le poète parviendrait à sa patrie primitive en dévoilant les secrets de l'Inconnu. En s'éloignant du connu, le poète pourrait rompre tous les liens avec le péché originel. Dans le connu, il ne voyait que solitude. Selon lui, le connu, c'était la prison de la matière dans laquelle l'esprit se débattait en vain; c'était un désert d'ennui. Il fallait lever le rideau qui séparait le connu de l'Inconnu afin de mieux voir le paradis perdu. La mort comme un moyen de libération mystique était un soleil artificiel dont la lumière sacrée nourrissait les pauvres. La mort procurait au poète qui était à la recherche de l'Absolu, la vision de la beauté éternelle. Grâce à la mort, le poète serait capable de forcer les limites de sa condition humaine, de franchir les obstacles insurmontables de la réalité et enfin d'arriver à son univers mystérieux, loin d'une morne solitude et de la médiocrité terrestre. La mort, en effaçant l'aspect déplaisant de la vie et en supprimant les liens qui attachaient l'âme au corps, donnerait au poète la possibilité de satisfaire son âme hantée par le besoin d'Infini. La mort était l'ange gardien du pauvre en proie à la solitude, à l'ennui. Baudelaire disait:

"C'est un Ange qui tient dans ses doigts magné-
tiques
Le sommeil et le don des rêves extatiques,
Et qui refait le lit des gens pauvres et nus;

C'est la gloire des Dieux, c'est le grenier mys-
tique,
C'est la bourse du pauvre et sa patrie antique,
C'est le portique ouvert sur les Cieux inconnus!" (I)

Nous voyons dans ces vers que la mort, sommeil dans les doigts magnétiques d'un ange, a apporté aux pauvres le repos éternel. Le poète, loin de ses misères matérielles et spirituelles, s'est élevé vers les régions sublimes de l'Idéal et il y a trouvé ce qu'il a cherché ici-bas. Il a compris que la mort n'était ni une porte ouverte sur le néant ni un objet d'horreur; au contraire c'était le seul espoir de délivrance pour un être misérable qui était condamné à vivre dans ce monde hideux; c'était le repos désirable du pauvre ayant une âme souillée par le péché originel. M. René Galand disait:

"La mort apparaît comme le but consolant
d'une longue et douloureuse quête, comme
l'élixir magique qui permet de supporter
jusqu'au bout les épreuves initiatiques
de cette vie et d'en attendre le terme
avec patience et courage. L'existence ter-

(I) Baudelaire, Les Fleurs du Mal, Op. Cit., p. 156.

restre est associée à la constellation symbolique des ténèbres, de la tempête, de la neige et du givre. En revanche, la mort est valorisée par les images de l'abri, de la clarté, de la nourriture, du repos, du sommeil heureux, des rêves extatiques de richesse, de gloire et de bonheur. La mort met fin au long exil." (I)

La mort était considérée par Baudelaire comme le dernier moyen de délivrance car en effaçant l'horreur de la solitude, elle a fait oublier son moi blessé par la férocité humaine et elle a mis fin à la lutte interminable entre les deux postulations simultanées, l'une vers Dieu, l'autre vers Satan, qui existaient en tout homme à toute heure. Le poète n'avait pas besoin de Dieu car grâce à la mort, il devenait immortel, c'est-à-dire, la mort l'a immortalisé en lui donnant le flambeau vivant qui éclairerait tous les champs mystérieux du paradis perdu, de son ancien domicile.

Dans le poème intitulé "La Mort des Artistes", Baudelaire a présenté la mort comme la voie qui s'ouvrait sur des régions de la Réalité Absolue et de l'Infini. Ici la mort abolissant l'horreur d'une condition torturante a offert à l'artiste épuisé la beauté éternelle qui était le seul moyen dont il disposait pour oublier sa solitude terrestre. Dans ce poème, la mort a été considérée de nouveau

(I) René Galand, Baudelaire-Poétiques et Poésie, Op.Cit., p.421.

comme l'asile où l'artiste trouverait enfin le bonheur éternel. Selon le poète, pour accéder à la Réalité Absolue, il fallait mourir. La mort, en le délivrant de sa misérable condition, lui procurerait sa liberté et lui apporterait la béatitude éternelle. Grâce à la mort, l'artiste pourrait capable de mettre fin à son esclavage maudit, à son exil. Par ce dernier moyen d'évasion, le poète étouffé dans la matière pourrait s'envoler au-dessus de sa condition terrestre, et ainsi sa solitude matérielle et métaphysique resterait, loin de lui, au fond du gouffre pour toujours. Baudelaire aspirait à la mort car il savait bien que cette unique évasion, en transfigurant la condition humaine, le conduirait à l'Absolu, à la réalité cachée derrière les apparences. La mort dont le pouvoir magique lui donnerait l'énergie nécessaire pour se délivrer de son enfer forçait l'artiste à résoudre le sens mystérieux d'une porte bien fermée qui le séparait des régions célestes de l'Absolu, de la réalité transcendante. D'après le poète, le désir de connaître la Réalité Absolue était un désir infernal car il était difficile de réaliser un tel désir dans la vie terrestre, il n'était pas facile d'accéder à une nouvelle atmosphère où toutes les conséquences de l'exil ont été annulées. Pour y parvenir, il fallait user

"(...) notre âme en de subtils complots

(...) démolir (...) mainte lourde armature

Avant de contempler la grande Créature

Dont l'infernal désir nous remplit de sanglots."(1)

Le poète était conscient qu'il y avait les obstacles insurmontables de la réalité entre son Idéal et sa condition humaine. Il fallait passer par les portes de la mort pour satisfaire son âme hantée par le besoin d'être sauvé d'une morne solitude et pour mener une vie dans le paradis perdu qui était situé hors du temps et de l'espace. Pour arriver au pays dont il rêvait, le poète, par l'intermédiaire de la mort, devait libérer son âme de l'obstacle de la matière et détacher les entraves de la réalité. La mort était nécessaire pour apaiser les souffrances physiques et les tourments moraux de l'artiste. Seule la mort pourrait résoudre l'énigme de l'au-delà et apporter au poète un suprême espoir :

"Il en est qui jamais n'ont connu leur Idole,
Et ces sculpteurs damnés et marqués d'un affront,
Qui vont se martelant la poitrine et le front,

N'ont qu'un espoir, étrange et sombre Capitole!
C'est que la Mort, planant comme un soleil nouveau,
Fera s'épanouir les fleurs de leur cerveau" (2)

(1) Baudelaire, Les Fleurs du Mal, Op.Cit., p.156.

(2) Ibid.

Sous la lumière de ce soleil nouveau, l'esprit, fleur épanouie du cerveau, libéré de l'esclavage de la matière, du temps et de l'espace, réaliserait un élan ascensionnel vers un autre univers dont il rêvait et vivrait dans l'Infini qu'il n'a jamais connu. D'après le poète, cette fleur non éclosée dans la vie terrestre était le témoignage de l'Absolu, de la beauté éternelle, et sans ce soleil nouveau, la fleur n'aurait pas la possibilité de s'épanouir et la Réalité Absolue resterait comme l'esclave de la matière. L'esprit libéré par la mort franchirait les murs d'un univers mystérieux et l'artiste arriverait à l'Infini et trouverait le remède magique à sa solitude terrestre, à son angoisse.

Quand la vie de Baudelaire a pris fin le 31 août 1867, à onze heures du matin, le poète des "Fleurs Maladies" a emporté tous les secrets de la condition humaine en réalisant la dernière évasion. Est-ce qu'il a trouvé ce qu'il a cherché durant toute sa vie? Il est impossible de le savoir. Lui, sur les ailes de la mort, il s'est envolé vers l'Infini. La mort, la seule délivrance lui était venue en aide. Le poète, en se débarrassant de l'esclavage de cette vie, a peut-être trouvé le bonheur éternel dans les régions sublimes de l'Idéal, loin de la solitude terrestre.

CONCLUSION

Le poète-héros des Fleurs du Mal, en traduisant ses attitudes morales et spirituelles, nous a montré les traits essentiels de la nature humaine. Baudelaire, comme le représentant de l'humanité entière, a exposé dans son oeuvre l'homme tel qu'il est: exilé du paradis, dominé par le diable, poussé vers le mal, captif de ses passions, mais gardant toujours la soif insatiable de l'Absolu, de l'Infini et du bonheur éternel. Le poète, sans se laisser aller à des effusions lyriques, nous a ouvert son coeur et il a mis en lumière sa condition terrestre. Nous avons déjà dit que le concept chrétien de l'exil humain a joué un rôle fondamental dans la solitude terrestre, dans la création littéraire de Baudelaire. L'union d'une sensibilité païenne et d'une mysticité religieuse a formé la base de son oeuvre. Le poète avait senti en sa personne la tragédie de l'être humain. Il savait bien que l'homme avait été créé faible et lui, comme un artiste, il a vu cette faiblesse dans sa nature et dans toute l'humanité. C'était le drame de l'homme créé faible; c'était le drame de l'homme exilé du paradis; c'était le drame de l'humanité enfoncée dans la matière. Le poète, en sondant les profondeurs de son moi, nous a montré la perversité naturelle de l'exilé et il a étalé sous les yeux la réalité de l'âme humaine. Dans son oeuvre, il a reflété la dualité de l'existence: l'âme et le corps, l'esprit et la matière, le bien et le mal. Baudelaire, durant toute sa vie, a assisté à la lutte incessante entre ces deux forces mais la présence du diable dans son coeur as-

surait la victoire du mal. Le poète nous a retracé la tragédie de l'homme déchiré entre l'angoisse devant l'attrait du péché et l'aspiration à un monde de pureté. Il se sentait seul devant cette tragédie car il savait bien qu'il était impossible de résoudre ce conflit. Il fallait s'enlever au-dessus de sa condition terrestre pour satisfaire son âme hantée par le besoin de l'Infini et pour se purifier dans les régions sublimes. Mais il a compris la vanité des efforts pour s'évader hors de la condition humaine car il était un jouet dans les mains du diable; il était né avec la tache de la culpabilité originelle. Baudelaire éprouvait de la solitude parce qu'il devait vivre dans un monde matériel, loin de l'Infini et de l'Absolu qui étaient les représentants de la perfection primitive. Dans cet état d'âme, il était obligé de se réfugier dans le milieu familial pour se débarrasser des liens de ce sentiment infernal.

Le milieu familial a exercé une grande influence sur l'existence du poète. D'après les souvenirs de Baudelaire, la mort de son père et le remariage de sa mère ont joué un rôle considérable dans la naissance de son sentiment de solitude. Sa famille l'avait mis en dehors du paradis de son enfance et l'avait aidé à prendre conscience de la solitude éternelle. Le poète se sentait seul car il était resté entre un état d'insatisfaction et un état de satisfaction, c'est-à-dire, entre l'horreur et l'extase. Et cette horreur lui inspirait le sentiment d'être étouffé dans

le réel, d'être exilé du monde édénique de son enfance. Baudelaire n'a pas pu trouver ce qu'il a cherché dans le milieu familial, car sa famille provoquant chez lui la naissance de l'angoisse a mis devant lui les obstacles de la réalité et l'a poussé à mener une vie dans un monde tout à fait absurde où existait une morne solitude. L'incompréhension de sa famille l'a conduit à un pessimisme foncier et à un retour sur soi-même. Pour empêcher l'atteinte que sa famille a portée à sa liberté, le poète devait mettre fin à la domination de cette période descendante dans sa vie en cherchant à se lier d'amitié avec le milieu social.

Dans le milieu social, Baudelaire, loin du paradis de l'enfance, a toujours souffert de sa condition humaine et il a éprouvé le sentiment de l'absurdité de la vie. Le poète se sentait seul car il avait un goût tout à fait différent de ceux qui l'entouraient. L'originalité de son esprit l'amenait à des heurts dans ses relations avec son entourage. Après ses premiers contacts avec ses semblables, il a compris que ce monde n'était pas le vrai domaine de celui qui voulait échapper à l'absurdité car ce monde était livré au péché, au mal et à la cruauté. Pour trouver sa véritable identité, il lui fallait se placer au-dessus des rangs de l'humanité ordinaire en dépassant la nature humaine. Baudelaire a méprisé les jugements de valeur de la société qui jugeait les hommes d'après leurs richesses. L'humanité déchue dressait les obstacles de la réalité

sordide devant le poète qui s'efforçait de sortir du monde matériel. Pour éviter la misère et pour exister, le poète était obligé de vendre ses talents à la foule qui ne pouvait pas le comprendre. Il était persuadé que le poète était un objet de la persécution pour hommes. Baudelaire voué à la solitude éternelle, à la méchanceté et à l'incompréhension de la société devait échapper à l'existence quotidienne qui l'étouffait dans la matière, dans le réel, et s'élever vers les régions mystérieuses de l'Infini pour satisfaire son âme nostalgique qui aspirait à la perfection originelle. Pour réaliser son désir, il fallait d'abord rompre tous les liens avec son milieu social qui ne s'abstenait pas de le torturer puis recourir à certains moyens d'évasion qui l'aideraient à se diriger vers la lumière céleste qui brillait dans une atmosphère loin de la solitude terrestre, c'est-à-dire, dans l'au-delà.

L'art était le premier moyen d'évasion pour un exilé comme Baudelaire. Il s'est réfugié à l'art pour arriver au pays de l'Absolu et il a cherché à dévoiler les secrets de l'univers pour mettre fin à son exil. Mais il a constaté que l'art, au lieu de le conduire à vivre dans les limites de la Réalité Absolue, le poussait au milieu d'une société corrompue qui le torturait. Il était impossible de saisir la beauté considérée comme le représentant de l'Infini. Car l'art restait insuffisant à épuiser la source de la solitude qui rongait son cœur.

La femme qui était le deuxième moyen d'évasion a

entraîné le poète dans la servitude de la matière, dans la débauche, dans les ténèbres de l'enfer au lieu de lui ouvrir les portes du paradis perdu. La femme, loin de délivrer le poète de sa destinée mortelle, était un appareil qui le poussait au péché, au remords, au fond du gouffre. Selon lui, la femme était un objet de contemplation esthétique, une créature aux pouvoirs maléfiques. Par sa puissance destructive, la femme lui a montré l'impossibilité de tout mouvement ascensionnel. En faisant naître dans l'âme le désir d'une volupté charnelle, la femme l'a condamné à vivre dans une atmosphère limitée.

Le troisième moyen d'évasion fut le voyage, grâce auquel le poète a voulu annuler les effets de l'exil et fuir sa misérable condition humaine. Mais il a vu que le voyage ne lui permettait pas d'échapper à lui-même car changer de place, ce n'était pas changer de condition. Le voyage ne lui donnait pas la possibilité de mener une vie en dehors de l'enfer de la réalité et de percer les portes de l'Infini. Il était impossible de se délivrer de l'esclavage de la matière dans ce bain terrestre.

Baudelaire a eu recours à un autre moyen d'évasion, aux stupéfiants pour s'envoler au-dessus de sa condition terrestre. Grâce à l'ivresse, le poète est devenu semblable à Dieu en trouvant une libération intérieure et il a oublié la cruauté du monde matériel. Il s'est livré aux stupéfiants pour fuir sa solitude affreuse et pour créer le paradis perdu d'où il était chassé. Mais il s'est enfin

rendu compte que l'ivresse ne pouvait pas transfigurer la condition humaine; le paradis qu'a créé l'ivresse était un taudis malsain. Toutes ces tentatives d'évasion n'étaient que momentanées excepté la mort.

Après tant d'expérience, Baudelaire a compris la vanité des efforts pour s'évader hors des limites de la condition humaine. Il fallait se réfugier à la mort pour échapper à une morne solitude qui régnait dans ce monde hideux. Puisque ni l'art, ni le voyage, ni la rêverie, ni l'amour n'avaient écarté du poète le sentiment d'être exilé, le sentiment de solitude, seule la mort lui ouvrirait les voies de l'Infini et mettrait fin à toutes ses misères matérielles et spirituelles. Il nous a paru convenable de citer la strophe suivante pour justifier notre vue:

"O Mort, vieux capitaine, il est temps! levons l'ancre.

Ce pays nous ennuie, ô Mort! Appareillons!

Si le ciel et la mer sont noirs comme de l'encre,

Nos coeurs que tu connais sont remplis de rayons!"

(I)

La mort était la seule libératrice. Baudelaire a plongé "au fond de l'Inconnu pour trouver du nouveau." (2) Le vieux capitaine, dit la mort, a conduit son âme insatiable d'Infini dans son propre pays loin de la solitude terrestre.

(I) Baudelaire, Les Fleurs du Mal, Op.Cit., p.I64.

(2) Ibid.

ÖZET

Bu araştırmada,XIX.yüzyıl Fransasının lanetli şairlerinden biri olan Baudelaire'in Les Fleurs du Mal(Kötülük Çiçekleri) adlı yapıtında yer alan şiirlerinde yalnızlık temasını incelemeye çalıştık.Şairin,dünyasal ve fizikötesi olarak farklılık gösteren yalnızlığının temelinde,çocukluğunda aldığı din eğitiminin,ailenin ve sosyal çevrenin oldukça önemli bir yeri vardır.İğrençliklerle dolu bu dünyada kendi kendine insan olmanın savaşımını verirken,bedeni zincirlere vurulan Prometheus'dan daha çok acı çeker.Yalnızlık denilen bu ölümcül duygudan kurtulmanın yollarını arar;sanata,kadına,uyuşturucuya verir kendini.Oturduğu yerden düşsel yolculuklara çıkar sık sık.Ama boştur her şey.Geriye tek bir kurtarıcı kalmaktadır:Ölüm.Baudelaire,yitik bir cennetin arayışı içinde,dalar bilinmeyenin derinliklerine.Gizli bir mimari yaratarak hapseder yalnızlığı kendisiyle birlikte şiirin aşılmaz duvarları arasına.Yalvaç kimliğine bürünmüş düşük bir Tanrı görünümüyle yiter gider orada...

BIBLIOGRAPHIE GENERALE

- BANQUY Rolande-DIMEGLIO Madelaine, La Solitude, Classiques Hachette, Paris, 1973.
- BAUDELAIRE Charles, L'Art Romantique, Librairie Garnier Frères, Paris, 1931.
- BAUDELAIRE Charles, Correspondance Générale, recueillie, classée et annotée par Jacques Crépet et Claude Pichois, Ed. Conard, 6 vol., Paris, 1947-1953.
- BAUDELAIRE Charles, Critique d'Art, Librairie Armand Colin, Paris, 1965.
- BAUDELAIRE Charles, Les Fleurs du Mal, Librairie Mireille Ceni, Paris, 1957.
- BAUDELAIRE Charles, Le Spleen de Paris, Editions Gallimard, Paris, 1973.
- BEAUMARCHAIS DE J.-P.-COUTY Daniel-REY Alain, Dictionnaire des Littératures de Langue Française, Bordas, Paris, 1984.
- BIBLE ILLUSTRÉE, Einsiedeln en Suisse, le 8 Décembre 1866.
- BORGAL Clément, Baudelaire, Editions Universitaires, Paris 1961.
- CART Adrien-HAMEL S., Baudelaire-Les Fleurs du Mal, Librairie Larousse, Paris, 1984.
- EIGELDINGER Marc, Le Platonisme de Baudelaire, Les Editions de la Baconnière, Neuchatel, 1951.
- ERGÜVEN Abdullah Riza, Charles Baudelaire Seçme Şiirler, Yaba Yayınları, Ankara, 1984.

- GALAND René, Baudelaire-Poétiques et Poésie, Editions A.G. Nizet, Paris, 1969.
- KIES Albert, Etudes Baudelairiennes, Editions Nouvelaerts, Paris, 1967.
- KÖSEMİHAL Bedia, Baudelaire'in Mektupları, Çeviri, Düşün Yay., Istanbul, 1983.
- LANSON Gustave, Histoire de la Littérature Française, Librairie Hachette, Evreux, 1970.
- MELANÇON Joseph, Le Spiritualisme de Baudelaire, Editions Fides, Ottawa, 1967.
- PASCAL Blaise, Pensées et Opuscules, Classiques Larousse, Paris, 1934.
- PEYRE Henri, Pensées de Baudelaire, Librairie José CORTI, Paris, 1951.
- PORCHE François, Baudelaire-Histoire d'une Ame, Flammarion, Paris, 1944.
- RICHARD Jean-Pierre, Poésie et Profondeur, Editions du Seuil, Paris, 1955.
- SARTRE Jean Paul, Baudelaire, Gallimard, Paris, 1963.
- SUNEL Abdülhak Hamit, Les Thèmes de l'Exil et de la Mort dans l'Oeuvre de Baudelaire, Thèse de Doctorat, 1972.
- TRUFFET Michel, Les Fleurs du Mal-Baudelaire, Librairie Hatier, Paris, 1973.
- VALERY Paul, Variété II, Librairie Gallimard, Paris, 1930.
- VIER Jacques, Histoire, Substance et Poésie des Fleurs du Mal, Lettres Modernes, Paris, 1968.
- YETKİN Suut Kemal, Baudelaire ve Kötülük Çiçekleri, Varlık Yayınları, İstanbul, 1967.

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION.....	I
PREMIERE PARTIE-L'Homme-La Solitude Dans La Vie Du Poète	I3
Chapitre I. L'Homme et Sa Condition Terrestre.....	I4
Chapitre II. La Solitude Dans Le Milieu Familial....	28
Chapitre III. La Solitude Dans Le Milieu Social.....	43
DEUXIEME PARTIE-L'Oeuvre-Le Reflet De La Solitude Dans	
Les Fleurs Du Mal.....	65
Chapitre I. Spleen et Idéal.....	66
Chapitre II. Tableaux Parisiens,Le Vin et Fleurs Du	
Mal.....	II4
Chapitre III. La Révolte et La Mort.....	I43
CONCLUSION.....	I60
RESUME(Özet).....	I67
BIBLIOGRAPHIE GENERALE.....	I68